mondomix

LA MUSIQUE EN COULEURS → www.mondomix.com

GORAN BREGOVIC
L'IVRESSE DES BALKANS

LENINE
TITI ROBIN
ABD AL MALIK

La fin du **KWAITO**
Enquête en **Afrique du Sud**

n°32 Janvier/Fevrier.09

GRATUIT

n°32

babel méd music
WORLD MUSIC FORUM

5th edition

26 - 28 MARCH 2009

MARSEILLE - FRANCE

LISTEN TO THE WORLD !

Un espace marché-agora accueillant 1500 professionnels

30 concerts sur 3 scènes

Rencontres et débats

Réunion annuelle du Forum Européen des Festivals de Musique du Monde

A friendly market space welcoming 1500 professionals

30 concerts in 3 venues

Meetings and debates

Annual Meeting of European Forum of Worldwide Music Festivals

DOCK DES SUDS

12 RUE URBAIN V

www.dock-des-suds.org

***Tél.:* ++ 33 (0)4 91 99 00 00**

fip · france musique · méditerranée 3 · VENTILO · Arsad · Mondomix · La Scène · Musique Info · Région PACA Régie culturelle régionale · .com

PARTENAIRES PRINCIPAUX DU DOCK DES SUDS

DOCK DES SUDS · CONSEIL GENERAL · VILLE DE MARSEILLE · Région PACA

Région Provence-Alpes-Côte d'Azur

Partenaire principal

SOMMAIRE

Magazine Mondomix — n°32 Janvier / Février 2009

04 ÉDITO
"Timide diversité"

06 À L'ARRACHE
L'actualité des cultures du monde

// Invité : **ABD AL MALIK**

08 La bonne nouvelle : **Mamou Sidibé**

10-11 Hommage à **Yma Sumac, Alton Ellis, Byron Lee, Miriam Makeba.**

12 NUMÉRIQUE, L'actualité sur le web
12 My Mondo Mix
13 Only Web
14 Cadeaux d'artistes

16 MOTS DU MÉTIER
Sylvain GIRAULT, Directeur du Nouveau Pavillon

17 PRATIQUES
Le Maqâm

18 AU CŒUR DU VOYAGE :

// AFRIQUE
21-25 DOSSIER

AFRIQUE DU SUD
22 Kwaito is dead
23 Lira
24-25 Branchée élétro, hip-hop ou jazz expérimental

BRAKKA
26 So Kalmery

// AMÉRIQUES
VOYAGE
32-33Les Transamazoniennes

PORTRAIT
38 Lenine

HOMMAGE
40 Hank Williams

// OCÉANIE
ATLAS
15 Fidji

// EUROPE
FLAMENCO
28 Festival flamenco de Nîmes
29 Juan de Lerida

EN COUVERTURE
34-37 Goran Bregovic

CRÉATION
42 Titi Robin

// 6ème CONTINENT
RENCONTRE
18 Talvin singh, Erik Truffaz, Smadj

ÉLECTRO-JAZZ
19 Erik Truffaz

ÉLECTRO-OUD
20 DuOud

INTERVIEW
26 Ben'Bop

ÉLECTRO
27 U-Cef

HOMMAGE
41 Alain Peters

44 "DIS-MOI... CE QUE TU ÉCOUTES"
Interview de Fellag

45-56 "CHRONIQUES FRAÎCHES !"
Toutes les nouveautés musiques du monde dans les bacs

58 LABEL/COLLECTION
Mr BONGO

59-61 CHRONIQUES LIVRES/DVDS
Reinette l'Oranaise

62-64 DEHORS !
L'agenda des musiques du monde et les dates à ne pas manquer !

+ SUR LE WEB WWW.MONDOMIX.COM

JANVIER

DU 7 AU 14 JANVIER : Lutherie Urbaine en Afrique du Sud : Sharp, Sharp !

DU 14 AU 21 : Bebo & Chucho Valdes père et fils sur un piano

DU 21 AU 28 : So Kalmery présente le brakka

DU 28 JANVIER AU 4 FÉVRIER : Moriarty et Moriba Koita Du folk US au n'goni malien

ET AUSSI LIRE Dossier Fado ÉCOUTER Erik Truffaz VOIR Hommage à Alain Peters

FÉVRIER

DU 4 AU 11 FÉVRIER : L'ivresse balkanique de Goran Bregovic au Grand Rex

DU 11 AU 18 : Fania folk sénégalais au féminin

DU 18 AU 25 : Warsaw Village Band vs Dj Click

DU 25 FÉVRIER AU 4 MARS : René Lacaille reçoit ses amis

ET AUSSI LIRE L'épopée du Ramayana ÉCOUTER DuOud VOIR Mandekalou

"TIMIDE DIVERSITÉ," par Marc Benaïche

« Aux âmes bienveillantes qui prédisent à mon fils, métis afro-français de deux ans et demi, un brillant avenir de sprinteur, footballeur ou rappeur,je précise qu'il existe désormais d'autres "champs de possibilités" »...
Yes, we can ! François – email [1]

Ce père devra-t-il envoyer son fils aux Etats-Unis pour espérer lui donner tous les destins possibles ?

Avec l'élection d'Obama, c'est toute une politique française de la diversité qui se trouve subitement ringarde. En effet, à part quelques trop rares exemples de la représentativité ethnique et culturelle dans le milieu politique, au sein des entreprises ou des médias hexagonaux, l'ascenseur social français de la diversité est depuis trop longtemps bloqué aux premiers étages. Ces dernières semaines, Nicolas Sarkozy, aiguillonné par l'extraordinaire symbole américain, a souhaité relancer le débat en faveur de la diversité. Mais une nouvelle fois, le gouvernement a préféré les paillettes aux actions de fonds : il a voulu changer le préambule de la Constitution française pour ouvrir la voie à la discrimination positive sur l'origine ethnique plutôt que de travailler à la mise en place d'actions multiples, profondes et correctement financées. Depuis l'élection de ce nouveau gouvernement, nous assistons principalement à la valse des annonces et des changements de loi, dispendieux d'argent et de temps.

Et pour ce qui nous touche le plus ici à Mondomix, à savoir la reconnaissance et la valorisation des identités culturelles présentes sur nos territoires, les actions annoncées restent d'une timidité affligeante ! Citons par exemple l'expérimentation du CV anonyme sur cent grandes entreprises... alors que de nombreuses études démontrent que les cas les plus fréquents de discrimination se déroulent au niveau des PME. De vraies mesures de contrôle à cette échelle économique seraient sûrement bien plus efficaces .

A ce rythme, il faudra attendre plusieurs siècles pour que l'ensemble de nos organes de décision, tant au niveau politique, économique que médiatique soit vraiment représentatif de la réalité plurielle de la population française.
Par contre, moins timides sont les rafles dans les écoles et les reconduites à la frontière !

A force de vouloir conduire un pays à coup d'opportunisme politique et de coups médiatiques, on finit par vider le sens même de l'action politique et ne montrer plus que ses contradictions.

[1] Cet email a été envoyé au courrier des lecteurs de Télérama etreproduit dans l'édition du 8 novembre 2008.

→ NOTRE ÉDITO OU L'UN DE NOS ARTICLES VOUS FAIT RÉAGIR, ÉCRIVEZ-NOUS !
ÉDITO MONDOMIX, 9 CITÉ PARADIS, 75010 PARIS,
OU DIRECTEMENT DANS LA SECTION ÉDITO DE WWW.MONDOMIX.COM

Ousman Danedjo
le New Morning - Paris
Lundi 9 février
“Ousman signe un premier album d’une fluide et sobre élégance, offert comme une délicate attention à la terre l’ayant fait naître une seconde fois” P. Labesse
nouvel album
“ENELMEDIO”
disponible

So Kalmery
la Bellevilloise - Paris
Mardi 3 février
Un personnage atypique et mystique qui joue une musique au delà des frontières, à la croisée du blues, de la folk et de la chanson ... Le Brakka
nouvel album
“BRAKKA SYSTEM”
le 22 janvier 2009

blue line

Retrouvez tout nos artistes sur www.blueline.fr

Souad Massi - Idir - Manu Dibango - Kamilya Jubran - Daby Touré,
Shusheela Raman - Karim Ziad - Mouss & Hakim “Origines Controlées“

"AU FIL DES VOIX" UN FESTIVAL CONÇU SUR MESURE POUR LES ARTISTES DES MUSIQUES DU MONDE.

HOURIA AÏCHI

Communiquer ! Voilà le mot-clef qui a présidé à la naissance de ce festival. Autrement dit : comment optimiser le travail de promotion pour que disques et créations artistiques ne restent plus dans l'ombre ! L'année passée, Saïd Assadi — à la tête du label Accords Croisés — avait testé la formule : un lieu, des artistes, des labels, du public, mais aussi des professionnels (programmateurs, journalistes…). L'une des spécificités de notre beau pays ? Pour exister, il faut se produire à Paris ! Un passage obligé à la fois cher et compliqué.
« Au fil des voix », association depuis cette année, organise donc, six jours durant, une manifestation. Le lieu ? L'Alhambra, une nouvelle salle parisienne acoustiquement très intéressante. Parmi la quarantaine de projets étudiés par le comité de sélection de l'association, il y aura, au final, douze artistes (deux par soirée) représentés sur onze labels. Et c'est là que la machine se met en route: chaque label paie une somme symbolique (1 000 euros). Le budget se monte ainsi grâce à la singularité et la représentativité du regroupement, soutenu par les aides d'organismes classiques du secteur des musiques tels la Sacem (1), la SCPP (2), l'Adami (3) et la Spedidam (4)… Sans négliger la recette estimée ! Une façon originale de mutualiser les frais de location de la salle, de sonorisation, de communication et les salaires. Chaque production met également sa force de promotion au service de l'événement.
S'il est osé, le pari s'avère pertinent, en ces temps difficiles où la mise en avant des musiques du monde pour le plus grand nombre reste toujours un véritable obstacle

(1) : Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de Musique.
(2) : Société Civile des Producteurs Phonographiques.
(3) : Administration des Droits des Artistes et Musiciens Interprètes.
(4) : Société de Perception et de Distribution des Droits des Artistes-Interprètes de la Musique et de la Danse

Abd Al Malik est notre invité

D.R.

Après l'énorme succès de *Gibraltar*, et sa kyrielle de prix, dont le très honorifique «Chevalier des Arts et des Lettres», Abd Al Malik inscrit une fois encore son rap au cœur de la chanson française (après celle de Brel, la musique de Nougaro est conviée) dans son dernier album sorti en novembre dernier, *Dante*.

Interview intégrale sur mondomix.com

→ Abd Al Malik, tu te diriges de plus en plus vers la chanson française. Alors, rappeur ou chanteur ? Comment te positionnes-tu ?

Ma démarche est totalement hip-hop. Par la culture du sample, le rap est organiquement fait de toutes les musiques et du coup, ça peut aller très loin. J'ai envie de faire mienne cette phrase du rappeur Rakim qui dit :
« Le hip-hop c'est là où tu es ». D'une certaine manière, ça veut dire que quand les rappeurs américains samplent du jazz, de la soul, du blues, ils puisent dans leur patrimoine. Moi, en tant que rappeur français, j'ai envie d'embrasser toutes les particularités hexagonales d'un point de vue culturel et social. Maintenant, je souhaite repousser les barrières jusqu'à l'universel.

À L'ARRACHE...

L'ACTUALITÉ DES CULTURES DU MONDE

HAPPY 2009

En France, en 2009, on parlera créole, arabe, turc, bambara ; au Brésil on parlera français et dans toutes les langues, on usera un peu de celle des poètes.

Du 7 avril au 5 juillet, le Parc de la Villette organise un grand évènement multidisciplinaire, **Kréyol Factory**, dédié aux cultures en provenance de Martinique, Guadeloupe, Guyane, Haïti, République Dominicaine, Jamaïque, Porto Rico, la Réunion et l'Île Maurice. Débats, expositions et concerts (Malavoi, Soft, Tabou Combo, Neg' Marrons, Salem Tradition, Baster, Ken Boothe, Barrington Levy, Danyel Waro…) vont permettre de mettre en lumière la poésie de ces cousins éloignés.

Après le Sénégal, l'Espagne ou les Balkans, le festival toulousain **Rio Loco** invite du 17 au 21 juin le **Maghreb** à sa table de fêtes. Tissant des collaborations notamment avec les festivals marocains Timitar et Le Boulevard, les couleurs du Maroc, de l'Algérie et de la Tunisie flotteront gaiement dans le ciel de la ville rose.
Fin mars, ce qui s'annonce comme le meilleur album de **Khaled** sera dans les bacs. Le roi du raï en a confié la réalisation à son vieux complice Martin Meissonnier qui l'a fait travailler en acoustique. Enregistré avec ses fidèles musiciens, il y reprend des succès de ses débuts, interprète des airs kabyles et marocains ou rend hommage à son père.
De juillet à septembre, la France ouvrira ses portes à la Turquie avec la saison culturelle « **Turquie et merveilles** ». De nombreuses manifestations vont donc œuvrer pour le rapprochement du Bosphore et de la Tour Eiffel. En attendant, c'est de Notre-Dame de la Garde que se rapproche Sainte-Sophie, puisque Marseille va accueillir plusieurs formations turques lors du Babel Med (voir papier ci contre).

En 2005, la France avait honoré le **Brésil** ; en 2008 c'est le Brésil qui accueille la France avec une multitude de projets transatlantiques dont Mondomix vous tiendra informés.
Depuis la disparition d'Ali Farka Touré, **Oumou Sangaré** est avec Toumani Diabaté, l'artiste malienne la plus connue au monde, son nouvel album **Seya** (« joie ») réalisé avec Cheick Tidiane Seck, devrait réajuster sa couronne dès le 26 février.
Pour parler la langue des poètes, on peut compter sur **Lo'Jo**. Denis Péan, leur chanteur, est sans doute l'un des plus brillants paroliers de l'hexagone. **Cosmophono**, produit par Philippe Teissier du Cros (DuOud, Malouma, Rokia Traoré..) marque un nouveau sommet du groupe favori de Robert Wyatt. Sortie et concert prévus en mars.

RACHID TAHA

Pour le printemps nous attendons les nouveaux efforts discographiques de **Mayra Andrade**, **Gianmaria Testa**, **Souad Massi**, **David Walters, Chango Spasiuk**, **Sam Karpienia** (ex Dupain), **Staff Benda Bilili** (Congotronics) et **Amazigh Kateb** ex Gnawa Diffusion (autoproduit et vendu sur Internet). Moriarty va livrer la bande-son du film d'animation ***Le Chat botté***. **Leeroy**, ancien Saïan Supa Crew, nous embarque dans ses aventures africaines et Christoph H. Müller de Gotan Project au Pérou avec ***Radiokijada***. Le nouveau **Rachid Taha** aux tendances techno et country arabe, qui accueille de nombreuses guest stars anglo-américaines, devrait faire surface courant du second semestre 2009.

B.M. RÉMY KOLPA KOPOUL

2008 VU PAR L'ACADÉMIE CHARLES CROS

Le 4 novembre dernier, les Coups de Cœur Musique du Monde 2008 ont été rendus publics au Café de la Danse à Paris. Une sélection qui marque les vrais temps forts de l'année écoulée. Des hommages ont ainsi été rendus à la mémoire de **Daniel Caux**, de **Kristen Noguès** et de **Wendo Kolosoy** ainsi qu'au travail très vivant d'**Omara Portuondo** pour son disque ***Gracias***. **Rémy Kolpa Kopoul** a été récompensé pour la compilation ***Latino del futuro***, comme le **Centre des Musiques Traditionnelles Rhônes-Alpes** pour les ouvrages ***La Guillotière, des mondes de musiques*** et ***Atlas Sonore Pays de Samoens***, ***Haute-Vallée du Giffre***. Les œuvres traditionnelles ***Umalali***, ***The Garifuna Women's Project*** ; ***Flûtes-gasba du Nord-Est de l'Algérie*** ; ***Azerbaïdjan***, ***Le Kamantcha d'Elshan Mansurov*** et ***Philippines***, ***Femmes artistes du lac Sebu*** ont également été distinguées, de même que les créations d'**A Filetta** (***Bracanà***), de **Toumani Diabaté** (***The Mandé Variations***) et d'**Houria Aïchi et l'Hijâz'Car** (***Les Cavaliers de l'Aurès***). L'excellent travail des jeunes Marseillais d'**Eldorado 3** effectué auprès d'enfants des ghettos zimbabwéens (***Zim Kids***), le film de **Jacques Sarasin** (***On the Rumba River***) , le dvd ***Les Aventures du prince Rama***, le ***Théâtre musical et dansé de Bali*** et les livres ***Précis d'ethnomusicologie*** de **Simha Arom** et **Frank Alvarez-Péreyre** , ***Musiques et chants en Occitanie*** de **Frank Tenaille** ainsi que le ***Nusrat Fateh Ali Khan*** de **Pierre-Alain Baud** ont aussi reçu un prix.

→ *www.charlescros.org.*

2009 VU PAR BABEL MED

Organisé à Marseille par les Dock des Suds (La Fiesta des Suds) avec le soutien de la région PACA, la cinquième édition de Babel Med Music se tiendra du 25 au 27 mars 2009. C'est à la fois un salon des professionnels des musiques du monde en provenance d'Europe et des pays méditerranéens – l'an passé, plus de 1500 d'entre eux y ont participé – et un festival ouvert au public. Sélectionnés par un jury international parmi près de 750 candidatures, les 30 artistes retenus viennent des cinq continents. Cette année, sont notamment attendus des **Amériques** : Novalima (Lima-Londres), Kumar (La Havane/Barcelona), Rupa & The April Fishes (San Francisco-USA) ; d'**Afrique** : Houria Aïchi & L'Hijâz'car (Algérie/France), Sayon Bamba Camara (PACA/France-Guinée), Fouad Didi & L'Orchestre Tarab (PACA/France-Algérie), Wasis Diop (Sénégal-France), Baster (La Réunion), Frédéric Galliano Kuduro Sound System (France-Angola), Thione Seck & Raam Daan (Sénégal), Kamel El Harrachi (Algérie-France), Mosaïca (Occitanie-Algérie) ; d'**Asie** : Kong Nay (Cambodge), Hemdem (Turquie), Istanbul Calling (Turquie) ; du **Moyen-Orient** : Waed Bouhassoun (Syrie), ZAMAN Fabriq (PACA/Egypte-France) ; d'**Europe** : Moussu T e lei Jovents (PACA/France), Kristin Asbjornsen (Norvège), DJ Click (Fr-Roumanie-Grande Bretagne), Skaidi (Norvège), Nidi d'Arac (Italie), Goldenberg & Schmuyle (PACA/ France), Yom (France), Le Bus Rouge (France) ; et enfin d'**Océanie** : Aronas (Nouvelle Zélande/Grande Bretagne).

→ *www.dock-des-suds.org*

YURI
BUENAVENTURA
CITA CON LA LUZ
NOUVEL ALBUM
LE 2 MARS 2009
(Mercury / Universal)
Co-réalisé par José Da Silva (Césaria Evora...), ce nouvel album, enregistré avec les musiciens latinos les plus talentueux (Horacio "El Negro" Hernandez, Changuito, Enrique Purizaga...), marque un tournant décisif dans la carrière de cet ambassadeur de l'Amérique latine.
tout nouveau spectacle à partir de mars 2009.
www.yuribuenaventura.com.fr - www.myspace.com/yuribuenaventura
CARAMBA Spectacles - www.caramba.fr
CARAMBA

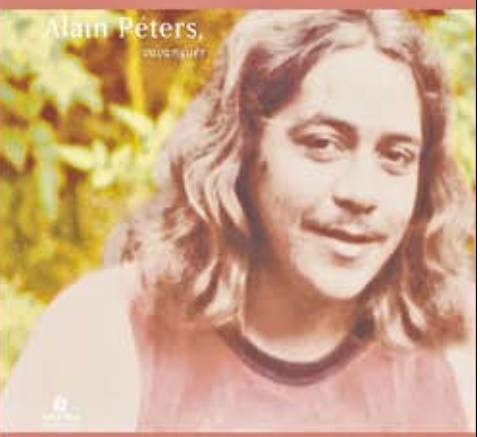
ALAIN PÉTERS
Vavanguèr

Edition remasterisée augmentée
de 2 titres de l'album «Parabolèr»

DVD 8 plages

Packaging de luxe

Nouveau livret de 56 pages,
nouvelles photos
et témoignages inédits



Parus récemment dans la collection Takamba :

Claude Vinh San
et le Jazz Tropical

Henri Madoré
édition augmentée

Namine Ducap
Séga Instrumentaux

TAKAMBA
(patrimoine de l'Océan Indien)

http://www.runmusic.com/takamba

BONNE NOUVELLE ////////////////////////

Il y a toujours des artistes à découvrir. Ils n'ont pas toujours de maison de disques ou de structures d'accompagnement. Ce n'est pas une raison pour passer à côté !

DR

MAMOU SIDIBÉ :

Texte Eglantine Chabasseur

« Techno Mamou » est redevenue Mamou Sidibé ! Au début de sa carrière solo, le Mali rapprochait la chanteuse malienne du défricheur électro-mandingue, Issa Bagayoko. Après avoir goûté aux joies du numérique, Mamou Sidibé revient à l'acoustique. Dans son troisième album, *Djougouya*, elle renoue « à 70% » avec la tradition. Suffisamment en tout cas, pour que le jury panafricain des prestigieux Kora Awards, la nomine dans la catégorie « meilleur artiste traditionnel ». Mamou Sidibé incarne le terroir de Ganadougou, autour de Sikasso au sud du Mali. Proche du Wassoulou d'Oumou Sangaré, le Ganadougou s'en distingue par la langue – le gana –, et quelques différences dans les instruments. Le kamélé n'goni, « le ngoni des jeunes », gagne par exemple deux cordes côté Ganadougou, une précision importante souligne Mamou. Mais ce qui compte pour elle, c'est surtout la vie au village. Les mutations des habitudes paysannes, une causerie avec un vieux forgeron, le cousinage à plaisanterie(voir encadré), le travail de la terre inspirent à Mamou Sidibé les morceaux de *Djougouya*. Ce troisième album autoproduit a vraiment bien marché, nous dit-elle : 70 000 cassettes auraient été vendues au Mali. Joli score. Mamou Sibidé jouit en effet d'une double étiquette dans son pays, celle de rénovatrice des traditions mandingues et celle de gardienne de la vie paysanne. Un profil pas banal, pour une artiste dont le troisième album est aussi distribué en France et bien sûr, sur le net. A vous de juger!

LE COUSINAGE À PLAISANTERIE

En Afrique de l'Ouest, les noms de famille servent de repère entre les individus. La généalogie des rapports hiérarchiques entre les familles ou les ethnies étant connue de tous, elles savent comment se conduire l'une envers l'autre. Deux personnes d'ethnies ou de familles liées par l'histoire peuvent se dire leurs quatre vérités à travers des mots d'esprits sans que l'autre ne puisse s'offusquer. Cette tradition largement respectée permet d'éviter ou d'atténuer de nombreux conflits. B.M.

→ Quels conseils donneriez-vous à un jeune artiste?

Abd Al Malik : ***Je pense qu'il ne faut pas penser en terme de marché mais en terme de sincérité, et je lui dirais de travailler sa singularité pour être unique et de croire en soi parce que c'est ce qui importe dans nos métiers : la force des rêves. Qu'il ne s'enferme surtout pas dans une sorte de cynisme à parler « marché » et « catégorisations » mais qu'il tâche plutôt d'être lui-même. Il y a autant de styles que d'individus !***

UN ÉTRANGER AUX GALERIES

Le musicien japonais Jun Miyake, auteur du magnifique *Stolen from strangers*, commenté sur ces pages dans le numéro précédent, a été choisi par le célèbre magasin parisien les Galeries Lafayette, comme Homme de l'Année 2009. Il succède ainsi à Frédéric Beigbeder et figurera tout au long de 2009 sur leurs campagnes publicitaires.

J.P GOUDE

→ Quelle association, initiative privée ou publique à l'origine d'actions qui vous sont chères, aimeriez-vous faire découvrir à nos lecteurs ?

Abd Al Malik: ***Le Fonds Solidarité Sida Afrique qui lutte contre cette pandémie qu'est le SIDA en Afrique. Quand tu viens du Sud, tu es doublement victime : d'abord de la maladie, mais aussi du fait que l'accès aux traitements reste extrêmement limité. Tu n'as pas le droit aux médicaments génériques par exemple. Je donne régulièrement des concerts pour eux, parce que selon moi, un artiste ne vit pas en périphérie du monde, il est en plein dedans donc, à un moment donné, c'est important de s'impliquer.***

ZOOM SUR LE FONDS SOLIDARITÉ SIDA AFRIQUE

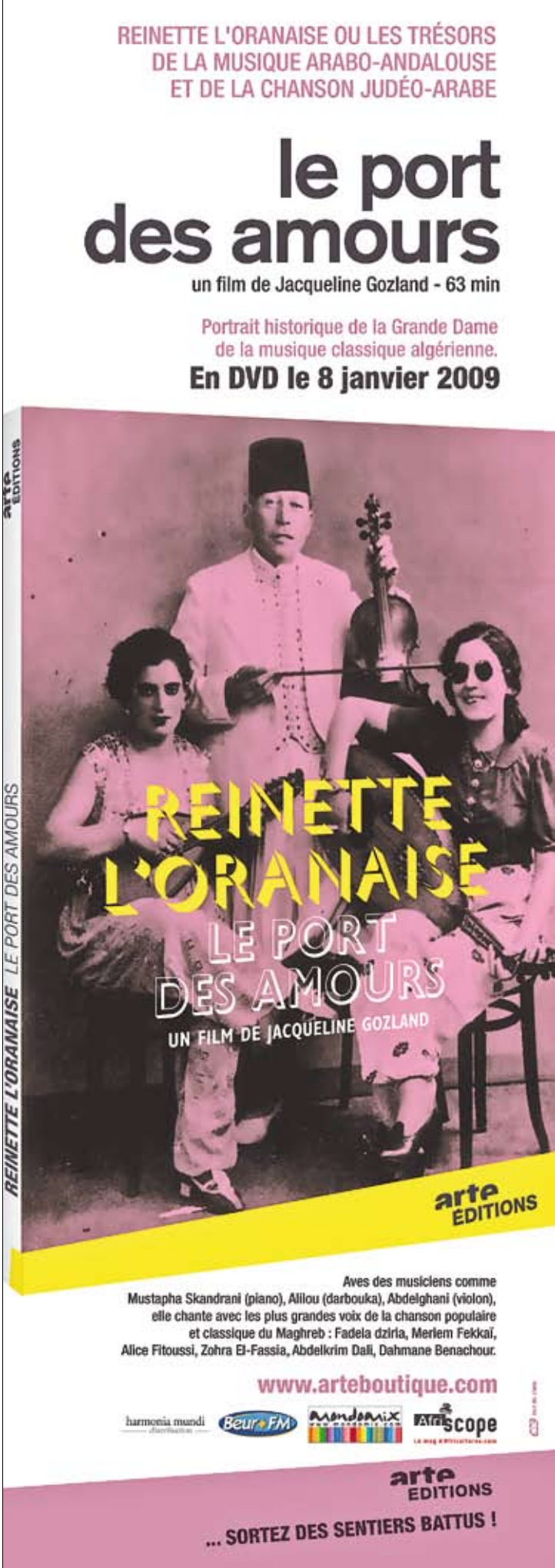
Texte Jérôme Pichon

Créé en février 2007 par l'association Solidarité Sida, le Fonds Solidarité Sida Afrique soutient l'action menée contre la pandémie de sida en Afrique subsaharienne. Cette région du globe porte de loin le poids le plus lourd de l'épidémie. Les chiffres le rappellent froidement : c'est là que vivent les deux-tiers des personnes infectées dans le monde, et l'on y déplore 75% des décès totaux liés à la maladie (soit 1,6 millions de personnes en 2007). Les causes de l'hécatombe sont connues : manque d'accès aux traitements, soins et suivi médical défaillants, faiblesse du système de santé.

Fort de ce constat, Solidarité Sida a lancé ses premières campagnes d'appel aux dons l'an dernier. Avec une philosophie d'action « locale » affichée : redonner du pouvoir aux associations, plus proches des malades que les Etats des pays concernés. L'argent récolté doit financer l'achat d'anti-rétroviraux, et le suivi médical des malades avant et pendant le traitement (grâce à un accompagnement psychologique et social).

L'appel à la mobilisation semble avoir été entendu : le Fonds a reçu près de 700 000 euros de dons en 2007. La somme est en-deçà du million d'euros espéré par l'association, mais elle aura permis de soutenir 40 projets d'aide aux malades et à leur famille dans 15 pays. Ce qui n'est, bien sûr, qu'un début.

www.fonds-afrique.org


REINETTE L'ORANAISE OU LES TRÉSORS
DE LA MUSIQUE ARABO-ANDALOUSE
ET DE LA CHANSON JUDÉO-ARABE
le port des amours
un film de Jacqueline Gozland - 63 min
Portrait historique de la Grande Dame
de la musique classique algérienne.
En DVD le 8 janvier 2009
arte EDITIONS
REINETTE L'ORANAISE LE PORT DES AMOURS
REINETTE L'ORANAISE
LE PORT DES AMOURS
UN FILM DE JACQUELINE GOZLAND
arte EDITIONS
Aves des musiciens comme
Mustapha Skandrani (piano), Alilou (darbouka), Abdelghani (violon),
elle chante avec les plus grandes voix de la chanson populaire
et classique du Maghreb : Fadela dziria, Meriem Fekkaï,
Alice Fitoussi, Zohra El-Fassia, Abdelkrim Dali, Dahmane Benachour.
www.arteboutique.com
harmonia mundi
Beur FM
mondomix
Artscope
arte EDITIONS
... SORTEZ DES SENTIERS BATTUS !

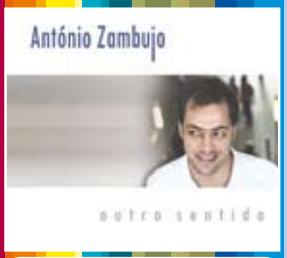
La Fnac Forum et Mondomix aiment...

BEST OF 2008

Ablaye Cissoko Volker Goetze
Sira
(obliquesound/ abeille music)

Debashish Bhattacharya
Calcutta Chronicles : Indian Slide Guitar Odyssey
(World Music Network/Harmonia Mundi)

Speed Caravan
Kalashnik Love
(Newbled records/Anticraft)



António Zambujo
Outro sentido
(Ocarina/Harmonia Mundi)

Monica Passos
Lemniscate
(Archieball/Abeille)

Marcio Faraco
Um Rio
(Le Chant du Monde Harmonia Mundi)

ESPOIR 2009

Erik
Chaye Kow
(rythmo disque)

The Soul Jazz Orchestra
Manifesto
(Do Right ! Music/La Baleine)

mondomix
www.mondomix.com

Certifié non conforme

fnac.com

HOMMAGE À...

YMA SUMAC

BYRON LEE

MIRIAM MAKEBA

YMA SUMAC
La Castafiore du Pérou

Un phénomène vocal a disparu le samedi 1er novembre à Los Angeles (Etats-Unis). Née sous le nom de Zoila Augusta Emperatriz Chavarri del Castillo, le 13 septembre 1922, à Callao, premier port du Pérou, près de Lima, la soprano péruvienne Yma Sumac est décédée, à l'âge de 86 ans. Sans savoir, peut-être, que parfois, elle faisait peur aux enfants. « *Quand mon père passait ses disques, j'allais me cacher* », raconte Rémy Kolpa Kopoul, animateur vedette de Radio Nova, à Paris. La voix d'Yma Sumac, capable d'escalader quasiment cinq octaves, était phénoménale et si elle pouvait déclencher des terreurs enfantines, elle faisait surtout se pâmer des millions d'admirateurs à travers le monde. Une poignée de cette multitude s'était retrouvée au Printemps de Bourges en 1992, pour honorer la diva, dont le parolier Etienne Roda-Gil avait fait chanter le nom à Vanessa Paradis, dans *Joe le Taxi* (1987). Castafiore kitsch au caractère ombrageux, Yma Sumac était réputée capricieuse.
« *Il fallait avoir en permanence un tapis rouge portatif* », déclare Francis Falceto, le programmateur à l'origine de sa venue à Bourges, avec la complicité de la chanteuse Annick Hemon, du groupe français Dora Lou. Il faut dire à la décharge de la dame, que les autorités péruviennes lui avaient reconnu en 1946 la qualité de descendante du dernier empereur inca du Pérou, Atahualpa, assassiné par les Espagnols, en 1533. Le genre de statut qui peut légitimer une certaine fierté et faire pardonner quelques caprices. Patrick Labesse

ALTON ELLIS ET BYRON LEE

Le reggae s'inscrit dans une longue filiation qui passe notamment par le shuffle, le mento, le ska et le rocksteady. Des artistes au talent incroyable ont traversé ces styles et sont devenus des légendes de la musique caribéenne. Ainsi de Byron Lee et Alton Ellis, deux énormes musiciens, qui se sont éteints l'automne dernier, à quelques jours d'intervalle.
Byron Lee, dont le nom est immanquablement associé à son groupe The Dragonnaires, un des monuments du mento puis du ska, était musicien et producteur (on lui doit un certain nombre de tubes de Toots Hibert, Ken Boothe ou Max Romeo). Célèbre pour avoir participé à *James Bond contre le Docteur No*, son groupe avait représenté la Jamaïque à l'exposition universelle de New York (au

détriment des Skatalites pourtant reconnus comme les véritables inventeurs du ska, mais issus de quartiers trop pauvres pour représenter leur pays). Figure musicale de la Jamaïque et des Caraïbes, on lui doit de très nombreux succès populaires parmi lesquels *Bond in bliss*, *Shock Attack*, *Girl I've got a date*, *Last night*, *Jamaica Ska*, *Green Onion* et *Musical Pressure*… L'artiste était connu tant pour son éclectisme que pour son opportunisme musical, ce qui lui valait de solides inimitiés. Sa disparition marque néanmoins la fin d'une époque, d'autant qu'elle s'accompagne de la perte d'un autre mythe.

Alton Ellis était en effet considéré comme le parrain du rocksteady. Sa voix comparable à ce qui se faisait de mieux aux Etats-Unis en terme de soul (Sam Cooke, Otis Redding Curtis Mayfield) a accompagné le passage du ska au reggae avec des titres mémorables : *Get Ready*, *Rocksteady*, et les sublimes *Dance Crasher*, *I'm Still In Love*, *Back to Africa* et *Willow Tree*. Auteur de plus de deux cents titres, il a travaillé avec les plus grands producteurs de l'époque : Prince Buster, Sir Coxsone, Duke Reid. Malgré ses succès musicaux, comme beaucoup d'artistes de l'époque, il ne touche pas ou très peu les dividendes de son talent et de ses succès musicaux. Il préfère alors s'exiler en Angleterre au début des années 1970 pour créer son propre label, All Tone. Le public français avait eu le bonheur de le redécouvrir accompagné de la formation bordelaise ASPO. Il y a deux ans, Alton Ellis avait été récompensé d'un award d'honneur pour l'ensemble de sa carrière lors de la 25ème cérémonie de l'IRAWMA (International Reggae And World Music Awards) à l'Apollo Theater de New York. Toujours sur scène malgré la maladie, Alton s'est éteint d'un cancer lymphatique alors qu'il projetait à nouveau de retourner défendre ses titres éternels. Sacha Grondeau

→Ce mois-ci Mondomix rend hommage à des personnes qui nous ont quittés notamment celle que l'on surnommait «Mama Africa», Miriam Makeba.

Abd Al Malik: ***Pour l'anecdote, quand j'étais au Congo, mon oncle travaillait pour une maison de disques. A l'époque, il faisait venir pas mal d'artistes et du coup, pleins de musiciens sont passés chez moi. Des gens comme Fela, comme Miriam Makeba, Papa Wemba et d'autres... Ainsi, pendant longtemps quand j'étais petit, je croyais que Miriam Makeba faisait partie de ma famille !***
Pour moi, elle appartient à ces gens que je considère comme une sorte d'archétype artistique, dans le sens où le rapport au militantisme, à l'universel fait que sa musique a porté. J'ai le sentiment profond que quand on vient du Sud, on se situe forcément dans l'universel, dans la responsabilité artistique et militante, et pas simplement dans la démarche de l'art pour l'art.

MIRIAM MAKEBA :
Mémoire et fierté têtue

« *Monter sur scène pour chanter, c'est comme pénétrer un monde meilleur… La scène: c'est l'endroit où je me sens le plus chez moi, où l'on ne connaît aucun exil* », disait-elle. C'est aussi l'endroit qu'elle a choisi pour mourir, non loin de Naples, où elle participait à un concert de soutien à Roberto Saviano, auteur de *Gomorra*, condamné à mort par la Mafia napolitaine. Dernier acte engagé pour « Mama Africa » qui avouait pourtant : « *Je ne me suis jamais considérée comme une activiste, je n'ai fait que dire la vérité* ». Son existence avait pourtant commencé par six mois en prison avec sa mère accusée d'avoir fabriqué de l'*umqombothi*, une bière de malt et farine de maïs dont la vente faisait vivre la famille. Comme si, du ghetto à l'apartheid, de 31 ans d'exil à ses malheurs personnels, la vie avait voulu forcer sa nature de femme douce et introvertie, la muant en symbole d'une certaine irréductibilité face aux injustices. En tout cas, à travers sa carrière et ses succès (dont *Pata Pata*, premier hymne world), ses tribunes (O.U.A, Nations Unies, tournée avec Paul Simon…), sa peopolisation (elle chantera avec Marilyn Monroe pour l'anniversaire de J.F. Kennedy), ses persécutions (la vindicte du FBI après son mariage avec Stokely Carmichael, leader des Blacks Panthers, qui la contraint à fuir en Guinée), elle n'a jamais cessé d'être elle-même. Fidèle à l'esprit de sa mère, une *isangoma*, guérisseuse-médium communiquant avec les *amadlozi* (les esprits). Fidèle à la cosmogonie des swazi, xhosa ou zoulou, et n'acceptant jamais la jivagisation de sa culture. Anecdote : en 1960, elle adresse à la rédaction du *Time Magazine*, qui vient d'écrire un article à son sujet un rectificatif. « *Il y avait une petite erreur qui concerne mon nom africain et, si c'est possible, j'aimerais vous l'épeler correctement :* ***Zenzile Makeba Qgwashu Nguvama Yiketheli Nxgowa Bantana Balomzi Xa Ufun Ubajabulisa Ubaphekeli Mbiza Yotshwala Sithi Xa Saku Qgiba Ukutja Sithathe Izitsha Sizi Khabe Singama Lawu Singama Qgwashu Singama Nqamla Nqgithi*** ». Fierté têtue. Frank Tenaille

My mondo mix

YES YOU CAN ! YES YOU DO !

My Mondo Mix, le réseau social de l'action et des projets, ne cesse de croître et d'attirer de nouveaux membres venus de tous horizons. Fort de nouvelles fonctionnalités, il rassemble aujourd'hui une communauté active, ouverte et attentive aux nouvelles initiatives. My Mondo Mix compte ainsi plus de 800 projets relatifs aux musiques et cultures du monde mais aussi au développement durable ou humaniste. Voici notre sélection !

WWW.MYMONDOMIX.COM

© E_VITA

SARA NAVARRO
SARATOLINA

Artiste hispano-française polyvalente, Sara Navarro, alias Saratolina vit à Prague (République Tchèque). Elle s'investit sur des projets musicaux, littéraires et graphiques. Elle collabore actuellement avec le trio vocal tzigane Triny à la sortie d'un disque de chansons populaires et enfantines en romani, tchèque, slovaque et français. Elle compte aussi enregistrer un disque de ses propres chansons, accompagné d'un livre qui collecte ses illustrations. En janvier 2009 à la Casa Blu de Prague, l'exposition « Carnaval » permettra d'ailleurs de découvrir ses dessins.

Lequel de vos projets vous tient le plus à cœur ?
Le livre-disque ! Il rassemble les mélodies, les textes et les images qui peuplent mon imaginaire depuis longtemps. Ce sera un aboutissement de mes recherches, au carrefour du signe, du son et de l'image. Une création modeste, mais totale.

Vos projets sont-ils influencés par vos voyages, votre exil ?
Prague est une capitale magnifique, la langue est intrigante et malgré leur présence au sein de l'Union Européenne, les Tchèques peinent à sortir du repli dans lequel ils se trouvaient. Mes origines sont un moteur de création, je suis issue d'un mélange de cultures, et je crois aux richesses du voyage, de l'immigration et du métissage, si elles sont liées à des valeurs de tolérance, de partage, et de respect des différences. Mais il y a aussi la nostalgie liée à l'exil, loin de la mer.

Quels projets soutenez-vous sur My Mondo Mix ?
Ceux liés à la création vocale, à l'improvisation musicale, à la danse bretonne, orientale, flamenca ; mais aussi des enregistrements d'albums, des actions liées au développement durable et au recyclage, aux arts plastiques, aux musiques afro-brésiliennes, des webzines et des magazines sur la musique. En somme, j'aime soutenir des actions qui proposent une manière de penser constructive et optimiste.

Retrouvez l'intégralité de cette interview sur www.mymondomix.com/mondomix/aime

FOCUS Voici notre sélection de projets My Mondo Mix :

DU BRUIT POUR LA MUSIQUE NON-MARCHANDE

Un nouveau webzine est annoncé sur notre communauté web. Baptisé « le Théâtre du Bruit », il se veut le porte-voix des musiques « hors-système ». Décryptage.

Chaque jour, ou presque, la toile s'enrichit d'une nouvelle feuille virtuelle consacrée à l'actualité musicale. Un véritable engouement pour cet exercice journalistique difficile – il faut se démarquer de la centaine de sites similaires – et le plus souvent bénévole. Saluons donc l'arrivée très récente de ce webzine consacré exclusivement aux « musiques non-marchandes » (sic). Si la notion précitée fait débat – où s'arrête le marchand, où commence le non-marchand ? –, la pertinence de la démarche se fait jour dès les premières pages : un premier article à la rubrique rock consacré à Yokohama Zen Rock, projet franco-japonais aussi obscur que passionnant ; quelques nouvelles de la scène dub bordelaise (Improvisators Dub) ; deux rubriques pour le ska et le métal, genres sous-médiatisés par excellence. Engagé et défricheur, ce Théâtre du Bruit a déjà réussi là où tant d'autres s'enlisent : sortir des sentiers battus. Jérôme Pichon

http://mymondomix.com/djyp/theatre-dubruit

ARTISTES ET PIRATAGE : LE CAS MALIEN

Jeune chercheuse lilloise, Emilie da Lage a récemment lancé par le biais de notre site un appel à entretiens aux artistes maliens. Sujet : le piratage et ses conséquences économiques.

Depuis quelques années déjà, le dynamisme du marché de la musique malienne est sérieusement entamé, comme ailleurs, par le piratage. Un fléau tel, que les artistes eux-mêmes avaient décidé, il y a trois ans, de monter au front. A l'initiative de Barou Diallo, Bassékou Kouyaté, Mamou Sidibé et Lassiné Coulibaly, tout ce que le Mali compte de musiciens importants s'était joint à un mouvement de protestation contre les autorités taxées de laxisme et le Bureau des Droits d'Auteurs (BDMA) jugé inefficace. Leur credo : lutter de leurs propres mains contre le piratage, ce qu'ils ont fait littéralement en allant confisquer les cassettes pirates vendues sur le grand marché de Bamako !
Ce contexte sert donc de trame au projet de recherche mené – avec l'appui du CNRS – par Emilie da Lage. Cette chercheuse ès sciences de la communication à l'Université de Lille (et collaboratrice occasionnelle de ce magazine) travaille sur les rapports entre culture et politique à travers l'étude des musiques du monde. Son étude du cas malien en est aux premiers pas : Emilie da Lage recherche activement des artistes locaux pour réaliser des entretiens. Avis aux intéressés ! J.P.

http://mymondomix.com/emiliedalage/mali

Only Web

3 CLASSIQUES
DU LABEL
HOMERECORDS.BE
DISPONIBLES SUR :

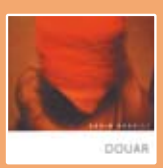
MP3.MONDOMIX.COM

TÉLÉCHARGER SUR MP3.MONDOMIX.COM 18468

AURÉLIA
"FESTINA LENTE"

TÉLÉCHARGER SUR MP3.MONDOMIX.COM 22360

MASSOT-FLORIZOONE-HORBACZEWSKI
"CINEMA NOVO"



TÉLÉCHARGER SUR MP3.MONDOMIX.COM 19480

KARIM BAGGILI
"DOUAR"

EN EXCLUSIVITÉ
MONDOMIX

LA COMPILATION À TÉLÉCHARGER SUR

MP3.MONDOMIX.COM

POUR 0,99 EURO.

LES SINGULIÈRES
"PARIS 09"

FOCUS

LA FRANCOPHONIE COMPILÉE

On le sait trop peu, mais le Conseil Francophone de la Chanson (CFC) défend partout dans le monde la francophonie musicale, grâce notamment à d'excellentes compilations d'artistes caribéens et africains. Focus.

En 1986, quelques professionnels de la chanson de France, de Belgique et de Suisse décident d'unir leurs efforts avec leurs homologues du reste du monde francophone. Pari gagnant, puisque cette ONG compte aujourd'hui un bureau dans trois continents (Laval, Bruxelles et Douala), ainsi qu'une présence dans une vingtaine de pays. Son cheval de bataille est, depuis longtemps, la diffusion des musiques du Sud. D'où une série d'initiatives menées tambour battant sur plusieurs fronts : les marchés mondiaux de la musique (MIDEM ou WOMEX), une série d'émissions télévisées baptisée « Clip Postal », mais aussi – et surtout – une compilation volumineuse (le coffret contient jusqu'à trois cds) réalisée chaque année depuis 10 ans et sobrement baptisée *Francophonie*.
Pour l'édition 2008, pas moins de 45 artistes sont représentés, issus principalement du continent africain mais aussi des Caraïbes. On y retrouve quelques incontournables, dont le Capverdien Tcheka ou le Sénégalais El Hadj N'diaye. Particularité de cette édition, l'Océan Indien et la région convalescente des Grands Lacs (République Démocratique du Congo et Burundi) effectuent leur grand retour.
Notons enfin que le site web, assez complet, comporte une banque de données d'artistes, de professionnels et se dote d'une radio en ligne pour découvrir les titres de la compilation. L'instrument idéal pour voyager dans la francophonie.

www.conseilfrancophone.org

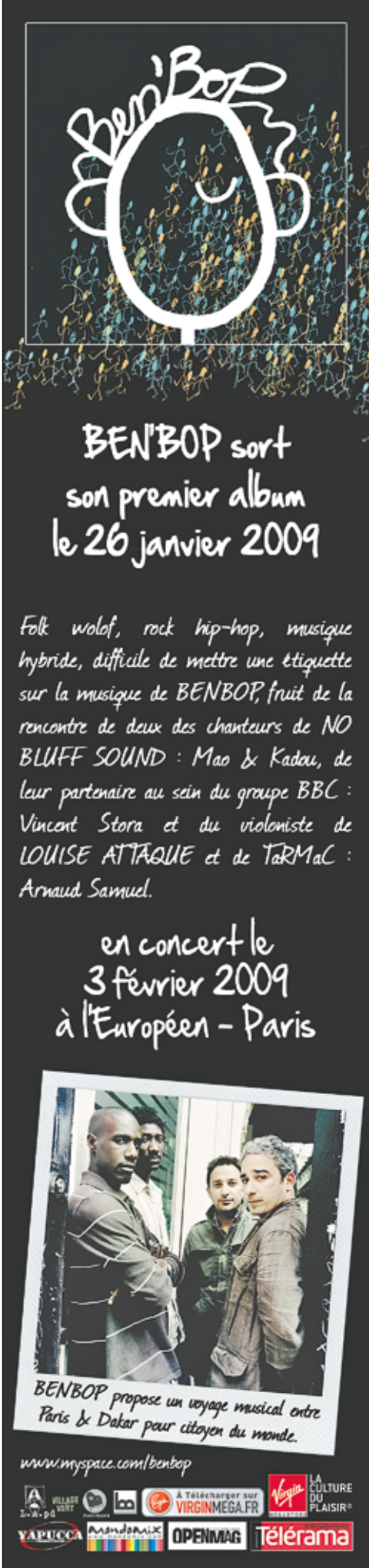
BLOG À PART

BERCEUSE ÉLECTRIQUE

Foisonnant et éclectique, ce blog dédié aux musiques du monde s'est fait une spécialité des menus musicaux venus d'Asie.

« *Se restreindre à l'écoute de la pop anglophone, c'est comme décider de manger le même plat jusqu'à la fin de sa vie* ». La phrase, signée David Byrne, sert d'exergue à *Berceuse Electrique*, et pour cette seule raison, ce blog vaut déjà le détour. L'auteur, un étudiant caché sous le nom de Boeb'is, est visiblement l'un de ces boulimiques de musiques biberonnés aux discothèques de la Ville de Paris. Son credo : dénicher les métissages musicaux les plus improbables, côté asiatique surtout. On trouve de tout, du rock birman des seventies (un must !) au rap cambodgien – avec une interview du fameux collectif KlapYaHandz récemment mis à l'honneur dans l'émission d'Arte *Tracks* –. Mention spéciale aux musiques du Vietnam, objets de posts passionnants sous la plume de Cop, la jeune collaboratrice vietnamienne du blog. Entre chroniques et extraits musicaux, le lecteur appréciera aussi les analyses pertinentes sur la notion de métissage ou les clichés estampillés « world music »…
Un menu bien garni !

http://berceuse.electrique.over-blog.com/


Ben'Bop
BEN'BOP sort son premier album le 26 janvier 2009
Folk wolof, rock hip-hop, musique hybride, difficile de mettre une étiquette sur la musique de BENBOP, fruit de la rencontre de deux des chanteurs de NO BLUFF SOUND : Mao & Kadou, de leur partenaire au sein du groupe BBC : Vincent Stora et du violoniste de LOUISE ATTAQUE et de TaRMaC : Arnaud Samuel.
en concert le 3 février 2009 à l'Européen - Paris
BENBOP propose un voyage musical entre Paris & Dakar pour citoyen du monde.
www.myspace.com/benbop
VIRGINMEGA.FR
OPENMAG
Télérama

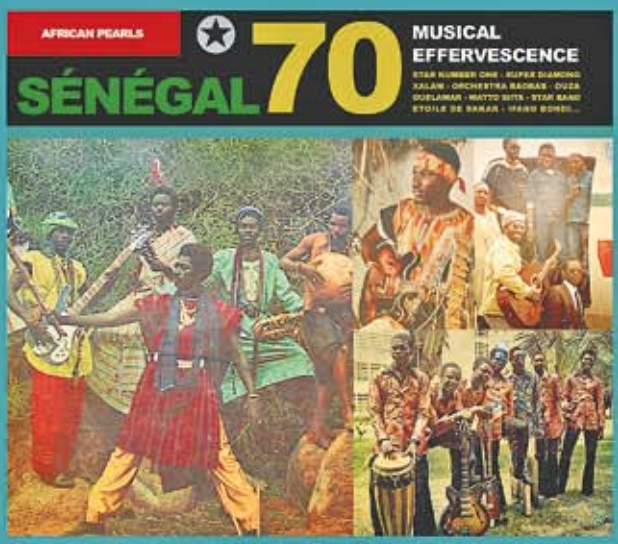
AFRICAN PEARLS 70

NOUVELLE COLLECTION
DES AFRICAN PEARLS

LORSQUE LE GROOVE
DES ANNÉES 70
DEVIENT
ÉLECTRIQUE
ET ENFLAMME LES
CLUBS DE
L'AFRIQUE DE L'OUEST

MUSICAL EFFERVESCENCE

Inclus des titres de
Orchestra Baobab, Super Diamono de Dakar,
Etoile de Dakar , Etoile 2000,
Star Band de Dakar, Xalam ...



à paraître le 09 Février

Albums disponibles

SYLLART PRODUCTIONS

Discograph

Cadeaux d'artistes

WWW.REMIX.NADAVRAVID.COM

La première escale de ce trip pointe notre navigateur vers le site du DJ israélien Nadav Ravid aussi surnommé NDV (http://remix.nadavravid.com). Membre du team Batanika et du duo Polar Pair, Nadav propose de récolter dans leur intégralité ou mixés par Amir Egozy, treize shirbuls d'artistes israéliens plus électro que world. « Shirbul » est un mot inventé. Il désigne le remix, car aucun terme n'existe, paraît-il, pour qualifier cette pratique dans la langue de Moïse.

Plus au Sud, c'est dans la corne de l'Afrique que se prolonge cette récolte avec *Somalia*, un extrait du prochain album de K'naan (à paraître au début de l'année) à rapatrier depuis le site (http://knaanmusic.ning.com) de ce rappeur somalien dont le nom signifie « voyageur ». Même si on vous demande votre mail avant la moisson, rien ne vous y oblige. Qui plus est, vous pourrez découvrir d'autres titres en streaming, dont le fracassant *ABCs* en duo avec le bavard new-yorkais Chubb Rock qui s'ouvre sur un sample parfaitement géo-localisé.

Des plaines de l'Est africain, où gambadent les derniers rois des animaux, à Lyon, il n'y a qu'un i grec de différence. C'est donc entre Saône et Rhône, sur le site du label Jarring Effects (http://jarringeffects.net/jfxbits3), que nous cueillons la troisième compilation (18 titres + artwork) de ce label sans œillères (« *Les deux précédentes éditions ont été téléchargées plus de 60 000 fois* », selon le site). Les Lyonnais ont sélectionné du lourd tous azimuts : électro-world avec Filastine ou Ghislain Poirier, dubstep avec Bassnectar ou Caterva, breakstep avec Stormfield ou Opti & Ohmwerk, hip-hop ravageur avec Ben Sharpa et Oddatee quand ce n'est pas techno-break avec ZôL ou glitch-hop avec Tony Oheix. Un système de donation (deux euros minimum, afin de couvrir les frais paypal) devrait rapidement voir le jour afin « *de financer nos sorties et notre activité, puisque nous ne pouvons définitivement plus compter sur la vente de disques (ou de digital) pour cela* », explique le site. « *Si chaque personne qui télécharge cette compile nous verse ne serait-ce qu'un euro, cela représentera une somme considérable pour nous, et un sacré bol d'air frais... Sans votre soutien, nous n'en proposerons plus d'autres, car le système entier repose sur le don. Don des artistes, qui vous offrent des morceaux sans rien demander, don du bureau Jarring qui bosse sur ce projet en plus de son activité déjà assez chargée, pour un résultat qui est une de nos plus belles réussites discographiques. Même le mastering a été offert par Boudou. Si toutes ces personnes sont capables de passer des jours entiers à bosser pour vous offrir ce genre de cadeaux, vous devriez être capable de leur rendre la pareille non ?* » Cadeau or not cadeau ? Cadeau, puisqu'au final rien n'est obligatoire et que la générosité reste l'un des plus beaux présents qui soit, surtout après cette période de fêtes. A vot'bon cœur m'sieurs, dames ! Bonne année et bonnes découvertes téléchargées !

Les CosmoDJs : DJ Tibor & Big Buddha
cosmodjs@mondomix.com

Le son de FIDJI

La saveur du rêve

Micronésie, Mélanésie, ces noms évoquent de petits paradis insulaires, sable blanc et cocotiers. Ces clichés pour catalogue d'agence touristique ne représentent pourtant qu'une partie - minime - de la réalité de ces îles du Pacifique, soumises à un rude climat où périodes de sécheresse alternent avec des pluies diluviennes, et une saison des typhons particulièrement violente. La montée inexorable du niveau des mers met également en danger les îles coralliennes - et quand elles ne sont pas coralliennes, elles sont volcaniques, avec les risques que cela suppose. Au fil des siècles, elles ont été conquises, reconquises, vendues, échangées, par des envahisseurs - britaniques, hollandais, espagnols, portugais, allemands, américains - qui ne demandaient jamais leur avis aux autochtones. Comme dans tous les territoires où s'est exercée l'oeuvre civilisatrice des colonisateurs, les cultures traditionnelles ont pratiquement disparu dans la plupart des îles.

(Extrait du parcours "Musiques de Mricronésie et de mélanésie"
***Petit Atlas des musiques du monde*, Cité de la Musique - Mondomix - Panama)**

// L'ESPRIT TRIBAL

Texte et photographies Gayle Welburn

Fidji (*Viti* en fidjien, île), ressemble à une carte postale d'eau limpide et de plages de sable blanc, bordées de cocotiers. Fidji, c'est aussi une multitude de collines nappées de verdure luxuriante soit 300 îles étalées sur 1,3 millions de kilomètres carrés, peuplées de 836 000 habitants, dont au moins 835 999 chantent.

Flottant entre le Vanuatu, la Nouvelle Calédonie, Tonga et les Samoa dans la partie mélanésienne de l'Océanie, Fidji voit son indépendance (1970) maltraitée par une récente succession de coups d'état. La vie y est pourtant douce et l'âme fidjienne cultive dans son immense havre de paix, humilité et discrétion. Ce solide héritage mélanésien se traduit en fidjien par un large sourire inconditionnel, une fleur d'hibiscus dans les cheveux… et bien souvent une guitare, qui n'est que le prolongement d'un coeur solide.

Un homme robuste aux grandes paluches joue des notes fleuries, qui émanent d'un ukulélé accordé au rythme de l'histoire du Pacifique. On n'est pas seulement pêcheur à Fidji, on est aussi jardinier, musicien, danseur, peintre, planteur de taro et buveur de *kava*.

Dès leur plus jeune âge, les gamins chantent sur le chemin de la cascade, d'autres se glissent sur les genoux des papas et grands frères lors de sessions musicales improvisées.. Jambes croisées sur une natte autour du *tanoa* ,entre deux airs les musiciens boivent le *kava* (boisson narcotique à base d'une racine poivrée). Chanter fait fondamentalement partie de la culture fidjienne et la tradition orale regorge de chants appropriés aux différentes activités selon les époques de l'année. Certains sont réservés aux récoltes pour oublier la douleur physique, d'autres à la pêche ou encore aux rituels de passage à l'âge adulte.

Musicalement, aux Iles Salomon, ce sont les instruments traditionnels qui mènent la danse (flûte de nez, bracelets-shakers en graines, percussions), tandis qu'au Vanuatu et en Papouasie-Nouvelle-Guinée, la scène dub domine. Aux Fidji, le potentiel musical est plus redoutable qu'un joueur de rugby en pleine course. De beaux jours sont à prévoir si le touriste assoiffé d' « exotisme mais pas trop », le piratage et la précarité n'ont pas raison de la créativité des artistes et de la survie des traditions.
La musique fidjienne repose essentiellement sur la représentation, qui laisse place à une recrudescence de festivals[1] et met de coté le *vude* (music pop).
Sachiko Miller, fidjienne de parents australiens, est l'une des figures de l'innovation. Elle puise son inspiration entre son héritage occidental et celui de Sailasa Tora, un grand chorégraphe-chanteur de *Daunivucu* (psaumes traditionnels) fidjien.
Véritables alchimistes, les musiciens du laboratoire musical de Suva[2], quant à eux, font danser les flûtes de nez, les shakers, les percussions et les guitares, ainsi que des tubes en PVC (instrument créé de toute pièce à l'aide de matériels de récupération) de façon expérimentale – un rendez-vous musical inattendu et avant-gardiste.

[1] Fiji Music Festival (juin) et Hibiscus Festival (août) à Suva, Bula Festival (juillet) à Nadi, et World Music Festival (novembre) à Savusavu
[2] l'Oceania Center

SYLVAIN GIRAULT

Propos recueillis par PHILIPPE KRÜMM
Photographie D.R.

Directeur du Nouveau Pavillon en région nantaise,

Sylvain Girault définit ainsi sa structure : « *Une scène pour les musiques traditionnelles dédiée à la diffusion et au soutien à la création depuis 2004.* » Jusqu'en novembre 2008, il fut également président de la FAMDT*. Rencontre avec l'un des représentants de cette nouvelle génération d'acteurs des musiques traditionnelles en France.

/ Sous quelle forme « Planètes Musiques », le festival de la FAMDT, continue-t-il ?
« Planètes musiques » présente sa neuvième édition en février prochain. La FAMDT s'intéresse de façon plus approfondie à la diffusion de spectacles de musiques traditionnelles issues des patrimoines régionaux, mais aussi de répertoires nés de l'immigration.

// On considère désormais le spectacle vivant professionnel comme un enjeu spécifique. Une nouveauté dans l'histoire de la FAMDT ?
La Fédération définit une programmation, présentée à Nanterre. Pour le reste de la tournée, on propose nos artistes à tous les lieux possibles. On va se battre pour avoir plus de place dans les programmations. Par contre, nous aussi, il faut qu'on fasse notre « aggiornamento ». Montrer sur une scène (alors que les gens ont payé leur billet d'entrée) la même chose que ce que nous faisons en sessions, n'est certes pas la bonne solution.

/// Il faut donc professionnaliser le secteur ?
Exactement, c'est un enjeu essentiel, sinon on est cuits. Il ne s'agit pas d'opposer professionnels et amateurs. Les pratiques amateurs profitent de la création professionnelle. Et vice-versa. Si on perd ça, on perd tout. Si on invente une création professionnelle sans lien avec la vivacité, la générosité, et la convivialité de cette scène, on est morts.
Il y a aussi une question de discours. Si on en reste à la défense des répertoires, des identités régionales ou des cultures régionales, c'est la fin ! Michel Etchekopar dit : « *Quand je chante, c'est mon pays, c'est la soul, ma vie, mes amis que je chante.* » C'est une chose. Mais le discours qu'on produit est stratégique ! Quand on programme Michel Etchekopar, doit-on mettre en avant « grande soirée Pays Basque » ? Ou encore « La Basquitude se donne en spectacle » ? Non. C'est Michel Etchekopar. Il s'agit d'un artiste à part entière. A mon avis il faut plus valoriser la création, au sens propre du terme. Et celle-ci est éminemment individuelle.

//// Quels disques écoutes-tu en ce moment?
Un disque très patrimonial de mes amis de Dastum, sur le Père Jean. Un superbe ouvrage, pas de création, mais de présentation d'un grand interprète de la tradition, loin du revivalisme.
Et le disque de Stimmhorn : je l'écoute la nuit dans ma voiture, avec les lumières de la ville.

*FAMDT : Fédération des Associations de Musiques et Danses Traditionnelles

Maqâm

Texte FRANÇOIS BENSIGNOR
Photographie B.M.

À l'origine, le terme « maqâm » désignait le lieu où se retrouvaient les musiciens pour jouer de la musique, puis il a embrassé par extension la musique qui s'y produisait. Celle-ci est issue de la Grande Tradition qui s'est construite dans tout le Proche et le Moyen-Orient au cours des premiers siècles de l'Islam. Elle se réfère à une forme de musique modale, conçue et développée par les grands esprits de la mathématique et de la poésie, qui résidaient à la cour des califes, sultans, khans et autres beys des mondes arabe, turc et persan. Ainsi, les traditions musicales du makam turc, du mugam azéri, du maqom ouzbèk et tadjik, mais aussi du dastgâh persan, puisent-elles à la même source que le maqâm arabe.

Définir ce qu'est le maqâm nécessiterait de pénétrer dans le détail des conceptions sophistiquées élaborées au cours des siècles par les savants orientaux. Des livres entiers sont consacrés à ce sujet [1] et quelques lignes synthétiques ne peuvent prétendre qu'à ouvrir quelques pistes. On notera d'abord qu'à la différence de la musique occidentale, la gamme arabe classique s'étend sur deux octaves divisées en 48 tons. Et parce que leurs constructions savantes font notamment appel à des systèmes mathématiques qui déterminent des échelles d'intervalles entre les notes et des combinaisons de courbes mélodiques, on comprendra aisément que les modes arabes ne peuvent se réduire aux règles de la musique occidentale.

Au XIII[e] siècle, apparaît « *l'idée de mode, de formule ou de trame mélodique, une succession d'intervalles inégaux* », explique Christian Poché (*Dictionnaire des Musiques et Danses Traditionnelles de la Méditerranée, Fayard, 2005*). La théorie musicale élaborée par les praticiens de la musique orientale en vient à définir douze cycles ou structures modales, lesquels furent appelées maqâmât (pluriel de maqâm) dans la musique arabe. Aujourd'hui par exemple, et c'est une grande leçon qui fut donnée par Munir Bachir, la qualité de l'artiste qui entreprend de développer son discours musical sur le oud sera fonction de sa capacité à passer d'un maqâm à un autre tout au long de son improvisation, sans jamais enfreindre les règles qui lui permettent de le faire. À chaque maqâm, correspond en effet une échelle musicale, avec ses séries d'intervalles regroupés par familles.

Deux autres éléments caractérisent le maqâm. Il s'agit de la « formule » ou structure mélodique. « *L'analyse du déroulement fait apparaître des notes de pivot (dominante) ou de repos* », explique Christian Poché (ibid.). Mais intervient aussi l'état d'esprit lié à ce qu'exprime la musique. Cet esprit du maqâm est décrit par Christian Poché comme « *l'apothéose d'une ligne musicale, qui s'enrichit grâce à l'apport de la science de l'interprète.* » (ibid.) Et il précise : « *Le maqâm n'est pas uniquement une façon d'être de la musique, il est aussi à envisager dans le monde qui nous entoure. C'est ce que l'on appelle l'ethos, (…) le rapport entre le musical et l'extramusical, c'est-à-dire la relation liée entre le maqâm, l'individu, le monde qui l'entoure et le cosmos.* » (ibid.)

(1) Cf. Amnon Shiloah, La musique dans le monde de l'islam (Fayard, 2002)
(2) Dictionnaire des Musiques et Danses Traditionnelles de la Méditerranée, Christian Poché Fayard, 2005

→ ORIENTAL LANDSCAPES
Du 22 au 28 février 2009
Syrie

TALVIN SINGH, ERIK TRUFFAZ, SMADJ

Istanbul, MON AMOUR

// TALVIN SINGH, ERIK TRUFFAZ, SMADJ *Inde, France, Turquie*

Texte et Photographie Benjamin MiNiMuM

La carrière du producteur électro et joueur de tablas Talvin Singh est un balancier perpétuel entre Londres et Bombay. Avec son triple cd *Rendez-vous*, le trompettiste Erik Truffaz vient d'initier une liaison Paris-Bénarès-Mexico. Quant à la vie de Smadj, elle défile au gré d'incessants allers-retours entre Paris et Istanbul, ville qui lui offre un souffle artistique permanent. Il y a rencontré l'amour et souhaite le partager.

Istanbul

A cheval entre l'Europe et l'Asie, la capitale turque est devenue le point de rencontre naturel de ces trois aventuriers du son. Le trompettiste Erik Truffaz est le premier à avoir rencontré Selin. Parfaitement francophone, la jeune femme exerçait alors l'activité de guide interprète. Le trompettiste était venu pour un concert, il est reparti amoureux de la ville. Lorsque Smadj a rencontré Selin, il tombe aussi sous le charme d'Istanbul, mais plus encore sous celui de la jeune femme. Un coup de foudre qui a bouleversé sa vie, car s'il conserve un pied-à-terre en région parisienne pour y voir ses enfants et continuer l'aventure DuOud avec Mehdi Haddab, il vit aujourd'hui au cœur d'Istanbul. Talvin Singh est donc ravi d'avoir maintenant, à mi-chemin de Londres et Bombay, un lieu d'accueil où retrouver ses complices.

Talvin Singh

En juin 2003, le fier activiste de l'Asian Underground invitait Smadj pour la création *Songs for the Inner World*, à la basilique de Saint-Denis. Deux ans plus tard, Smadj conviait en retour Talvin sur son album *Take It and Drive*. En 2006, le joueur de tablas donnait une série de concerts avec Truffaz et le musicien électro mexicain Murcof. Fin 2007, il sortait *Sweet Box*, disque toujours non distribué en France et cette année il exposait ses travaux photographiques à Bombay et Amsterdam. Des activités disparates, ponctuées comme a l'accoutumé de visites à son gourou indien et de concerts en compagnie de maîtres de la musique hindoustanie.

Lorsque nous le rencontrons à Grenoble fin novembre, Talvin est sous le choc des attentats terroristes qui viennent de se dérouler à Bombay. Pour démontrer l'intimité qu'il ressent avec les évènements, son manager extrait de sa poche un stylo siglé du Taj Mahal Palace, cible principale des terroristes et lieu de fréquentes résidences de l'artiste.

Grenoble

Le festival Les 38éme Rugissants de Grenoble, dédié aux musiques contemporaines et innovantes, fête en 2008 sa vingtième édition. Il n'a pas échappé à son directeur Benoit Thiebergien, que les avant-gardes et les musiques traditionnelles se croisent de plus en plus souvent. En apprenant l'existence du projet *Selin* qui unit ces trois artistes au carrefour des cultures et des esthétiques, il leur a offert la soirée de clôture de cette édition. Si le joueur de tablas découvre ainsi l'évènement dauphinois, ce n'est le cas ni pour Smadj, invité à plusieurs reprises durant la dernière décennie, ni pour Truffaz, convié en 2004 aux côté de Pierre Henri.

La réunion de ces trois élargisseurs d'espaces sonores ne pouvait qu'enflammer l'imagination des amateurs grenoblois.

Minuit : malgré l'heure avancée, la salle est comble. D'entrée, Smadj prévient que le répertoire proposé est un hymne à l'amour, celui d'une femme, d'une famille, d'une ville. Les notes qu'il égrène sur son luth sont tendres et vivaces, ses boucles et autre interventions numériques concourent de pertinence. Avec ou sans sourdine, la trompette d'Erik Truffaz s'immisce avec délicatesse dans cette trame orientalo-futuriste. Très en forme, Talvin Singh ponctue le tout de frappes alertes et opportunes. Les joutes sonores, les échappés des uns et des autres sont passionnantes à observer et délicieuses à entendre. A l'approche de la conclusion, le joueur de tablas prend la parole pour rendre hommage à la ville meurtrie et en proclamer l'immuable et joyeuse identité. Armé de ses deux tambours, il nous propose une reconstitution sonore de Bombay. Il décrit le bruissement de la ville, le pas des passants, la démarche chaloupée des femmes, le rythme du train. La démonstration aérienne et virtuose est extrêmement émouvante. Après un dernier quart d'heure foisonnant et inspiré, les trois musiciens se jurent de remettre ça dès que possible et nous promettent un album pour le second trimestre 2009. De quoi précéder en beauté la saison turque qui démarrera en France en juillet prochain.

LIENS

"À SUIVRE" sur Mondomix.com
Retrouvez un reportage en février

À ÉCOUTER
Album dans les bacs en juin 2009

LE SOUFFLE du voyageur

// ERIK TRUFFAZ *France*

Texte Jérôme Sandlarz
Photographie B.M

C'est la trompette en bandoulière et la besace pleine d'effets qu'Erik Truffaz nous entraîne dans ses dernières pérégrinations musicales, trois étapes d'un voyage au long cours sous le titre générique *Rendez-vous*. Plus inspiré et prolifique que jamais, il se livre à loisir dans l'expérimentation sonore et continue de nous faire vibrer.

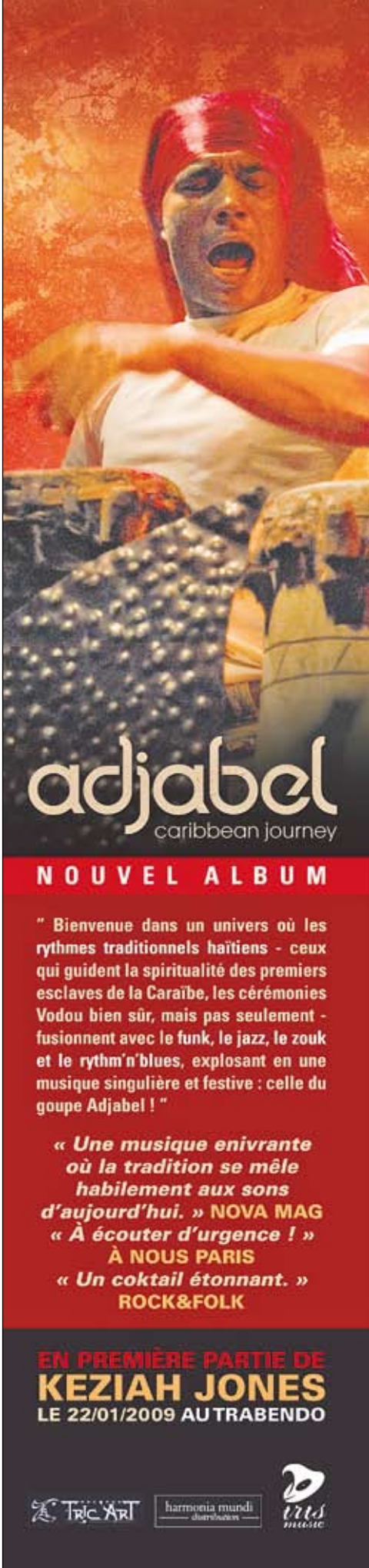
Tantôt avec une sourdine pour obtenir un son feutré à la Miles, le maître auquel on l'a trop souvent comparé, à d'autres moments avec une pédale wah-wah ou une distorsion pour sonner comme Hendrix (*Paris*) ou encore avec des pistons à moitié descendus qui évoquent le son de la voix humaine (*Mexico*), mais aussi avec un delay, un écho, pour créer une atmosphère ample et onirique proche de la flûte indienne (*Bénarès*), la trompette d'Erik Truffaz ne connaît pas de frontières. Dans *Paris*, le musicien suisse dialogue avec le vocaliste - beatboxer Sly Johnson (ex Saïan Supa Crew), vraie boîte à rythmes à lui seul, sorte d'hybride surdoué qui sait absolument tout faire avec sa bouche. « *Sly a un don naturel, une grande tessiture*, raconte Truffaz. *Il peut être batteur, bassiste et soliste à la fois. Une prise suffit, c'est toujours parfait. Il a un sens du groove terrible. Quand je suis avec Sly, on peut toujours faire de la musique, lui avec sa voix et moi avec ma trompette.* » Sur l'album, reprises (*Come Together*, *Nature Boy* ou *Don't Stop*) et compositions originales (*La Mouche*) s'enchaînent et le dialogue entre les deux artistes est jubilatoire. Bâillements, voix soul, basse, batterie répondent aux sonorités mordantes de la trompette. *Bénarès*, avec l'ensemble Mukherjee, Indrani au chant, Apurba aux tablas et le pianiste brésilien Malcolm Braff, marie deux univers a priori aux antipodes : rythme ternaire très codifié côté indien, goût immodéré pour le désordre et l'improvisation de l'autre. Les musiciens se bousculent tout en se respectant : « *Lorsqu'on s'est tous retrouvés à Calcutta, Malcolm et moi on a beaucoup travaillé sur les limites de la tolérance de nos partenaires indiens pour les barbares que nous étions !* » On retiendra *Saraswati* pour son chant mystique d'une beauté bouleversante.

Sur *Mexico* enfin, qui recèle des trésors rythmiques, la trompette de Truffaz se fond dans les paysages sonores du mexicain Murcof, véritable orfèvre du son. Grands espaces et horizons ainsi convoqués nous appellent à la méditation, comme en témoigne le titre *Good News from the Desert*. Dix ans après *The Dawn*, Erik Truffaz savoure la maturité : « *J'aurais tendance à dire que plus les cheveux grisonnent, plus le son s'épaissit. Avec la même intention, on a plus de vibrations et on envahit l'espace de manière beaucoup plus dense. Récemment, j'étais avec Rodolphe Burger dans un théâtre de mille personnes : il y a eu un pépin technique et on a joué acoustique sans se forcer…* » En préparation, deux nouveaux « rendez-vous » : l'un avec l'accordéoniste Richard Galliano, l'autre avec le joueur de oud tunisien Anouar Brahem.

LIENS

"À SUIVRE" sur Mondomix.com
Retrouvez un reportage à partir du 7/01

À ÉCOUTER
ERIK TRUFFAZ "Rendez-vous" (Blue Note/EMI)


adjabel
caribbean journey
NOUVEL ALBUM
" Bienvenue dans un univers où les rythmes traditionnels haïtiens - ceux qui guident la spiritualité des premiers esclaves de la Caraïbe, les cérémonies Vodou bien sûr, mais pas seulement - fusionnent avec le funk, le jazz, le zouk et le rythm'n'blues, explosant en une musique singulière et festive : celle du goupe Adjabel ! "
« Une musique enivrante où la tradition se mêle habilement aux sons d'aujourd'hui. » NOVA MAG
« À écouter d'urgence ! »
À NOUS PARIS
« Un coktail étonnant. »
ROCK&FOLK
EN PREMIÈRE PARTIE DE
KEZIAH JONES
LE 22/01/2009 AU TRABENDO
TRIC ART
harmonia mundi
iris music

harmonia mundi
boutiques

DISQUAIRE

PARIS 1er	15, avenue de l'Opéra
PARIS 4e	20, rue de Rivoli
PARIS 6e	54, rue St Placide
PARIS 19e	Cité de la Musique
AIX-EN-PCE	20, place de Verdun
ALBI	5, rue de l'Hôtel de Ville
AMIENS	8, rue des Vergeaux
ARLES	3, rue du Pdt Wilson
AVIGNON	18, rue Bonneterie
BAYONNE	5, rue du Port Neuf
BLOIS	9, rue St Martin
BORDEAUX	15, rue des Remparts
BOURG-EN-BRESSE	15, av. Alsace Lorraine
BOURGES	Place Gordaine
CAEN	139, rue St Pierre
CHALON / SAÔNE	41, Grande Rue
CHAMBÉRY	23, rue Juiverie
CHERBOURG	1 bis, rue Grande Rue
DIJON	22-24, rue Piron
GAP	43, rue Pérolière
GRENOBLE	11, Grande Rue
HYÈRES	4, av. du Gal De Gaulle
LA ROCHELLE	63, rue des Merciers
LE HAVRE	153, rue Victor Hugo
LE MANS	3, rue Blondeau
LILLE	9, rue du Sec Arembault
LYON 1er	21, rue du Pdt E. Herriot
MARSEILLE 1er	24, rue Vacon
MONTAUBAN	3, rue du Greffe
MONTPELLIER	29, rue de l'Argenterie
NANTES	21, rue Crébillon
NICE	33, rue de l'Hôtel des Postes
ORLÉANS	36, rue Jeanne d'Arc
PERPIGNAN	18, rue de l'Ange
QUIMPER	11, rue du Guéodet
RENNES	3, rue Jean Jaurès
ROUEN	28, rue Ganterie
SAINT-ETIENNE	4, rue Ste Catherine
STRASBOURG	21, rue des Juifs
TARBES	2, rue Maréchal Foch
TOULOUSE	56, rue Gambetta
TOURS	15, rue Nationale
VALENCE	12, rue Vernoux

www.harmoniamundi.com

Du haut du OUD...

// DUOUD *France*

Texte Jérôme Sandlarz **Photographie** D.R.

Après *Wild Serenade* (2002) et *Sakat* (2006, avec le chanteur yéménite Abdulatif Yagoub), *Ping Kong*, le nouvel album de DuOud mélange musiques orientales aux accents kitsch, rythmes électro, funk, hip-hop ou encore trash métal. Avec leurs ouds (électrique et acoustique), Mehdi et Smadj continuent de faire vibrer leurs notes sans retenue et sans complexe.

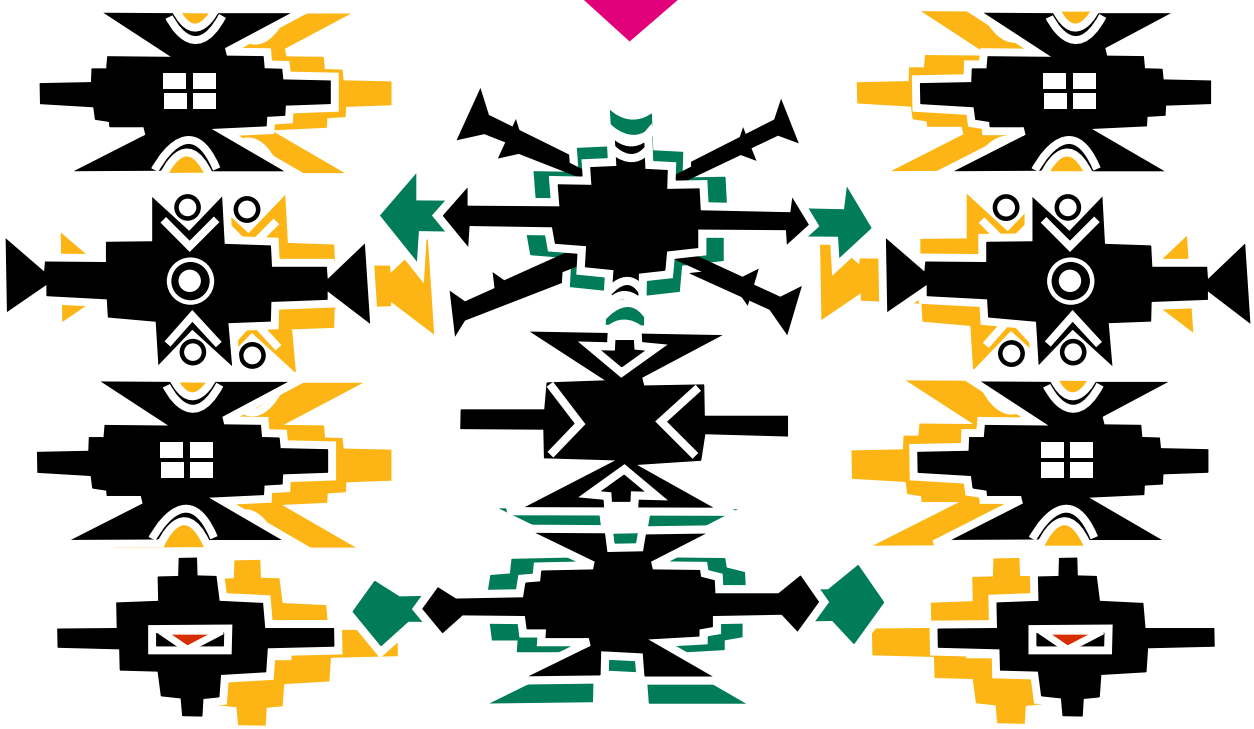
DuOud, c'est, comme son nom l'indique, un duo de ouds : deux luths qui dialoguent, intégrant à leur jeu des variations électro (entre jungle et drum'n bass) déclenchées par ordinateur. Jean-Pierre Smadja (Smadj) et Mehdi Haddab, d'origine tunisienne et algérienne, manient le luth un peu comme une guitare électrique, la touche orientale en plus. Dans *Ping Kong*, les deux musiciens s'amusent à reprendre *Johnny Guitar*, le thème du fameux western, comme ils l'avaient fait dans un album précédent avec *Midnight Express*. Fasciné par l'imagerie 60's, Mehdi évoque The Spotnicks, musiciens en combinaisons moulantes : « *Nous voulions retrouver le son d'un groupe qui jouerait dans un hôtel miteux avec quelques putes au fond du bar qui savent qu'elles ne vont pas travailler ce soir, et nous qui continuerions à jouer sur une boîte à rythmes, et un vieux synthé… une espèce de blues de la lose !* » On l'aura compris : ces deux là témoignent d'une bonne dose d'autodérision. Mais, plus sérieusement, c'est le luth qui est au centre de leur projet, comme l'idée de faire redécouvrir cet instrument, « *a priori précieux, noble, ancien, difficile à jouer … en le pervertissant de manière humoristique.* » Pari réussi, grâce à la fusion des luths acoustique et électrique, et des samples qui font sortir l'oud de son carcan traditionnel.

Principalement instrumental, *Ping Kong* ménage une place à la voix avec la participation de la diva Malouma, l'une des plus grandes chanteuses mauritaniennes, dirigée de façon très précise sur *Missy Nouackshott*. « *Ce qui nous intéresse*, explique Smadj, *c'est de confronter les artistes à des univers qu'ils ne connaissent pas pour voir ce qu'il en ressort. Malouma ne chante pas les maqâms, les modes arabes, cela ne fait pas partie de la culture maure. Avec nous, elle a opéré petit à petit un glissement vers les modes orientaux sans s'en rendre compte.* » On retrouve Malouma sur le morceau *Nude for death*, hommage à un ami turc, Nuri Lekesizgöz, joueur de qanoun (cithare) mort il y a deux ans. C'est Smadj qui a choisi d'adapter l'une de ses compositions et le résultat est d'une rare intensité. Musicalement, le duo permet la danse veloutée comme la confrontation virile. Sur le décoiffant *Gengis Khan*, les luths électriques se lancent dans une course effrénée et jubilatoire. Quant à *Must*, c'est la rencontre entre l'Orient et le funk : « *Une danse du ventre ultra-futuriste avec un petit côté afrobeat, le tout agrémenté d'une bonne ligne de cuivres* », précise Mehdi. Mélanges et explorations tous azimuts, le duo bouillonnant prend toute sa force sur scène où le plaisir de jouer et de faire danser prime sur la recherche de la performance. Même l'ordinateur, a priori froid et déshumanisé, se ranime sous les doigts de Smadj, qui fait corps avec lui. La joie était communicative et les rappels insistants ce soir-là au French Kawa. Gageons que *Ping Kong*, leur prochain album, recevra le même accueil.

LIENS

"À SUIVRE" sur Mondomix.com
Retrouvez des reportages

À ÉCOUTER
DuOud "Ping Kong" (World Village/Harmonia Mundi)



AFRIQUE DU SUD

ENTRE DIÈSES ET BÉMOLS

Tout n'est pas rose dans la « nation arc-en-ciel », organisatrice du Mondial de football en 2010. A sa riche palette musicale, incombe la tâche de donner du plaisir aux oubliés et déçus de la « nouvelle Afrique du sud ».

Les notions idylliques lancées pour désigner l'Afrique du Sud post-apartheid après 1994, cachent de tristes réalités. En mai 2008, des émeutes xénophobes dirigées contre les immigrés du Zimbabwe et du Nigeria ont ensanglanté le pays. Quatorze ans après l'arrivée au pouvoir de l'ANC, 43 % de la population vit toujours avec moins de 2 dollars par jour, malgré une croissance économique de 5 % ces trois dernières années. Le pays est miné par la corruption (même Jacob Zuma, nouveau dirigeant de l'ANC et successeur probable de Thabo Mbeki à la tête du pays en 2009, a fait l'objet de poursuites récemment), une criminalité galopante sévit en ville où les maisons particulières sont des camps retranchés derrière des fils électrifiés. Stop ! clament en cœur beaucoup d'artistes. L'Afrique du Sud, ce n'est pas seulement cela. Soyons positifs et battants, un autre monde est possible, assurent-ils, emboîtant le pas à Nelson Mandela et à la regrettée « Mama Afrika », Miriam Makeba, (hommage page 11).

Patrick Labesse

KWAITO is Dead

Texte Patrick Labesse **Photographie** DR

Le paysage musical sud-africain change. Sans grande révolution. En Afrique du Sud, comme partout ailleurs, rien ne se crée, tout se transforme.

« KWAITO IS DEAD ! »

Fini le kwaito? La rumeur a surgi voici quelques mois dans les magazines en Afrique du Sud. Le premier style musical post-apartheid né dans les townships et qui avait pris d'assaut les radios, les boîtes et soirées BCBG de Jo'burg (Johannesburg) serait donc désormais hors sujet ? En avril 2007, la Cité de la Musique, à Paris, présentait un cycle baptisé « Faubourgs d'Afrique du Sud » dans lequel le kwaito était représenté par le groupe Bongo Maffin et sa chanteuse Thandiswa. L'ethnomusicologue français Denis-Constant Martin, rédacteur des notes du programme, écrivait alors, à propos de ce style : « *A base de house, de garage, sans oublier des parfums de musiques sud-africaines plus anciennes (…), le kwaito, c'est le son d'Afrique du Sud post-apartheid* ». « *Le kwaito manque de substance et n'a plus d'avenir* », déclare à Mondomix, un an plus tard, le journaliste Bongani Mahlangu, qui vient de lancer Musik Mag sur le marché sud-africain,

FRESHLYGROUND

un nouveau et très chic magazine musical et culturel. « *Quand le kwaito est devenu populaire, tout le monde s'est mis à en faire. On a vu débarquer pas mal de bouffons qui se sont pris pour des musiciens.* » Des types sans talent avec un style d'une pauvreté affligeante, tant dans le contenu (« *la fête, les nanas…* ») que dans la forme (« *phrases répétitives, entraînant une monotonie lassante et agaçante* »). Le kwaito ne servait qu'à faire danser et, paradoxalement, rares étaient ceux de ses représentants qui se produisaient en live. Bref, la critique a commencé à se détourner du genre et le public, devenu plus exigeant, également. « *Si le kwaito avait su d'avantage puiser dans le patrimoine, l'histoire de la musique sud-africaine*, commente Bongani Mahlangu, *il aurait pu s'enrichir, évoluer et perdurer* ».

NI PASSÉ NI FUTUR

Dans les boîtes aujourd'hui, c'est sur la house que la jeunesse branchée noire et blanche aime se défouler. Une musique sans aucune identité spécifiquement sud-africaine. « *Il y a quelques années, les artistes avaient des histoires à raconter* », expliquent lors de leur passage à la Fiesta des Suds, à Marseille, en octobre 2008, Tumi et Dave, chanteur et bassiste du groupe de hip-hop sud-africain Tumi & The Volume. « *Maintenant, la jeunesse attend de la musique qu'elle la fasse danser et s'éclater. Elle se fout du passé et ne veut pas penser à l'avenir.* » Ces jeunes gens qui s'agitent sur la house et se goinfrent de clips sur MTV, se reconnaissent aussi dans l'afro-pop et surtout l'afro-soul qui mélange jazz, soul et différentes formes de musiques traditionnelles sud-africaines (maskandi, mbaqanga…). Cette tendance, vers laquelle se tournent de plus en plus d'artistes, jouit d'une belle popularité dans la population des villes. Les groupes afro-pop actuels, comme par exemple Malaika, Mafikizolo et les Jaziel Brothers s'inspirent beaucoup du son des productions des tout premiers groupes d'afro-pop, tel Pure Magic, qui compte dans ses rangs les icônes du gospel (le genre le plus écouté dans le pays qui relie entre elles les générations) Rebecca Malope et Vuyo Mokoena.

AFRO SOUL

Freshlyground et sa chanteuse parfaite, dont le timbre enfantin confère à ce groupe de Cape Town un son très original, est l'une des meilleures réussites de la musique sud-africaine cross-over depuis Mango Groove et Ray Phiri, avec son groupe Stimela. Quelques jours après sa sortie, le nouvel album de Freshlyground *Ma'cheri* était introuvable. Le précédent, *Nomvula* (disponible en France) sorti en 2005, leur fera gagner le MTV Music Award du groupe africain de l'année en 2006. Il s'est vendu à 250 000 exemplaires. Si le kwaito était aux mains des hommes, le plus souvent, dans l'afro-soul, les femmes dominent. Celles qui font mouche s'appellent Lira, Camagwini, Rae Nhlabathi, Thandiswa Mazwai, Malatji, Siphokazi, Judith Sephuma, Aya, Ayanda Nhlangothi, Thembisile ou encore Phinda Matlala. Des noms, des beautés, des talents obscurs pour le public hexagonal. La foisonnante et éclectique scène musicale sud-africaine reste méconnue en France contrairement à ce qui était dans les dernières années de l'apartheid ou celles qui ont suivi sa chute.

Leçon de BONHEUR

// LIRA

Texte et Photographie Patrick Labesse

A moins de trente ans, Lira incarne la nouvelle génération des artistes à succès dans le registre afro-pop et soul-jazz. Aucun de ses albums n'est encore disponible en France.

D'une beauté rayonnante, la voix souple et le regard tombeur, sur scène c'est une bombe, un mélange de classe raffinée et de décontraction polissonne. Lors du Joy of Jazz Festival, l'un des événements sud-africains d'importance, le 29 août 2008, à Johannesburg, elle fait chanter *I'm Feeling Good* (« Je me sens bien ») au public du Market Theatre, un titre issu de son opus *Feel Good*, sorti fin 2006 chez Sony-BMG, en Afrique du Sud. Chanté en anglais, zoulou et xhosa, l'album a été quasiment disque de platine et 150 000 Sud-Africains ont téléchargé le single sur leur mobile (record primé aux South African Music Awards 2008). La filière française de la major n'en a pas voulu. Les Italiens, eux, y ont cru. Il y a quelque mois, Lira vient de sortir un nouveau disque, *Soul In Mind*. Dans celui-ci, la chanteuse veut exprimer la joie de vivre ; elle n'a aucune raison ne pas être heureuse et se fait donc une obligation de l'être. « *Regardez Mandela ! Quel bel exemple ! C'est lui qui explique ce que je suis et pourquoi je peux vivre ainsi aujourd'hui. Je suis extrêmement fière d'être sud-africaine, du même pays que lui. Il a vécu des choses très dures mais s'est toujours battu pour ses convictions.* » Ce dernier adressait d'ailleurs une lettre de félicitations à Barack Obama, le 5 novembre pour lui souhaiter « *force et courage* » : « *Votre victoire a démontré que personne, partout dans le monde, ne devrait avoir peur de rêver de changer le monde pour le rendre meilleur* ». « *Après tout ce qu'il a vécu*, poursuit Lira, *il est heureux et toujours vigilant. Alors arrêtons de nous plaindre sans arrêt, soyons un peu plus positifs !* » Et même si tout n'est pas rose en Afrique du Sud, « *je refuse cette tendance à ne retenir que le négatif. Moi, j'ai choisi mon camp. J'ai soif de bonheur, je veux réaliser mes rêves et transmettre des messages d'espoir*».

De son vrai nom Lerato Molapo, elle naît en 1979 à Daveyton, 30 km à l'est de Johannesburg, d'une mère sud-africaine, zoulou et xhosa et d'un père originaire du Lesotho. Son premier album sort en 2003 et sa chanson-titre, *All My Love*, déloge le *Crazy in love* de Beyoncé de la première place sur les radios. Un album uniquement en anglais: « *Mes producteurs – noirs – ne voulaient pas que je chante en langues africaines. Ils prétendaient que les gens devaient comprendre les textes.* » Ils visaient à l'évidence l'export, ignorant que Lira souhaitait être d'abord reconnue et comprise par les siens, chez elle. « *Chanter en langues africaines pour moi, c'est utiliser des langues qui sont belles et expriment exactement ce que je veux dire. Elles réaffirment mon identité.*»

LA FORCE DES ONDES

Texte Elodie Maillot

Comme souvent, la révolution musicale en Afrique du Sud s'est d'abord jouée sur les ondes.

Peut-être encore plus qu'ailleurs, en Afrique du Sud, la musique a toujours été une arme politique. Quand beaucoup de disques étrangers étaient censurés il y a plus de vingt ans, la contrebande de sons et d'idées allait bon train. Au Cap, les Brothers Of Peace importaient sous le manteau des disques de Public Enemy et de NWA, tandis que les activistes rastas du KwaZulu-Natal se refilaient les vinyles de Marley ou de Tosh dont certains sillons étaient lacérés par la censure. Jadis contrôlée mais refleurissant nuitamment dans les shebeens clandestins, la musique est aujourd'hui au cœur de combats politiques fratricides au sein de l'ANC, puisque Zuma, candidat à la présidentielle de 2009 qui fut poursuivi en 2006 pour viol, a remis au goût du jour une vieille chanson antiapartheid *Lethu Mshini Wami* (Apporte-moi ma mitraillette), déclinée en sonnerie de téléphone, en vidéo sur YouTube, dans un pays où les armes à feu circulent… Un succès auquel a répondu le dj Darren Simpson par un hit satirique baptisé *Wackhead* qui tance le goût des femmes de Zuma, Simpson n'est pas le seul à bousculer les légendes de la Libération de l'ANC : la plupart des jeunes djs parient sur les beats digitaux, l'hédonisme et la liberté d'expression des années 2000. Un vent popularisé par quelques médias frondeurs, comme les radios **Métro** et **YFM** à Jo'bourg qui ont poussé la jeunesse vers de nouveaux sons à la chute de l'apartheid.

« *En 1994, il n'y avait aucun média dédié aux jeunes,* se souvient Greg Maloka de YFM. *Notre nouvelle démocratie se devait de parler à la jeunesse. L'histoire du pays a fait que tous les gens qui travaillaient dans les médias étaient plus ou moins liés à l'ancien pouvoir. Nous avons donc cherché de nouveaux talents, surtout dans les universités et les radios communautaires* ». Ces nouvelles recrues ont amené le tsotsitall (argot des badboys qui mêle les onze langues du pays) et les musiques urbaines comme le kwaito ou le hip hop alors ignorés des médias.

« *Tous ces sons touchent aujourd'hui le grand public*, explique Maria McCoy productrice et journaliste sur **www.rage.co.za**, un site et une boîte de production montée en 96, aux débuts du kwaito. *L'idée était de monter une société multimédia qui ait des supports TV, magazine et internet pour suivre l'évolution de cette scène, née dans les townships. Dans les années 96-97, des labels de musique se sont créés, puis ce fut le tour de marques de vêtements, etc…* ». Aujourd'hui, Rage réalise des émissions et des documentaires réguliers sur la chaîne publique, la SABC, et produit des artistes comme Zubz, Reason, Pebbles, Mgodoyi ou Intokozo. Comme tous les amateurs de musiques urbaines, Maria a pleuré la disparition en 2004 de la pionnière Brenda Fassie, « *provocante, anarchiste, homosexuelle, fière et décalée dès les années 80* » selon la chanteuse Thandiswa. Depuis, le kwaito a évolué, mais il n'est pas mort pour Rage et YFM. « *Le kwaito a toujours agrégé différents éléments musicaux*, explique Maria, *et il vient de la house musique donc c'est normal que des artistes comme Trompies, Mandoza, Kabelo, Mzekezeke, Dj Cleo, DJ Tira, Bongs, Dj Euphonik, Black Coffee ou Sdunkero ralentissent le tempo…* »

AFRIQUE DU SUD branchée électro...

MC SPOEK & PLAYDOE

Texte Anne-Laure Lemancel Photographie D.R.

Vous connaissez Mujava ? Le désormais cultissime dj de Pretoria cache un courant électro sud-af qui devrait envahir les dancefloors de la planète. Embarquement immédiat.

Depuis quelques mois, une bombe a débarqué direct from Pretoria pour submerger les dancefloors internationaux de ses beats old-school, de sa ritournelle ravageuse, qui rappellent avec force les fleurons électro-dance des années 1990, tels LFO. Ses loops tournent sans relâche sur les platines des meilleurs djs, son nom s'échange dans la hype avide de sensations inédites : **DJ Mujava**, de son vrai nom Elvis Maswanganyi, et son manifeste chaud-bouillant, *Township funk*, assurent le raz-de-marée ! Produit à l'origine par **Sheer Music** (Johannesburg), l'un des labels sud-africains les plus influents en matière de house, dance, techno (leur catalogue propose une multitude de djs), Mujava, 23 ans et pionnier du style a hanté les taxis sud-africains (excellent moyen de communication) avant de se faire repérer par le prestigieux label anglo-saxon Warp. « *C'est le premier dj africain que nous produisons, mais nous allons continuer à collaborer avec Sheer, et à travailler en Afrique du Sud, terreau fertile pour ces sons hors des sentiers battus qui constituent notre marque de fabrique*», note ainsi le manager Phil Canning.
Partie émergée, le phénomène Mujava laisse en effet sourdre le bruit d'une scène prolixe (labels, artistes) décelable, entre autres, dans la galaxie Myspace. Comme partout sur la planète, le courant électro embrase l'Afrique du Sud dès les années 1990 avec l'apparition des free-partys. La machine dévoile ses multiples arborescences : drum'n'bass, électro minimaliste, techno, dubstep, jungle…Une oreille collée sur les productions occidentales style Ninja Tune, l'autre sur la fureur locale du kwaito, les djs sud-af teintent leurs bidouillages hybrides de ragga, dance-hall, hip-hop, et pour certains de musique traditionnelle (Kalahari Surfers).

En 2000, le pertinent label **African Dope** (Cape Town) sort son premier opus électro, une galette de **Krushed & Sorted** : *Acid Make Me Do It*. Depuis, cette structure éthique et sans compromis œuvre pour la défense du style, procure aux gamins des ghettos le matériel informatique nécessaire au bricolage de leurs propres beats, et aide à la création de petits labels. A son actif : quelques succès d'envergure parmi lesquels **Félix Laband** (mélange de musique africaine, jazz, cinéma et cinématique), signé chez l'allemand Compost, ou encore **Markus Wormstorm**, aka **SweatX**, un allumé déjanté, source de déhanchés fiévreux. Citons encore (mais pas enfin) l'excellentissime musicien, dj, turntablist, arrangeur et producteur **Sibot** (aka **DJ Fuck**), impliqué dans de nombreux projets tels **Playdoe** (en duo avec **MC Spoek**) ou **Fuck'n'rad**. Que le public français se rassure : le label lyonnais **Jarring Effects**, jumelé avec African Dope, a publié en 2007 dans le coffret *Cape Town Beats* deux opus-brûlots de l'artiste.

Une scène à surveiller de très très près donc : si Mujava constitue l'étincelle, l'explosion reste à suivre. Assurément, le son de demain sera… sud-africain !

→ *www.sheermusic.co.za*
→ *www.africandope.co.za*

...Hip-Hop

TUMI & THE VOLUME

Texte Eglantine Chabasseur Photographie B.M.

Le 2 février 1990, les partis anti-apartheid, dont le Congrès National Africain (ANC) sont autorisés. Le 11 février, en dépit de sa condamnation à la prison à vie, Nelson Mandela, chef historique de l'ANC est libéré. Dans le courant de la même année, **Prophets of Da City** (POC), formation de Cape Town, sort *Our World*, premier album de l'histoire du hip-hop sud af'. Enregistrée dans un petit studio huit pistes, la prophétique galette est aussi le premier enregistrement en « Cape slang », l'argot du Cap, du jamais vu dans un pays encore sous l'emprise de l'Apartheid. Le son POC puise son inspiration dans le hip-hop new-yorkais mais aussi le mbaqanga, un art rural métissé au jazz dans les townships des années 1960. C'est le raz-de-marée : ces textes concernent toute une jeunesse aux aspirations étouffées par le système politique de l'Apartheid. En 1991, le

système se fissure et les dernières lois raciales sont abolies. Dans une atmosphère de liesse, le 10 mai 1994, Nelson Mandela prête serment à Pretoria et devient le premier président noir d'Afrique du Sud. Prophets of Da City monte sur scène et chante *Neva Again* (« Plus jamais ça »), un titre qui devient la bande-son du changement et l'hymne des townships – libres, mais au quotidien toujours très rude.
En 2001, l'Afrique du Sud est devenue la « nation arc-en-ciel ». Après un long hiver, la vie culturelle repousse enfin librement. Pendant les jam-sessions hebdomadaires, les bars branchés font scratcher leurs platines. Au Bassline, un club du quartier en vogue de Melville à Johannesburg, **MC Tumi Molekane** rencontre **Tiago Paulo** et **Paulo Chibanga**, deux émigrés mozambicains. Le feeling passe. Le groupe inaugure un hip-hop poétique et acoustique (basse, guitare, batterie) qui s'épanouit sur le terreau des influences métissées de Jo'Burg : funk, soul, jazz, et même rock'n'roll. A partir de 2005, **Tumi and the Volume** s'exporte et braque les projecteurs des capitales internationales sur le hip-hop sud af'. Le groupe fait les premières parties des Roots, de Massive Attack ou de Blackalicious. Pendant ce temps-là, dans les townships déglingués, ça freestyle sévère, sans micro, ni studio, mais avec une énergie hors du commun. C'est le grand boom urbain.
Cependant, beaucoup de rappeurs prennent le chemin de la côte, direction Cape Town, où le quotidien s'adoucit avec le climat. On y trouve aussi plus de studios, de producteurs, de DJs et il s'y développe dans l'underground ce qu'on pourrait appeler la « Cape school », une scène hip-hop-électro qui n'a rien à envier à l'Occident.
Le label lyonnais **Jarring Effects** découvre l'ampleur du phénomène en 2003, lors de la tournée sud-africaine du duo électro Interlope. L'équipe rencontre les défricheurs d'**African Dope** et édite une compilation hybride, *Selection of Cape Town Beats*. Hyper-créatives, transgenres, denses, mais sombres, les boucles rythmiques racontent la désillusion d'une Afrique du Sud post-Apartheid au quotidien très rugueux. Posés sur ces beats très lourds, les MCs repeignent à grands coups de micro l'arc-en-ciel national avec les couleurs sans équivoque des ghettos.

→ *Prophets of Da City,* ***Universal Souljazz***
→ *Tumi And The Volume,* ***TATV, 2006***
→ *Cape Town Beats,* ***Jarring Effects, 2007***

TÉLÉCHARGER SUR MP3.MONDOMIX.COM 21637

…Ou jazz expérimental

// CROISEMENTS DE SAVOIR-FAIRE

Texte et Photographie Patrick Labesse

Ça bouge dans les banlieues en Afrique du sud ! On y crée, on s'active, on y invente de formidables histoires !

Des cris, des yeux, des rires émerveillés. Une joie vitale. Cette après-midi du 27 août, à Orange Farm, un township situé à 45 kms au sud-ouest de Johannesburg, des gosses jubilent et gambadent par centaines autour des marionnettes géantes qui paradent. La compagnie française Les Grandes Personnes, invitée par l'Institut Français et le réseau des Alliances Françaises en Afrique du Sud et au Lesotho, achève par une sortie dans la rue un atelier de création de marionnettes géantes, mené avec une équipe d'une quinzaine d'artistes et artisans sud-africains. Des tambours, des claquements de mains, des frappes de pied résonnent sur le macadam. Ailleurs, dans un quartier de Soweto, d'autres pieds et des bouteilles en plastique martèlent le sol. Des enfants, assis à terre, ont les yeux rivés sur l'énergumène agenouillé devant eux. Il s'appelle **Carlo Mombelli**. C'est un bassiste sud-africain, tendance jazz avant-gardiste. Pour l'heure, il s'agite dans tous les sens, leur donne le tempo de la formule rythmique qu'ils doivent faire gronder en frappant leurs bouteilles sur le sol. Dans le dos du musicien, des adolescents tricotent de leurs pieds bottés de caoutchouc des rythmes frénétiques, sous l'œil vigilant du chorégraphe **Moeketsi Koena**. Il y a là aussi **Simon Fayolle**, dit **Braka**, membre des **Urbs**, l'ensemble instrumental de Lutherie Urbaine, collectif français regroupant, autour du percussionniste de jazz Jean-Louis Mechali, musiciens-luthiers, techniciens, artistes divers. Braka, Koena et Mombelli ajoutent la dernière touche à « Sharp, sharp !», un projet associant musique et danse. Sur une partition composée par Mechali, jouée comme pour toutes les créations de Lutherie Urbaine, sur des instruments fabriqués à partir d'objets et de matériaux recyclés. « Sharp, sharp !» est construit autour de l'énergique danse pantsula, inventée par la jeunesse des townships, ces cités ghettos construites à la périphérie des grandes agglomérations sous le régime de l'Apartheid, où les populations noires étaient logées de gré ou de force.

Elaboré à partir de résidences croisées et d'ateliers, « Sharp, sharp ! » navigue entre l'Ile-de-France et le Gauteng, la plus urbanisée des neuf provinces d'Afrique du Sud, celle où se situe Johannesburg, capitale économique du pays et Pretoria, sa capitale administrative. Après une représentation au carnaval de Johannesburg début septembre, où les marionnettes géantes des Grandes Personnes étaient aussi de la partie, « Sharp, sharp ! » a été montré en Ile-de-France mi-novembre à Mantes-La-Jolie pour le Festival Blues sur Seine, puis au festival Africolor à Bagnolet. Des enfants et ados de la région parisienne tenaient alors le rôle de ceux de Soweto. En 2009, ils seront remplacés par ceux de Pretoria et Johannesburg, Cette fois, l'intégralité des participants aux ateliers sud-africain, et toute la tribu des Urbs, seront de l'aventure !

LIENS

"À SUIVRE" sur Mondomix.com
Retrouvez un reportage vidéo à partir du 7 janvier

Un pour TOUS

// BEN'BOP *France, Afrique*

Texte Bertrand Bouard **Photographie** DR

Que fait Arnaud Samuel, violoniste de Louise Attaque, lorsqu'il rencontre Mao et Kadou, rappeurs sénégalais, et le producteur/musicien Vincent Stora ?
Réponse : Ben'Bop, un groupe qui n'a pas attendu les années pour se forger un univers riche et cohérent, entre hip-hop africain et chanson-rock.

Quelles furent les circonstances de votre rencontre ?

Kadou : Vincent avait produit l'album d'un de nos groupes précédents, BBC Sound System. Arnaud, on l'a rencontré sur la tournée Louise Attaque 2006, dont on faisait la première partie avec No Bluff Sound, un autre de nos projets, plus électro.

Mao : Pendant la tournée, j'entendais Arnaud jouer de la mandoline dans les couloirs. Lors d'un concert à Brest, j'ai été le voir pour essayer une idée de morceau. Puis on lui a proposé de passer l'enregistrer au studio de Vincent.

Arnaud, quelle a été votre réaction ?

Arnaud : C'était un univers que je ne connaissais pas très bien, mais leurs lignes de voix, les sons et la rythmique m'inspiraient. Je me suis senti à l'aise dans le contact.

Vincent : Après ce morceau, *Foumouné*, j'ai fait écouter à Arnaud d'autres pièces en chantier. Ca lui a plu. Le deuxième a été *Sans Papiers*.

Comment vos univers ont-ils peu à peu fusionné ?

Arnaud : Si la sauce prend, les idées mélodiques viennent en général assez vite. Ce qui demande du temps, c'est la façon de les mettre en forme. On a beaucoup travaillé avec Vincent sur les textures musicales.

Vincent : Il y a un mélange d'instruments programmés et d'instruments live. Au début on se voyait une fois par mois, sans l'idée de sortir un album, mais les titres et le travail en commun nous plaisaient. Ca s'est intensifié, jusqu'à avoir assez de matière pour entrer en studio.

Arnaud : Le nom de Ben' Bop, qui signifie une idée, une personne ou un point de vue, s'est imposé car il ne s'agissait pas d'une juxtaposition d'univers différents, mais bien d'un mélange.

Quel était le trait d'union entre vos univers respectifs ?

Kadou : Après des années dans le hip-hop, ragga, ou l'électro avec No Bluff Sound, on avait envie d'essayer autre chose. On connaissait mal le rock, mais on a appris à l'aimer au fur à mesure.

Vincent : Le projet est arrivé au bon moment. On avait tous envie de faire un album différent de nos expériences précédentes, plus ouvert. Pour autant, il n'y a eu aucun calcul, on ne s'est pas réunis autour d'une table pour dire "*tiens, on va faire un album concept avec du hip-hop et du rock*".

Arnaud : Le trait d'union, c'est la notion de partage, le fait de se dire "*on ne se connaît pas bien, mais montre-moi ce que tu sais faire, et j'essaie de rebondir dessus...*". Il s'agissait d'échanger nos sensibilités.

Comment est venue l'idée de mettre en musique un texte de Blaise Cendrars ?

Arnaud : C'est un texte écrit en 1917 après son amputation du bras ; il s'est retrouvé dans une clinique à côté d'un jeune berger des Landes dont il raconte le calvaire dans *J'ai saigné*. L'histoire fait état de l'utilisation des jeunes dans la guerre de 14 et j'ai trouvé que ça renvoyait aux enfants soldats en Afrique. J'ai également écrit un texte sur les sans-papiers, en prenant le contrepied du cliché de l'Africain qui débarque à Paris : un p'tit blanc perdu dans la brousse, sans les clefs de la société à laquelle il est confronté. C'est un rêve, bien sûr, mais le fait de venir en Europe pour les Africains en est un aussi.

Mondomix : Quelles réactions au projet avez-vous recueillies jusque là?

Mao : Je compose du hip-hop pour des rappeurs sénégalais, et certains sont venus nous voir en concert. Et ça leur a donné des idées de mélanges : ils me disaient "*tiens, si on mettait du violon ou de la guitare électrique ?*". Si les gens peuvent s'identifier, même les rappeurs, parfois sectaires, c'est que ça n'est pas non plus un ovni.

Arnaud : On espère que les gens vont être sensibles à l'originalité d'un projet avec un vrai contenu.

Vincent : Il y a ce risque de ne pas plaire aux différentes chapelles, mais on ne l'a jamais vraiment calculé.

Arnaud : Il ne faut jamais chercher à plaire, c'est ça qui plait !

LIENS

"À SUIVRE" sur **Mondomix.com**
Retrouvez une vidéo à partir du 28 janvier

DEHORS...en concert
le 03 Février à l'Europeen Paris (75)
le 14 au Hangar à Ivry Sur Seine (94)

À ÉCOUTER
BEN'BOP, "Ben'Bop" (L.A.PD/Pias) **sortie 26 janvier**

U-CEF entre en fusion

// U-CEF *Maroc, Angleterre*

Texte Squaaly **Photographies** Hassan-Hajjaj

Colline magique, paradis sur terre ou tout simplement lieu où la créativité « *s'expande* » comme dit U-cef dans un bel anglicisme, *Halalwood* est un peu tout ça à la fois. Basé à Londres depuis quelques années déjà, ce musicien né au Maroc a appris à penser librement sa musique, au gré de ses envies et de ses rencontres.

Né sous l'étoile chérifienne avant de se poser le temps d'une escale prolongée à New York et d'atterrir finalement à London, U-cef est un nomade. Voyageur du réel et cyber-baroudeur, il plante un drapeau métis, créole, sur chacun de ses rêves. Car la vie est avant tout pour lui une histoire de rencontres, de confrontations, d'échanges. « *Plus encore qu'*Halalium*, mon premier opus* (sur lequel figuraient les tchatcheurs Black Tip et Johnny Biz, les Dar Gnawa ou Justin Adams… ndlr), *je pense que l'idée d'inviter des amis a été…* », dit-il en s'interrompant pour citer pêle-mêle Natacha Atlas, Amina, Damon Albarn, Rachid Taha, Steve Hillage ou UK Apache… « *Cette idée a été heureuse !* », finit-il par embrayer. « Halalwood *y a fortifié son ossature. C'est un album aux collaborations fructueuses.* »

HALALWOOD, UN ALBUM EN MUSICASCOPE

Après la sortie d'*Halalium* fin 1999, U-cef a tourné pendant deux à trois ans avant de se remettre à travailler sur ses machines. « *J'ai eu tout le loisir d'essayer, de tester tranquillement les titres et de les retravailler si besoin était. La forme et le fond se sont affirmés, mais l'absence de label a été lourde à porter.* » Une absence qui se solde pas si mal que ça au final, car selon lui : « *Cet album n'aurait pas été le même, pas aussi abouti s'il avait dû connaître un timing plus serré.* » Assurément ! Huit ans après son coup d'essai-coup de maître, U-cef marque à nouveau les esprits avec un son qui transcende les genres. Oriental et électro évidemment, mais aussi brésilien, dub, rock ou hip-hop se réinventent dans le miroir à émotions du monsieur, s'acoquine dans son usine à recyclage de grooves. « *De nouvelles portes se sont ouvertes ou ont été forcées. Où classes-tu un tel album ?* », interroge-t-il sans même laisser le temps d'une réponse. « *Chaque titre a son propre univers et son approche. Ici, toute fonctionne par "amalgation"* » (nouvelle compression linguistique qui mériterait bien un César ! ndlr). *Boolandrix*, par exemple croise riffs de guitare funk-rock, grooves gnawa et tchatches hip-hop. Sur *Hamdou'llah*, UK Apache camouflé sous le pseudo d'Arabingi, pose un toast chantant, agile. *MarhaBahia*, roule, lui, sur des rythmes percussifs gnawa et brésiliens, unissant en grande pompe et sous le regard de bienveillants ancêtres, ces traditions musicales nées de l'esclavage.

CONTRE LA LOI DU CLAN

« *Tout ce qui est venu sur terre est né de la fusion, d'un mix* », lâche U-cef, avec l'assurance d'un scientifique allumé. La démarche est donc, selon lui, naturelle. A l'entendre, il revendiquerait presque le caractère inné, ancré dans les gènes, de son comportement, de son appétit de rencontres. Son géné-mix – le postérieur entre trois tabourets – donne du poids à sa thèse. Arabe pour les Berbères, Il l'est aussi en Europe, tandis qu'au Maroc, il est aujourd'hui une sorte d'étranger familier. « *C'est en quittant mon pays que j'ai découvert la notion de "libre-pensée". Au Maroc, tu respectes les anciens et tu acquiesces à tout ce qu'ils disent. C'est la loi du clan et le clan ne peut pas être neutre. Tu te dois de prendre parti, exactement comme avec Bush* », pointe-t-il du doigt, amusé. « *Forcément, ta place, ton empreinte sociale ont une incidence sur ta pensée. "Halal" est par exemple une notion qui prend tout son sens ici en Europe, mais dans les pays arabes, ça ne veut pas dire grand-chose, puisque c'est la norme* », commente celui qui a expérimenté la plupart des jeux de mots dérivés de cette hygiène gastro-spirituelle de vie. Ainsi on l'aurait vu dans la forêt de Casherwood. Certains disent même qu'il pourrait être un descendant de Robin Mahoodmet, d'autres préfèrent voir en lui le successeur d'Halal Capone.

LIENS

"À SUIVRE" sur Mondomix.com
Retrouvez des reportages

À ÉCOUTER
U-CEF, "Halalwood" (Crammed records)

Flamenco LOCO

FERNANDO TERREMOTO

// FESTIVAL FLAMENCO DE NÎMES

France

Texte Nadia MESSAOUDI
Photographie Alvaro Cabrera

La capitale gardoise, fière de ses arènes et de sa romanité, s'enorgueillit aussi de sa culture hispanique. A Nîmes, les toros et le flamenco font bel et bien partie de la culture locale. Et pour preuve, un festival de flamenco présente, depuis 19 ans et en plein mois de janvier, le meilleur de l'actu du genre à un public de passionnés ou de simples amateurs.

Dix jours, du 15 au 25 janvier, pour découvrir ou redécouvrir les meilleurs artistes du moment. A commencer par Israel Galván, phénomène artistique qui révolutionne le flamenco et va jusqu'à s'imposer dans le panorama de la danse contemporaine. Plusieurs des œuvres de l'artiste, renversant et énigmatique, ont rencontré un succès mondial. A Nîmes, c´est tout le clan Galván qui sera réuni: le père et la mère, anciens danseurs qui enseignent le flamenco à Séville, et la fille Pastora, elle aussi danseuse. Un spectacle unique spécialement créé pour Nîmes où père et fils, mère et fille donneront à voir leur flamenco.

De danse, il sera encore question avec deux représentations – inédites en France – du dernier spectacle chorégraphié par feu Mario Maya : *Femmes*, soit trois femmes, trois écoles de la danse flamenco avec l'élégance de la sévillane Merche Esmeralda, la grâce de Rocío Molina et la modernité de la fille de Mario, Belén.

Si cette discipline constitue la vitrine de cet art andalou vieux de deux siècles, le chant profond, le « cante jondo » en est la base. Sans lui, l'incroyable expressivité des danseurs de flamenco n'aurait pas lieu d'être. Né du croisement des cultures chrétiennes, arabes et juives en terre andalouse, il est le fruit de plusieurs siècles de cohabitation. Ajoutez à cela la touche gitane et vous obtenez le flamenco.

Le festival de Nîmes, qui prépare déjà ses 20 ans, nous donne un avant-goût de ce respect inconditionné pour le chant en proposant une soirée unique avec trois chanteurs charismatiques. Peu ou pas connu du public français, Chiquetete est une star en Espagne et en Amérique latine. Ce gitan élevé à Triana, cousin de la chanteuse Isabel Pantoja, est surtout connu pour ses frasques médiatiques. Le latin lover a démarré sa carrière dans le flamenco et est vite passé au monde de la chanson populaire andalouse. 35 disques plus tard, le beau gosse revient à ses premières amours. A Nîmes, évènement rare, Chiquetete vient interpréter un récital flamenco où les belles soleá de Triana ne manqueront pas à son répertoire.

Fernando Terremoto, lui aussi gitan mais de Jerez de la Frontera, a dû, années après années, faire ses preuves. Pas facile quand on est le fils de l'autre Terremoto (tremblement de terre), chanteur qui a révolutionné le chant flamenco. Mais Terremoto fils a finalement su s'imposer. Artiste complet, il maîtrise tous les styles, comme les seguirillas, ces chants très intenses et lourds en charge émotionnelle, et bien sûr les bulerías, chants festifs dont Jerez est une terre mère. Terremoto est aujourd'hui un artiste accompli et très demandé par des danseurs comme Israel Galván qui partage avec lui le même amour du chant profond.

Enfin, le troisième homme n'est autre que Juan José Amador. Surprenant que ce chanteur aux multiples talents n'ait jamais enregistré un seul disque. Pourtant Juan José, cousin du pianiste Diego Amador et de ses frères, créateurs de Pata Negra, premier groupe de flamenco rock, est toujours partant pour les aventures les plus folles. Chanteur capable de renverser les âmes les plus frileuses, Juan José maîtrise les tonás et les martinetes, des chants sans accompagnement où jaillit toute la force expressive du flamenco. Juan José se produit rarement en récital et travaille beaucoup avec les plus grands danseurs notamment, là encore, avec Israel.

Avec « Trois voix pour l'Histoire », l'intitulé de cette soirée, Nîmes nous invite à se laisser aller au cœur du flamenco le plus vivant, le plus brûlant, le plus mystérieux.

LIENS

DEHORS...en concert
Du 15 au 25 janvier à Nîmes

SITE WEB
www.theatredenimes.com

L'âge du DISQUE

// JUAN DE LERIDA

France

Texte Bertand Bouard
Photographie Yann Saint-Sernin

Juan de Lerida ne sait pas vraiment pourquoi il a attendu ses 40 ans pour enregistrer un premier album. *« J'ai toujours joué pour ma famille, dans les fêtes. J'étais connu dans le milieu du flamenco, ça me convenait bien »*. Puis une réponse vient, évidente : « *Je ne sais pas si ça aurait été aussi bien si je l'avais fait avant. J'étais arrivé à maturité* ».

Quimeras, son premier album, témoigne en effet d'une vision musicale ambitieuse : un flamenco ouvert à tous vents, notamment ceux du jazz, de la musique classique, arabe, du blues, du manouche. Une telle approche, à l'évidence, nécessite du temps.

Juan de Lerida commence par être un enfant prodige de la communauté gitane de Poitiers, où il naît le 29 juin 1968. Premiers gratouillements de guitare à quatre ans, premiers galas vers « *neuf-dix ans pour rigoler* ». A l'âge adulte, il exerce essentiellement ses talents dans son milieu et vivote de concerts à droite à gauche. Mais sa réputation grandit. Son imagination musicale également. En 2005, il assemble un groupe où se côtoient membres de sa famille – son frère aux percussions, son neveu à la guitare rythmique, son cousin et son fils au chant – et musiciens d'autres horizons : une violoniste, un bassiste et une chanteuse/joueuse de darbouka. A leur contact, la musique de de Lerida entre dans une phase décisive. « *Je suis un peu un vampire de la musique, je vole aux autres de nouvelles influences... Je les retravaille pour les faire ressortir à ma manière sur la guitare. A mon bassiste, j'ai volé le côté jazz, à ma violoniste, le classique et le manouche* ». Juan de Lerida a puisé dans cette palette la matière des fresques grandioses de *Quimeras*. La machine semble désormais lancée : Juan a déjà des compositions pour le prochain album. « *Je pense ouvrir encore plus ma musique, ajouter du piano, peut-être du sitar, du oud. Dans ma tête, je compose en permanence. Tout m'inspire : deux personnes à la terrasse d'un bar, la nature, des gens que je croise. Deux notes vont arriver et bientôt tout le morceau, en quelques minutes* ». Même s'il pratique l'instrument entre quatre et sept heures par jour, Juan de Lerida reste un musicien instinctif qui, sur scène, ne jure que par l'improvisation. « *La musique ne peut pas être encadrée. Au milieu d'un morceau, je pars, je reviens, je fais des frayeurs à mes musiciens !!! On travaille sans filet, mais le jeu en vaut la chandelle, car c'est dans ces moments que la musique prend vie...* ».

LIENS

DEHORS...en concert
le 6 février à l'Alhambra de Paris pour le festival Au Fil des Voix

À ÉCOUTER
JUAN DE LERIDA, "Quimeras "
(Le Chant du Monde/Harmonia Mundi)

LE BLUES swahili

// SO KALMERY *Congo*

Texte Jean Berry
Photographie David Godevais

Le chanteur et guitariste congolais publie un nouvel album après sept ans de silence. L'occasion de redécouvrir sa personnalité attachante et son goût du métissage, pour un son unique entre le blues et le brakka de son enfance.

Ses deux précédents disques, *Rasni* (1997) et *Bendera* (2001), sont épuisés depuis belle lurette. Installé à Paris depuis une vingtaine d'années, So Kalmery est l'un de ces artistes rares, trop rares sans doute, qui préfèrent l'ombre à la lumière et construisent leur carrière avec modestie et discrétion. Avec une timidité élégante et un goût du secret distingué, est-on tenté d'écrire. Ce sont les premiers mots qui viennent à l'esprit quand on rencontre cet homme d'une cinquantaine d'années, à la voix douce et posée. Il est de ceux que la vie a polis, qui ont abandonné le superflu pour se concentrer sur l'essentiel.

So voit le jour près du lac Kivu, dans l'Est de ce qui est encore le Congo belge, au mitan des années 1950. Son père musicien, partisan du martyr de l'indépendance congolaise Patrice Lumumba, disparaît comme son mentor dans les troubles du début des années 1960. On ne retrouvera jamais son corps. Orphelin à l'âge de raison, réfugié dans les forêts des zones frontalières des Grands Lacs, So fuit avec différents orchestres les conflits qui ravagent la région, et trouve finalement refuge en Zambie. A l'adolescence, il accompagne la vedette locale Dorothy Masuka, puis rejoint Kinshasa à la fin des années 1970. La rumba secoue le Zaïre, et le jeune homme officie à la guitare au sein de Viva la Musica, aux côtés de Papa Wemba ou Koffi Olomidé. Il gagne finalement l'Europe au début des années 1980, passe quelques années à Londres, puis s'installe définitivement à Paris.

«J'AI VOYAGÉ POUR ME DÉCOUVRIR»

«*A l'époque, en Afrique, nous enregistrions beaucoup, mais maintenant je ne mets jamais moins de cinq ans pour faire un disque*», répond-il quand on s'étonne de ses années de silence. Pour ses deux premiers albums, il avait travaillé avec Loy Ehrlich, Paco Séry, Etienne MBappé ou Linley Marthe. Depuis, l'artiste a repris ses voyages, tranquille, au fil de sa vie : il a cherché l'inspiration de la Guadeloupe à l'Australie des aborigènes en passant par l'Egypte, et comme son père multi-instrumentiste, qui voguait du piano à la trompette en passant par l'accordéon, il a adopté pour ses compositions le oud et le didgeridoo, outre sa fameuse douze cordes et son électrique.

Ce *Brakka System* sonne sans doute plus pop que ses précédents albums, avec une majorité de pistes au blues sautillant, porté par son jeu de guitare fluide et groovy et la rythmique assurée par Hilaire Panda et Larry Crockett, batteur de Liz McComb. Mais quelques morceaux plus atypiques illuminent le disque de toute sa douceur, tout son talent. Comme le très beau *Kamitik Soul*, chanson hantée sur la rédemption, ou *Sema*, pièce acoustique aux envolées de saxophone. Au final, s'il sonne peut-être moins africain que ses prédécesseurs, *Brakka System* conserve les riddims et l'approche rythmique cyclique du continent premier, et le Swahili, sa langue maternelle, comme idiome principal mêlé à l'anglais.

«GUÉRIR, INSTRUIRE LES GENS»

Si son propos est aujourd'hui plus mondialisé, So n'en a pas oublié d'où il vient : il travaille avec de jeunes musiciens africains de Paris, leur transmet le brakka, un pan de la culture d'Afrique de l'Est presque oublié depuis les indépendances, qu'il considère comme son école de la musique et de la vie. «*Une tradition ancestrale, une danse de combat aussi… Mais surtout une musique populaire, de rue, éducative pour la jeunesse, qui se pratiquait avec beaucoup de discipline et transmettait le savoir. C'était le hip-hop de nos sociétés africaines, bien avant l'heure*», résume-t-il. «*La musique a toujours eu plusieurs fonctions : faire la fête, mais aussi guérir, instruire les gens. Les artistes choisissent leur chemin. Mais aujourd'hui, seule la musique festive marche*», constate-t-il avec la douceur qu'on lui connaît. C'est aussi pour cela qu'il tente de transmettre son patrimoine : «*C'est peut-être parce que l'Afrique ignore son passé qu'elle ne se projette pas dans le futur*».

LIENS

"À SUIVRE" sur Mondomix.com
Retrouvez une vidéo à partir du 21 janvier

DEHORS...en concert
le 30 Janvier au Centre Culturel Les Arcs De Queven (56);
le 3 février à la Bellevilloise Paris (75)

À ÉCOUTER
SO KALMERY, "Brakka system " (World Village/Harmonia Mundi)
Sortie le 22 janvier

FESTIVAL DE L'IMAGINAIRE

13ème Festival de l'Imaginaire

DU 3 MARS AU 10 AVRIL 2009

MAISON DES CULTURES DU MONDE

GULE WAMKULU
Sortie de masques de Zambie
Du 5 au 8 mars
Maison des Cultures du Monde

MOLAMS ET MOKHÈNES
Chants et orgue à bouche du Laos
10 et 11 mars
Maison des Cultures du Monde

FRONTERAS DEL SILENCIO
Ensemble pour instruments traditionnels et nouvelles technologies • Argentine
Sous la direction d'Alejandro Iglesias Rossi
12 et 13 mars
Maison des Cultures du Monde

AY !! AMOR...
Françoise Atlan et l'ensemble Constantinople
13 mars
Musée Guimet

GARA POETICA ET GLOSA
Joutes poétiques de Sardaigne et des Baléares
14 et 15 mars
Maison des Cultures du Monde

GASBA DE BENI SALAH
Flûtistes de l'est algérien
17 et 18 mars
Maison des Cultures du Monde

EKO SUPRIYANTO
Création pour un danseur • Indonésie
19 et 20 mars
Maison des Cultures du Monde

SUITES D'ALEP
Avec le mounchid Hassan Haffar
Du 19 au 21 mars
Institut du Monde Arabe

ALBERT POULAIN
Contes gallos de Haute-Bretagne
21 et 22 mars
Maison des Cultures du Monde

KANTOR
La Classe Morte, un événement vidéo
Du 22 au 24 mars
Maison des Cultures du Monde

MUSIQUE DE COUR DU BUGANDA
Ensemble de musique classique Baganda • Ouganda
25 et 26 mars
Maison des Cultures du Monde

BEDHOYO
Ballet du Kraton de Surakarta • Indonésie
Du 27 au 29 mars
Amphithéâtre de l'Opéra Bastille

ASHIQ
Bardes d'Azerbaïdjan
29 mars
Auditorium du Louvre

YONG-BU HA
Les danses de l'homme • Corée
30 et 31 mars
Amphithéâtre de l'Opéra Bastille

WAYANG KULIT
Théâtre d'ombres de Solo • Indonésie
Du 2 au 4 avril
Maison des Cultures du Monde

LE VOYAGE EN MÉDITERRANÉE
Un concert de Sonia Mbarek
3 et 4 avril
Institut du Monde Arabe

TEMBANG SUNDA
Chant courtois de Java-Ouest avec Nani Sukmawati
5 avril
Auditorium du Louvre

MEHR ALI ET SHER ALI QAWWALS
Chants soufis du Pakistan
Du 8 au 10 avril
Maison des Cultures du Monde

6ème JOURNÉE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL
« Sauvegarder ? Pourquoi ? »
6 avril
Maison des Cultures du Monde

EXPOSITIONS

ALFREDO VILCHIS ROQUE
Ex-voto contemporains du Mexique
Du 3 au 31 mars
Galerie Frederic Moisan

KANTOR
Objets et dessins de Kantor
Photos de Caroline Rose
Du 10 mars au 12 avril
Les Voûtes

MAISON DES CULTURES DU MONDE
MINISTÈRE DE LA CULTURE ALLIANCE FRANÇAISE

Renseignements et réservations :
MAISON DES CULTURES DU MONDE
101 boulevard Raspail, 75006 Paris
01 45 44 41 42
www.mcm.asso.fr

FNAC-Carrefour : 0892 66 36 22 (0,34 €/min)
ou www.fnacspectacles.com

À partir d'un dessin original de Françoise Grund / Conception : Rana Salam Design

Le son du MARONI

// LES TRANSAMAZONIENNES

Guyane

Texte Philippe Krümm **Photographie** Philippe Krümm

Découvrir la Guyane, remonter le fleuve Maroni : le périple révèle des musiques et des cultures d'une vivacité incroyable. Des sons prolifiques, bien sûr sous-tendus par des hommes. Rencontre avec trois personnages emblématiques.

L'AGITATEUR

Michaël Christophe a des allures de pirate. Format XXL, tatouages, filet sur la tête pour maintenir ses dreadlocks…Un activiste forcené, un passionné, un idéaliste. Forcément attachant.
Depuis des années, sans rien attendre de personne, sans compter ni le temps ni l'argent investis – il a même hypothéqué sa maison ! – Michaël organise des concerts, produit des albums et tient, à bout de bras, un incroyable festival : les Transamazoniennes (cinquième édition en 2008).
Le boss, c'est lui! Un statut révélé par sa compétence, sa connaissance du terrain et des hommes et particulièrement celle du monde des Bushinengués*.

Les Transamazoniennes se déroulent tous les deux ans dans un lieu chargé d'histoire, le Camp de la Transportation. Un bagne ou les prisonniers transitaient avant d'être dirigés, entre autres, vers le bagne de Cayenne et l'Ile du Diable.
Le but de ce festival et du travail de Michaël ? Faire connaître les cultures de la Guyane et des Bushinengués, le peuple du fleuve Maroni.

Rencontrer Michael c'est se heurter aux cultures guyanaises avec force et jubilation. Après avoir été adoubé par un « Roule Man » (vas y bonhomme !), on ne peut que partir remonter le fleuve, grandiose porte d'entrée sur la culture « nègre marron », guidé par un piroguier « bushi », évidement musicien…

LE CHANTEUR

« *Everybody call me Solo Man! Je suis piroguier depuis l'âge de quinze ans, j'ai appris avec mon papa, chanteur très connu. Je suis né à Jamaïca prés de Sikisani et Grand-Santi. J'ai aussi travaillé dans la forêt à faire les planches. J'ai cherché de l'or pendant deux ans. J'en ai trouvé, mais pas beaucoup… Aujourd'hui j'ai 31 ans.* »
Musicien du groupe Fondering depuis 2003 et frère du mythique « Prince Koloni », Solo Man apprend son art au contact de son père et de sa mère. Mais aussi par l'écoute de grands chanteurs comme Alex, Siro, Corentin ou encore Dennis Fania. Sa voix, très retenue, orne souvent ses fins de phrase d'un élégant vibrato.
La musique qu'il pratique peut paraître ancienne. Elle n'a pourtant qu'une cinquantaine d'années. Son nom ? L'aleke. Les formations de ce genre se comptent par dizaines. Parmi eux, Bigi Ting fait partie des groupes fondateurs.
Dans l'histoire des musiques noires du fleuve, les rythmes historiques s'entremêlent. On vibre sur le lonsei, l'awassa, le soussa, l'apinti, le songué, le kasse-ko…

Trois tambours dont un soliste qui donne le tempo, une percussion basse, un charley appelé « djazz » et des maracas assurent les rythmes aleke, alors que plusieurs chanteurs se répondent.
« *Dans ma dernière chanson,* nous raconte Solo, *il y a une bouche sur un lit qui raconte ce qui se passe quand on n'est pas là… C'est un titre sur l'adultère. J'invente beaucoup de textes. Je ne sais pas écrire. Je n'ai pas fait beaucoup d'études…Parfois je trouve de belles paroles, puis je les oublie ! Vivre de la musique, c'est difficile. Les droits d'auteurs n'existent pas. Tu peux acheter notre musique au Surinam sur les marchés pour un euro l'air, dix airs dix euros. J'ai fait quatre disques avec Fondering.* »

Ce que Solo recherche avant tout ? Que ses paroles touchent les gens. « *Ma chanson préférée est* Lila. *C'est le prénom de ma petite fille ». Il se met à fredonner. « Et aussi un texte sur le divorce des parents…* »
L'aleke se chante en français, en brésilien, en anglais et en taki taki (un mélange d'anglais, de hollandais et de français). La langue du fleuve…

LE PRÉSIDENT

Edwin, le président du Fondering, a lui aussi cherché l'or. Aujourd'hui, il manage une petite flotte de pirogues. Du haut de ses 37 ans, il fait office de sage. Il gère les affaires du groupe.
Il joue le petit tambour. « *Ils sont fabriqués sur le fleuve. Les nôtre sont neufs. Les vieux, ce sont pour les femmes qui dansent l'awassa...* »
Le dernier CD de Fondering (2006) a été enregistré dans deux studios à Saint-Laurent du Maroni et à Paramaribo au Surinam. « *Nous produisons nous-mêmes nos disques, ils sont fabriqués aux Pays-Bas. On a fabriqué 3000 originaux, mais il y a beaucoup de copies au Surinam. La quantité est alors incontrôlable. Nous vendons principalement sur le fleuve et lors des concerts. On ne vend pas à l'étranger.* »
Evoquant le départ de Koloni pour la planète reggae, Edwin exprime beaucoup de respect, pourtant teinté de regrets : « *C'est bien pour le reggae. Mais j'aimais beaucoup quand il était aleke. C'était un fantastique ambassadeur de notre musique! Nous les Bushinengués, on a une belle musique, mais nous sommes un peu isolés, un peu loin de Paris !*»
Et pour souligner ce fait énoncé non sans humour, Edwin, le président,

maître-piroguier du Maroni, aime poser cette question : « *Avec quel pays la France a-t-elle la plus longue frontière ?* » Et au travers de son sourire doré, il susurre la réponse avec gourmandise : le Brésil !

**Littéralement : les Noirs de la forêt. Esclaves évadés réfugiés dans la forêt dès le XVIII e siècle.*

DÉCOUVRIR LE MARONI... UN PEU !

Conseils aux voyageurs

À Saint-Laurent du Maroni, allez à la Charbonnière, la plage de départ de tous les piroguiers entre autres pour Albina, la berge en face au Surinam où tous les disquaires « pirates » vendent les musiques du fleuve et le reggae. Et demandez Edwin ou Solo Man, deux guides uniques.

En remontant le Maroni, faites une halte à Jamaïca, un point central pour la musique et la vie du fleuve. Arrêtez-vous à la boutique du Chinois : Le Spot.

Puis faites la remontée jusqu'à Maripasoula. Vous voilà aux portes de l'Amazonie « sauvage ». Des clubs existent. Vous pourrez aller tendre votre hamac dans le carbet de Richard Gras, un « tyrosémiophile » (il collectionne les couvercles de boîtes à camembert et depuis peu les sacs de vomi d'avion !!!)….Il vit en Guyane depuis près de vingt-cinq ans et vous dressera un portrait cynique mais indispensable du pays. Pour revenir à Saint-Laurent du Maroni, deux possibilités : repartir en pirogue ou prendre un petit avion d'orpailleur. **P.K.**

Merci à Hélène Lee

LIENS

"À SUIVRE" sur **Mondomix.com**
Retrouvez une video en février

SITE WEB
www.transamazoniennes.net

JANVIER FEVRIER 2009
LE DIVAN DU MONDE

JEUDI 22 JANVIER - de 19h00 à 2h00
en collaboration avec CARLOTTA / BODEGA FILMS
soirée bollywood

avec
KERAP [Les Gitans du Rajasthan]
DJ KUMAREN [Bhangra boy]
DJ GANESH [Bollywood style]
1 DVD BODEGA FILMS OFFERT AUX 200 PREMIÈRES PLACES ACHETÉES SUR DIGITICK.COM

Soirées Tsiganes

le jeudi
tous les 15 jours
de 19h00 à 2h00
ALL STARS

JEUDI 15 JANVIER
Nouvel An Russe
avec
LES TZIGANES IVANOVITCH [FR, RU]
+ DJ PENNY METAL [UK]
JEUDI 05 FEVRIER
Pologne
avec
WARSAW VILLAGE BAND [PL]
+ DJ CLICK [FR]
JEUDI 29 JANVIER
Roumanie
avec
TZIGANIADA [RO]
+ DJ CLICK [FR]
JEUDI 26 FEVRIER
Tzigane Experience
avec
ERIKA SERRE - EMIGRANTE [HU, FR]
+ DUNKELBUNT [AU]

LE DIVAN DU MONDE 75 RUE DES MARTYRS 75018 PARIS
M° PIGALLE, ABBESSES OU ANVERS | PARKING ANVERS : 11 BD DE ROCHECHOUART
INFOLINE : 01 42 52 02 46 | www.divandumonde.com | www.myspace.com/divandumonde
LOCATIONS : FNAC-CARREFOUR – 0 892 68 36 22 (0,34€/min) – www.fnac.com
DIGITICK – www.digitick.com | TICKETNET – VIRGIN – 0892 390 100 (0,34€/mn) www.ticketnet.fr
LICENCES 1-1019707 | 2-1019708 | 3-1019709
LE DIVAN DU MONDE

Ziveli !
Santé !
Cheers !
an Sastipe !

// GORAN BREGOVIC *Ex-Yougoslavie*

Texte Benjamin MiNiMuM

Photographies Nebojsa Babic pour Orange Studio

En juin dernier, Goran Bregovic est tombé d'un cerisier. Cet accident aurait pu lui coûter la vie. Aujourd'hui retapé, il présente deux disques : le premier, *Alkohol*, sort en janvier et fut enregistré avec la fanfare des Mariages et des Enterrements au festival serbe Guča, en 2007. Le second, *Champagne*, qui sortira en mars est un concert pour violons et deux orchestres, également enregistré sur scène à Milan et Turin. Rencontre avec un buveur structuré.

■ Dans le processus de création musicale, l'ivresse est-elle un moyen ou un but ?

L'alcool, c'est une histoire de famille. Mon père était colonel et, comme beaucoup de militaires, il buvait trop. Ma mère l'a quitté pour cette raison. Moi, je ne bois pratiquement jamais, l'unique endroit où je bois de l'alcool c'est sur scène, parce c'est une obligation. Je viens d'une culture où la musique s'accompagne toujours de beuverie. Chez nous, il n'y a pas de classique ou d'opéra. Depuis toujours, on considère que la musique est faite pour boire. L'alcool fort est partout chez les Slaves, de la vodka russe à la sljivovica des Balkans : c'est une tradition. On peut voir la différence entre les cultures en observant de quoi les gens s'enivrent. Chez les Français, c'est plutôt la culture du vin alors que chez les Slaves,

LE GUČA FESTIVAL

LE CUIVRE PEUT RENDRE FOU !

Les festivals sont souvent fiers de leur longévité. Celui de Guča, petite ville pittoresque de Serbie dans la région de Dragacevo, naît en 1961. Mais les prémisses datent du règne du prince Milos Obilic (mort en 1389). Le monarque voulait un orchestre militaire riche en cuivres.

La trompette reste, aujourd'hui encore, l'instrument emblématique de la Serbie. Elle rythme la vie sociale, les fêtes, les vendanges, les mariages et les enterrements. Alors forcément, depuis une époque reculée, les trompettistes s'observent, s'écoutent, se toisent et c'est à **Guča** qu'ils décident finalement de se confronter dans des joutes musicales gargantuesques.

La dernière édition eut lieu début août 2008. Comme chaque année, ce festival rassemble tout ce qui existe en matière d'orchestres de cuivres : du folklore aux créations les plus contemporaines. Le **Guča** attire aujourd'hui plus de 300 000 personnes venues du monde entier : un mélange d'une densité incroyable, tissé de concours officiels, de happenings, de scènes ouvertes, et de cafés bondés qui résonnent de truculents et virtuoses combats de trompette. Il faut dire que la consommation de produits locaux liquides et alcoolisés favorise la montée en pression des artistes.
La fête démarre après un lever de drapeau au Monument du Trompettiste. Viennent ensuite une grande fête de mariage, des disputes instrumentales et des concours en deux parties : « musiciens serbes » puis « musiciens étrangers » avec des catégories différentes selon les âges. Le tout se terminant par une représentation remarquable, nommée «Ils ont gagné, ils l'ont mérité». Le dernier jour, après un réveil en…fanfare à sept heures du matin, voici le concours des fêtards ! Des orchestres qui jouent sans discontinuer depuis trois jours s'affrontent dans des joutes déjantées.
Puis ils viennent allumer de leur musique le concours du plus beau costume !
La clôture s'effectue sur les notes d'un concert de trompettes sages mais grandioses. Et lorsqu'il faut enfin s'en retourner chez soi, les cuivres et les trompettes résonnent des jours durant dans la tête. D'après les organisateurs, Miles Davis, qui serait passé par **Guča**, aurait dit : « *Je ne savais pas que l'on pouvait jouer de la trompette de cette façon* »… Et pour cause, à **Guča**, tout est possible.

Philippe Krümm.

c'est la culture de l'alcool fort mal fait. Le pourcentage de méthanol y est incontrôlable parce qu'on distille l'alcool à la maison. Chez nous, c'est presque génétique, on est perturbés par cette distillation artisanale pratiquée depuis des siècles. La culture sud-américaine, c'est autre chose : elle utilise la drogue et ça révèle un tempérament complètement différent.

■ Comment s'est formé l'Orchestre des Mariages et des Enterrements ?

Avant, je menais une carrière de rock-star et j'en ai eu assez de ce besoin de tout amplifier, de cette exagération du son, du personnage, de l'image. Quand j'ai écrit mes premières compositions pour le Banalescu Quartet, j'ai vu que la musique pouvait se jouer sans artifice, sans aucune aide orthopédique. J'ai fait ma première tournée avec une formation classique, l'orchestre symphonique de Belgrade, une centaine de personnes en tout entre le chœur et l'orchestre. Après cette première tournée en Suède et en Grèce, j'ai su ce que je voulais comme type de formation. J'ai commencé par abandonner toutes les femmes du chœur pour laisser un groupe masculin de l'Eglise orthodoxe constitué de 15 chanteurs. Ensuite j'ai enlevé toutes les trompettes, tous les cuivres, pour les remplacer par une fanfare gitane parce que le problème de l'orchestre symphonique, c'est qu'il joue trop bien accordé pour moi, et que ce n'est pas naturel. J'ai pris des chanteuses bulgares et j'ai enlevé les percussions classiques pour les remplacer par des traditionnelles. Au début, je ne faisais que des grands concerts avec une formation de 45 musiciens. Après, j'ai commencé des prestations à base uniquement de cuivres et de chansons. A alors émergé un groupe de musiciens aux cultures très différentes : la première et la deuxième trompette, comme le deuxième baryton, sont issus de formations traditionnelles qui jouent pour les mariages et les enterrements ; le saxophone est professeur dans trois académies ; le premier baryton est aussi dans une académie. Diriger un orchestre avec des gens d'éducations très diverses permet de garder une certaine curiosité. On aime jouer ensemble, c'est très joyeux, un peu grâce à ça.

■ Tu es un musicien de stature internationale. Quels en sont les avantages et les inconvénients ?
L'avantage c'est que les gens viennent m'écouter sans savoir ce que je vais jouer. D'Islande à Tel-Aviv, de Moscou à Buenos Aires, j'ai joué l'opéra *Karmen* près de 150 fois dans le monde entier et toujours devant des salles pleines alors que je n'avais même pas encore fait le disque. Les salles étaient combles, même si le public ne savait pas à quoi s'attendre. Je n'ai pas à suivre la façon habituelle : présenter l'album avant de donner des concerts. Ca me plaît de penser que mon public est mature.
Il n'y a pas vraiment d'inconvénients. Je n'appartiens pas au show-business, donc je ne passe pas à la télévision et ne gagne pas d'argent rapidement. Je dois jouer fréquemment pour vivre. J'aime cette idée de faire mon boulot comme un cordonnier ou n'importe quel artisan.

■ Tu n'aimes pas les séances photos. Qu'est-ce que tu n'apprécies pas dans cet exercice ?
Tous les deux ans environ je fais une séance photo. Avant, j'avais cette obligation, je devais être beau, faire attention à mon apparence. Ce temps est révolu, je ne suis plus un « good-looking guitarist », c'est fini ça !

■ Comment se sont déroulés les enregistrements?
On a enregistré en août 2007 au festival de fanfares **Guča** en Serbie mais hors concours (voir encadré). D'ailleurs, mon trompettiste a déjà gagné, il était arrivé deuxième je crois. Mon baryton, lui, a été premier.
J'étais très ivre sur scène et ça se voit sur le film. Je n'arrêtais pas de donner de l'argent aux musiciens, c'est une habitude chez nous. Mon assistant, je lui en donne tout le temps. Je me suis toujours demandé d'où vient ce besoin de donner de l'argent comme ça. Je crois que c'est un peu comme ces gens qui boivent des bouteilles à 1000 euros : je pense que ce n'est pas tant pour la qualité du vin, que pour marquer un moment important avec l'argent. C'est pareil pour moi, donner de l'argent aux musiciens donne du poids à l'instant.
Sur l'enregistrement, on sent que tout le monde est de bonne humeur. Après, il nous manquait des choses et on a encore enregistré deux concerts mais sans utiliser l'ambiance. Les musiciens jouent déjà très différemment que dans les studios. On n'utilise pas le public, mais on sent l'atmosphère.

■ Vous présentez ce disque en même temps qu'un autre projet intitulé *Champagne* ?
Il y avait cette commission d'European Concert Hall Organisation (ECHO). Je leur ai proposé un concert pour violons et deux orchestres différents : un de New York et le mien pour mariages et enterrements. Pour générer un dialogue. Le dialogue entre cultures parallèles se noue plus facilement en musique, car c'est le premier langage. Scientifiquement, c'est le premier moyen de parler entre humains des choses qui nous font peur (ajoute-t-il, en levant les yeux vers le ciel).
Après, j'ai encore amélioré en décidant de mettre en deuxième partie cet *Alkohol* : j'aime l'idée d'offrir cette musique pour différents alcools. On ne boit pas de la sljivovica ou du champagne pour les mêmes occasions. Les atmosphères ne sont pas les mêmes et les deux ivresses aussi sont très différentes. Chez nous, le mariage et l'enterrement sont socialement les deux moments les plus importants. Donc les musiques de ces évènements sont cruciales et je veux laisser dans cette tradition une musique qu'on pourra encore écouter dans les prochains siècles. J'aime l'idée que l'on puisse boire avec ma musique.

■ Quels sont les thèmes abordés dans ces chansons ?
Ce sont des chansons d'amour. Elles viennent en partie de mon ancienne période rock'n'roll comme *Back seat of my car*. *Yeremia*, celle qui ouvre, vient de la Première Guerre mondiale et même de la guerre des Balkans (1912-13). C'est une chanson à boire, très connue par chez nous, qui parle d'un homme dans l'artillerie.

■ La chanson *Esma* parle-t-elle de la chanteuse de Macédoine Esma Redzepova ?
(rires) Non, c'est juste une chanson d'amour sur une femme

■ Quel est l'impact, chez vous, de l'important mouvement de la musique balkanique en Europe ?
C'est surtout joli de voir cette interaction entre djs et la musique de chez nous. Avant c'était les djs qui prenaient notre matériel pour l'utiliser, maintenant on observe le processus inverse. Les gitans utilisent la façon de penser du dj : maîtriser le rythme, les phrases… Le circuit bouge ! Pour la première fois on a donné une chanson – *Gas, gas* – à un dj. C'est Shantel, que j'apprécie depuis longtemps. Il utilisait mes chansons dans ses disques mais on ne lui avait jamais donné l'autorisation d'intervenir sur la musique. Je trouve le résultat très réussi.

■ La mode des musiques balkaniques nous a fait découvrir un grand nombre de musiciens exceptionnels comme le Taraf de Haïdouks, les fanfares Kocani ou Ciocarlia. Comment les percevez-vous?

Ils sont restés dans le cadre du folklore. Dans ma musique, j'utilise la tradition pour faire de la musique contemporaine. Eux demeurent collés au passé, donc il n'y a pas la même tension. Mais je les respecte, il y a un million de choses que je dois encore apprendre de ces musiciens.

■ La mode de la musique gitane permet-elle à la communauté d'être mieux considérée au quotidien?
Non, ils ont toujours été considérés comme des musiciens formidables, mais depuis toujours c'est comme ça…Ils ont été tués avant les juifs ! Mais j'ai quand même l'impression qu'en Europe, on va enfin reconnaître ce que la culture gitane a apporté. Parce que c'est difficile de trouver un compositeur sérieux qui n'ait pas été influencé ou impressionné par la musique gitane. Dans l'est de l'Europe, tout le monde est pauvre, les gitans le sont seulement un peu plus. C'est marrant que l'unique musique qui vienne de l'Est soit la musique gitane. Il n'y a que moi et quelques orchestres gitans pour sortir de là. Comme une revanche, une justice.

■ Votre album démarre avec une chanson d'artilleur et se termine avec *Kalashnikov*. Quel lien tissez-vous entre l'alcool et les armes ?
C'est un lien permanent chez nous. Lors de la dernière guerre, j'avais un oncle qu'on n'a pas retrouvé pendant quatre ans à Sarajevo (il est du côté de ma famille serbe). Quand on l'a enfin déniché, il était toujours prof de gym mais il était devenu alcoolique parce qu'il avait passé quatre années en première ligne. A la fin de la guerre, j'ai voulu lui acheter une maison ou quelque-chose mais il était avec des militaires retraités dans les casernes et il a voulu rester avec les camarades. Il est mort là-bas parce que l'alcool était gratuit.
La vision de l'arme est restée comme chez vous il y a un siècle. Il y a des armes dans chaque maison, cachées, enterrées, en attendant la prochaine guerre. Lors de la seconde Guerre Mondiale, tout le monde était armé tout de suite parce qu'ils avaient caché celles de la première. On est à la frontière entre orthodoxes, catholiques et musulmans, donc on a cette histoire terrible.

■ Cet été, la chute d'un cerisier a failli vous paralyser. Cet accident a-t-il changé votre vision de la vie ?
C'est difficile d'avoir une réflexion philosophique parce que tu es tombé d'un arbre, c'est un truc bête. Durant toute ton existence, tu fais des plaisanteries avec la vie, et la vie plaisante avec toi. Avant, j'étais alpiniste et en gravissant l'Himalaya, je suis tombé sur presque 200m. J'ai juste perdu une chaussure. Cette fois, j'ai fait une chute de seulement 4m et j'ai dû me faire opérer, je me suis cassé deux vertèbres. Un morceau a failli rentrer dans la moelle épinière, j'ai eu une chance incroyable. J'ai plein de métal dans le corps et je dois retourner à l'hôpital en février. J'ai fait beaucoup de choses quand j'étais jeune, dans ma période rock'n'roll. J'ai fait de la boxe, j'ai même été président d'un club, plein de trucs risqués, et maintenant je tombe d'un arbre. Mais bon, là aussi, j'ai eu de la chance car il y avait des travaux et juste à côté de là où je suis tombé, il y avait un trou avec des barres de fer tendues vers le ciel, j'aurais pu me faire empaler. Immédiatement, les ouvriers ont voulu abattre l'arbre mais je m'y suis opposé. Après, ça a été agréable de voir tous les amis me soutenir: les gitans, le roi a envoyé des fruits et des gâteaux, même le Ministère de la Culture français a envoyé un télégramme. C'était comme une répétition générale de funérailles.

LIENS

"À SUIVRE" sur **Mondomix.com**
Retrouvez un reportage à partir du 4 février

DEHORS... en concert
Le 23 janvier à St Michel / Orge (91) ; le 24 à Dole (39) ; le 26 au Cargo à Caen (14); le 27 et 28 au Grand Rex à Paris (75) ; le 29 au Zenith Europe à Strasbourg (67); le 30 à l'Arsenal de Metz (57); le 31 à Conflans St Honorine (78)

À ÉCOUTER
GORAN BREGOVIC, "Alkohol" (Mercury/Universal)

SITE WEB DE L'ARTISTE
www.goranbregovic.co.yu

DIS-MOI CE QUE TU BOIS...

Votre alcool favori ?
Jack Daniel's, d'après mon contrat, c'est l'alcool que je dois boire sur scène. C'est comme la ***sljivovica*** **:** on peut le boire en shot sans glaçon mais sans cette odeur terrible de prune.

Première ivresse ?
Je ne suis jamais ivre. J'ai quelque-chose dans l'organisme qui m'arrête avant d'être vraiment ivre.

Vous avez donc une graduation quand même ?
Quand je suis de bonne humeur, je bois sérieusement.

La dernière fois ?
En Sibérie, on a beaucoup bu parce qu'il faisait très froid et l'alcool va très bien avec le froid.

Gueule de bois ?
On a tout un assortiment de produits pour le lendemain comme le jus de la choucroute, c'est ce qu'on préfère chez nous. On mange aussi du goulash qui est plutôt dégueulasse si tu n'as pas la gueule de bois.

Quelles sont les musiques idéales pour accompagner l'ivresse ?
La musique traditionnelle toujours. Je bois très bien l'apéro avec cette musique. La musique russe des gitans aussi, ils ont toute une technique pour prendre l'argent de ceux qui boivent, ils te regardent dans les yeux pour avoir le bakchich.

A l'inverse, celles qui vous saoulent ?
Les musiques d'opéra, de ballet, m'ennuient. Mais, à une époque, mon endroit préféré pour boire c'était l'Opéra de Belgrade parce que le spectacle dure toujours trois heures et que c'est une bonne durée. Je cache une bouteille et l'amène dans ma loge. La musique est terrible mais si tu la prends avec un peu d'ironie, c'est amusant et on peut très bien boire !

l'orchi-FOU

// LENINE *Brésil*

Texte Anne-Laure Lemancel **Photographies** D.R.

Six longues années après *Falange Canibal*, le génial Lenine revient avec *Labiata* : un nom de fleur pour un album intime. Quand la musique croise la botanique.

Parlez musique avec Lenine, et le presque quinquagénaire le plus rafraîchissant du gotha artistique brésilien vous répondra horticulture ! Avec cette question métaphysique et bien envoyée : choisit-on une passion ? Il y a huit ans, une fleur a élu domicile dans le cœur du guitariste aux cheveux et idées longues, et déployé sur son art la luxuriance aurifique de ses pétales – l'orchidée « labiata ». Dans son « *palais de cristal* » carioca, sa « serre » pour les terre-à-terre, alimentée d'un complexe système d'irrigation-aération-alimentation, la main verte de l'artiste cultive quelques 2500 plantes et 500 espèces de ce « *comble de l'évolution botanique et de la propagation, fleur hermaphrodite, tu imagines si les humains possédaient cette caractéristique ?* » (ndlr : non)

Six ans après l'ébouriffant *Falange Canibal*, Lenine inscrit donc cette marotte, déterrée de son jardin secret, au fronton de ce nouvel opus, œuvre à haute teneur poétique qui joue sur le champ sémantique fertile entre la nature (les plantes, les animaux), et la nature humaine (l'intime), « labia » (les lèvres, la parole) et « labuta » (travail, dur labeur). Enveloppé du cocon rassurant des musiciens d'*Acoustico MTV* – quinze ans de scènes partagées –, Lenine livre donc son album le plus autobiographique. Sous les riffs d'une guitare organique et rocailleuse, sous la soie d'embruns mêlée à la rudesse des machines, l'artiste se dévoile. Une prise de risque qui refuse l'égocentrisme, pour laisser éclore l'image d'un homme au centre du monde et de ses préoccupations – écologie, problèmes sociaux – toujours reliées à l'intime par ses cordons ombilicaux, mer, amour, samba. A l'exception de deux titres (dont *Samba e Leveza*, collaboration posthume avec Chico Science), Lenine s'est enfermé dans sa bulle les quinze premiers jours de mars avec la contrainte d'écrire une chanson par soir. Au final, l'ordre de l'album respecte celui de la composition, et trace une aventure intérieure flamboyante, suivie avec passion. *Labiata* s'ouvre ainsi sur un manifeste avec *Martelo Bigorna* (« *Ce que je fais, le plus souvent/Je le fais sans y penser, sans engagement* »), soit le témoignage d'un chanteur trop honnête pour se laisser captiver par des préméditions. Et se clôt par le chant de ses trois fils, un triptyque en forme de point d'orgue : « *L'amour la mort la continuation.* »

Comme Lenine cultive les fleurs, il chasse les œuvres, les capture, les apprivoise, car elles « *préexistent* ». « *Pour être honnête, je n'ai l'idée de possession d'une chanson que lorsque je suis en train de l'écrire.* » Et quand elle germe enfin, il la plante dans le terreau propice à sa floraison : « *Certaines orchidées ne poussent pas en dehors de leurs terres originelles. De même, il faut d'une chanson connaître l'origine pour tisser de parfaites relations entre sonorité, thème et musique* ».

L'analogie florale ne saurait s'arrêter là. Lorsque l'on évoque les paradoxes de l'album, ses tempos lents et son énergie rock, ses empreintes claires-obscures, Lenine invoque une nouvelle fois ses amours. « *La fleur aime la lumière, mais pas les rayons directs du soleil; elle aime les endroits aérés, mais pas le vent ; elle aime l'eau, mais déteste l'humidité. Un équilibre précieux, dont je m'inspire pour ma musique.* » Il creuse encore la métaphore, et tout s'éclaire : « *L'orchidée, fleur exubérante, provoque un choc émotionnel fort à qui la découvre ; par son extraordinaire diversité, elle s'adapte partout, de l'Australie au Tibet ; enfin, sa délicatesse apparente dissimule une grande vigueur. Pour la tuer, il faut en dire beaucoup de mal. Tout ceci parle de la MPB : la recherche de la beauté, de la diversité, de la résistance. Ela sangre, mas nao morre !** » Belle leçon de botamusique, ponctuée par un grand éclat de rire : « *Il ne faut pas croire tout ce que je dis !* »

**Elle saigne mais ne meurt pas.*

LIENS

"À SUIVRE" sur **Mondomix.com**
Retrouvez une session acoustique à partir 25 février

DEHORS...en concert
le 19 mars à l'Olympia, Paris

À ÉCOUTER
LENINE, "Labiata " (Polydor/Universal)

TAM Airlines, la compagnie de tous vos voyages à destination du Brésil.

TAM Airlines propose 3 vols quotidiens au départ de Paris et à destination du Brésil. Vous pourrez ainsi voyager, en vol direct, vers Rio de Janeiro, Sao Paulo, Salvador de Bahia et Recife et découvrir également les autres villes Brésiliennes grâce aux nombreuses connexions proposées par la compagnie à l'intérieur du pays.

50 ter, rue de Malte - 75011 - Paris - Tél.: 01 53 53 80 00 - Fax: 01 42 25 15 13 - e-mail: coord.res.par@tam.com.br

TAM AIRLINES

La passion du voyage et du service

La première ROCK STAR

// HANK WILLIAMS

Etats-Unis

Texte Jean-Pierre Bruneau **Photographie** D.R.

La sortie du superbe coffret *Hank Williams : the Unreleased Recordings* remet en lumière l'œuvre du titan de la musique country à la carrière météorique.

Il n'enregistra que durant six années et sa mort prématurée à 29 ans, en 1953, après une vie passablement débridée, entame une série d'icônes brûlées sur l'autel de la gloire, qui de Jimi Hendrix à Kurt Cobain en passant par Janis Joplin, Jim Morrison, Brian Jones et tant d'autres, pavent la légende du rock n'roll. Loin d'être oublié, le chanteur de l'Alabama continue de vendre des centaines de milliers de disques plus d'un demi-siècle après sa disparition et d'influencer les artistes les plus divers. Par exemple, en novembre dernier, sur la scène du Bataclan à Paris, le « heavy » guitariste new-yorkais Popa Chubby a entonné le *My Bucket's Got a Hole In It*, célèbre titre métaphorique et humoristique de Hank qui fut aussi bien reprise par Louis Armstrong, Van Morrison, et plus récemment par le chanteur country Willie Nelson associé au jazzman Wynton Marsalis.

Williams affirmait avoir écrit plus de 1000 chansons mais n'en avoir enregistré que 300. Bob Dylan a pu mettre la main sur une vingtaine de ces textes inédits, les « shoebox songs » retrouvées sur des calepins abandonnés dans une boîte à chaussures et pour lesquelles il a écrit la musique. Il a récemment recruté Jack White (du groupe White Stripes), Willie Nelson, Lucinda Williams, Norah Jones et Alan Jackson pour les interpréter. Côté cinéma, le réalisateur et scénariste Paul Schrader (auteur de quelques-uns des meilleurs films de Martin Scorsese, tels *Taxi Driver* et *Raging Bull*) a pondu un excellent scénario, *Eight Scenes From the Life of Hank Williams*, qui n'attend plus, avis aux amateurs, qu'un producteur. Il y est bien sûr question de Rufus « Tee Tot » Payne, un musicien noir oublié, mort en 1939, lequel fut – situation peu banale dans l'Alabama ségrégationniste – l'ami, le mentor et peut être même un père de substitution pour le jeune musicien. Hank lui a souvent rendu hommage sur scène en entamant, à base d'efficaces accords à 12 mesures, *Your Cheatin' Heart* ou *Cold, Cold Heart* et affirmait : « *Je lui dois tout mon apprentissage musical* ». Une partie du conservateur milieu country américain a peut-être du mal à l'admettre mais il reste évident que le blues est l'une des influences majeures de Williams, tout comme pour l'autre géant précurseur, à la carrière également météorique, le serre-frein chantant Jimmie Rodgers qui mourut de la tuberculose en 1933.

> ***« Si papa n'était pas un chanteur de blues, alors dites-moi ce qu'il était »***
> ***Hank Williams Junior***

Autre intérêt de ce coffret Hank Williams ? La présence de plusieurs morceaux permettent de découvrir l'ancrage de l'artiste dans la tradition des chants évangélistes comme le *Shape Note Singing* et le *Sacred Harp Singing*, si caractéristiques du Sud. Peut-être afin de conjurer les démons destructeurs qui le rongeaient, Hank enregistra de nombreux thèmes religieux proches du sermon sous le nom de plume de Luke the Drifter. Pour terminer ce petit hommage, laissons le mot de la fin à Léonard Cohen : « *Quand j'écris à propos de Hank Williams qu'il est cent étages au-dessus de moi ce n'est pas par modestie.* Your Cheatin' Heart *est une chanson sublime, et en comparaison, je me considère comme un bien piètre parolier* ».

LIENS

À ÉCOUTER

HANK WILIAMS, "The unreleased recordings " (Timelife/Naïve)

A la mémoire de L'ANGE

// ALAIN PETERS *La Réunion*

Texte Nadia Aci **Photographie** D.R.

De Danyel Waro à Davy Sicard, tous considèrent aujourd'hui Alain Peters comme un symbole de la musique et de la langue réunionnaise. L'auteur de *Rest'la maloya*, ex-idole d'une jeunesse insulaire avant-gardiste, connaît pourtant un parcours de misère aux effluves de rhum et de solitude. Comme « une feuille de songe qui laisse échapper son odeur », son succès posthume délivre les secrets d'une décadence au parfum de génie.

Né le 10 mars 1952 à Saint-Denis de la Réunion, Alain Peters fait ses premiers pas de musicien à 13 ans dans l'orchestre Jules Arlanda et abandonne le lycée pour se consacrer à son art. Féru de chansons à textes, il écoute Brel et Brassens, mais son univers se distille dans une eau d'un bleu plus électrique qui accueille la vague pop-rock anglo-saxonne, des Beatles à Hendrix. Il devient le guitariste-chanteur des Lords puis de Pop-décadence, une formation qui le consacre jeune rock-star de l'île. Avec Satisfaction, il poursuit l'aventure d'un rock plus progressif. Alors que le séga reste le rythme à la mode et que le maloya sort peu à peu de l'ombre, Alain provoque la surprise avec une nouvelle démesure : aux côtés de Bernard Brancard, Hervé Imare, Joël Gonthier, et René Lacaille, il crée en 1976 les Caméléons et modernise le patrimoine musical réunionnais. L'équipée séduit Chan-Kam-Shu, propriétaire du Cinéma Royal de Saint-Jospeh, qui y aménage un studio d'enregistrement au sous-sol. René Lacaille fait alors appel à Loy Ehrlich, venu de métropole, pour jouer du clavier : « *C'était en 1977, ils sont venus me chercher à 4h du matin à l'aéroport et m'ont emmené fumer un gros joint de zamal. Ils m'ont fait écouter une de leurs cassettes, j'ai été surpris : je connaissais ces rythmes ternaires car j'avais voyagé au Maroc, mais le maloya électrique, c'était nouveau. Ils intégraient des reprises assez osées, de Genesis ou Herbie Hancock. On s'est retrouvés comme des enfants gâtés, avec une voiture à disposition, un huit pistes… J'avais une grande affinité avec Alain. Je lui ai fait découvrir des instruments africains qu'il ne connaissait pas.* » Dont cette fameuse takamba, guitare sahélienne, cadeau de Loy, que l'on retrouve sur certains de ses morceaux.
En écho à la musique, Alain se nourrit de spiritualité, d'hindouisme, de poètes et de philosophes. Des lectures de Victor Hugo, il passe à l'écriture et joue avec les contours d'une langue créole qu'il manie à la perfection et module à sa façon. Par l'intermédiaire de René Lacaille, il rencontre Jean Albany, poète réunionnais dont il mettra des textes en musique.

Mais l'âge d'or précède l'implosion du groupe. En 79, René retourne en France, tandis que Loy part huit mois en Afrique avant de revenir fonder le groupe Carrousel. Alain y participe la première année, mais la perte de son père accentue sa tendance à l'alcool. Loy lui demande de choisir : il penche pour l'ivresse. Commence alors une période très dure pour ce poète maudit qui, après le départ de sa femme et de sa fille, s'exile dans les rues de l'île. Les vapeurs de rhum, désolantes compagnes, le laissent néanmoins chanter son errance, et ces années d'abandon donneront paradoxalement naissance à la plupart de ses morceaux, enregistrés grâce au soutien de Jean-Marie Pirot, enseignant passionné de musique. Il en grave d'autres avec Loy en 1987 lors de son bref séjour à Paris dans un centre de désintoxication, et participe au retour sur scène de Carrousel en 1994. Bien qu'abîmé par le temps, il conquiert un public ému par ces retrouvailles. Elles seront de courte durée : le 12 juillet 1995, alors qu'un projet de disque s'ébauche avec Loy, une crise cardiaque l'emporte, un soir de pleine lune.

De ce mythe au regard tendre, il ne restait qu'un unique disque, qui aujourd'hui ressort remasterisé, augmenté de deux inédits et d'un dvd d'images d'archives. Mais depuis 2003, à l'initiative du festival Africolor, ses acolytes de Caméléon perpétuent sur scène un bel hommage qui fit aussi l'objet d'un disque. De l'ami Alain, il reste le souvenir de ses compagnons de route, comme René qui le voit tous les jours que Dieu fait : « *J'ai une photo de lui dans ma cuisine, le seul avec Danyel Waro. J'étais très mal quand je l'ai rencontré. Il m'a aidé avec de simples paroles.* » Ou encore Loy qui ne revoit « *ni le musicien ni le clochard, mais un gars tout ordinaire, avec ses longs cheveux, en train de cuisiner ses pois.* »

LIENS

"À SUIVRE" sur Mondomix.com
Retrouvez des reportages

À ÉCOUTER
ALAIN PÉTERS, "Vavanguér" cd dvd (Takamba)
REST' LA MALOYA, "Hommage à Alain Péters" (Cobalt)

TÉLÉCHARGER SUR MP3.MONDOMIX.COM
"Hommage à Alain Peters" **14443**
"Varanguer" **24181**
(VOIR P 45)

Sourcier de COULEURS

// TITI ROBIN *France*

Texte Patrick Labesse
Photographie D.R.

***Kali Sultana*, le nouvel album du ciseleur de cordes angevin Titi Robin, s'impose comme l'une des radieuses lumières de musique venues éclairer l'automne. Rencontre avec un inventeur d'échappées belles salutaires pour oublier un moment la confusion de l'existence.**

Il y a du bleu partout. Au recto, au verso, à l'intérieur. Sur le cd, sa pochette et le livret. Kali Sultana, « la reine noire » au centre du nouveau projet imaginé par Titi Robin se présente vêtue d'un habit au bleu profond. Pas celui d'un horizon clair et lumineux, plutôt le bleu d'une mer dense, de flots habités qui laissent deviner une vie intense sous la surface de l'eau. A l'image de la musique, toute en fluidité apparente mais douée d'émotions fortes et de vertiges palpitants. Cette couleur bleue lui va bien. D'autres lui seraient allées tout autant, précise le musicien : « *La musique raconte toujours des couleurs. Des couleurs très concrètes.*» Sur cet album, il n'y en a pas une qui domine en particulier. *Kali Sultana* est riche en teintes. On y rencontre beaucoup de nuances, de dégradés. « *C'est comme un voyage au fil d'une vie, de l'aube au crépuscule, avec des climats changeants, de l'orage au grand soleil.* » Pour conter l'histoire de Kali Sultana, qu'il voit comme une incarnation féminine de la beauté et de l'harmonie, Robin avait beaucoup à dire, à effleurer et faire fleurir. Il s'est donc offert le privilège de la durée. Elaboré au fil de plusieurs résidences (à Châteaubriand, Angers, Reims), le projet est d'abord né sur scène. «*Ce que j'avais composé pour le spectacle ne tenait pas sur un seul disque* ». D'où le parti-pris du double album, la difficulté consistant à trouver le bon endroit pour faire la césure, la version scénique se développant du début à l'épilogue sans aucune coupure.

Musicien, compositeur, mais aussi amoureux du sens des mots, Titi Robin aime semer sur le papier quelques-un de ceux qui lui parlent. « *Elle est si proche, ton âme, de la mienne, que ce que tu rêves, je le sais* » dit Rûmî, le poète persan soufi (1207-1273) sur la pochette de *Kali Sultana*. « *Muet le don de toi par lequel tu tais la beauté* », dit ailleurs, dans les pages du livret, l'écrivain bosniaque Abdulah Sidran, scénariste de *Papa est en voyage d'affaires* d'Emir Kusturica. Apparaissent également, parmi d'autres, des phrases de Toni Morrison, première femme noire et premier auteur afro-américain à avoir reçu le prix Nobel de littérature (1993). « *J'ai mis dans le livret des extraits de passages poétiques qui font écho à ce que j'essaie de raconter dans la musique* » Des paroles, donc, ici ou là, au fil des pages, y compris celles écrites par lui-même et chantées par sa propre fille, Maria Robin, dont la voix s'envole à deux reprises de ce vaste univers instrumental qu'est *Kali Sultana*. « *Rûmî, je l'avais déjà cité sur d'autres albums* », rappelle Titi Robin, à propos du poète mystique. Il se dit très attiré par sa poésie et lui avait rendu un bel hommage lors d'une création avec le chanteur iranien Reza Ghorbani, en 2007, au festival Africolor, en Seine-Saint-Denis. Titi Robin dit se sentir en proximité avec le soufisme. « *A travers sa musique et sa poésie, je trouve des choses qui me touchent énormément. Elles expriment un sentiment d'absolu.* » Il a remarqué, souligne-t-il, qu'il y a des musiques n'ayant a priori rien à voir avec le soufisme qui semblent en être pourtant étrangement proches. « *Le flamenco, par exemple, dont la poésie pourrait laisser penser qu'elle est issue du soufisme. Ce sont parfois mot pour mot, en persan ou en espagnol, les mêmes images poétiques que l'on retrouve.* »

Kali Sultana, dans sa proposition scénique, correspond un peu au déroulé d'une cérémonie soufie, « *avec un pic au moment de la danse qui arrive aux deux-tiers du spectacle, puis un retour au calme du début, un moment dépouillé.* » Une certaine idée de la boucle, en somme, d'éternel recommencement. Après l'automne, puis l'hiver, le printemps renaît toujours.

LIENS

"À SUIVRE" sur **Mondomix.com**
Retrouvez des reportages

DEHORS... en concert
9 janv Cannes (06) ; 27 Meylan (38) ;4 fev Portes les Valence (26) ; 6 Bourgoin Jallieu (38) ; 13 Pantin (93)

À ÉCOUTER
TITI ROBIN, "Kali Sultana, l'ombre du ghazal " (Naïve)

SITE WEB DE L'ARTISTE
www.thierrytitirobin.com

LE CENTRE WALLONIE-BRUXELLES À PARIS PRÉSENTE

LES SINGULIÈRES

	25 FÉV.	26 FÉV.	27 FÉV.
20H			
21H			
22H			

LE FESTIVAL DU LABELGE HOMERECORDS.BE

modern folk

DIDIER LALOY & FABIAN BEGHIN	MASSOT FLORIZOONE HORBACZEWSKI	DIETRICH
LES TISSERANDS	AURÉLIA	THIERRY CROMMEN QUARTET
MR DIAGONAL & THE BLACK LIGHT ORCHESTRA	DAZIBAO	KARIM BAGGILI QUINTET

TÉLÉCHARGEZ LA COMPILATION SUR HTTP://MP3.MONDOMIX.COM/SINGULIERES

Centre Wallonie Bruxelles À PARIS

46, RUE QUINCAMPOIX 75004 PARIS

RÉSERVATIONS : 01 53 01 96 98

TARIF PLEIN : 10 € / RÉDUIT : 5 €

BIP

mondomix enja music harmonia mundi le roseau L'Autre Distribution France distribution WBM Mosaic Music Distribution TRAD MAGAZINE

WWW.CWB.FR WWW.SINGULIERES.COM WWW.BELGIANSINPARIS.BE

Dis-moi... ce que tu écoutes

// FELLAG

Texte Benjamin MiNiMuM
Photographie D.R

Humoriste kabyle d'origine algérienne, Fellag brosse un portrait poétique et surtout très drôle des rapports entre Algériens et Français. Son nouveau spectacle *Tous les Algériens sont des mécaniciens* fera halte au Théâtre du Rond-Point à Paris du 23 janvier au 15 février 2009, avant de reprendre sa tournée en province jusqu'en septembre

■ Dis-moi ce que tu écoutes ?
Chaâbi, jazz, blues, country, fado, Ferré, Brassens, Brel, Bob Dylan, Léonard Cohen et tous les autres du même acabit…

■ Une chanson qui te rappelle l'Algérie ?
Comment se limiter à une seule alors qu'il y en a de toutes les couleurs ? De Zahi, El Anka, Idir, en passant par Lili Boniche, Guerouabi, Aït Menguellet, Maurice El Médioni, Dahmane ElHarrachi, pour revenir à Zahi…

■ Une qui évoque la France ?
Chanson pour l'auvergnat, de Brassens.

■ Ton groupe préféré quand tu étais ado ?
Led Zeppelin.

■ Une chanson qui te fait rire ?
Comprend qui peut de Bobby Lapointe.

■ Une qui t'émeut ?
La mémoire et la mer de Léo Ferré

■ Un disque pour le matin ?
Rien de mieux qu'un disque du Taraf de Haïdouks pour un réveil électrique.

■ Un pour passer une bonne soirée ?
Tout Chet Baker et aussi tout Coltrane si la soirée s'éternise.

■ Une musique que tu ne comprends pas?
Mon instinct s'accorde avec tous les mélanges de sons qui ont du sens, mêmes les plus étranges et les plus novateurs.

■ Le dernier disque que tu as acheté ?
Un disque de fado.

■ Ton meilleur souvenir de concert ?
Zebda, à « La Cigale »… il y a quelques années déjà.

■ Un film que tu as aimé cette année ?
Two lovers (de James Gray. avec Joaquin Phoenix et Gwyneth Paltrow)

■ Un livre dont tu apprécies la musique ?
Belle du seigneur d'Albert Cohen.

■ La musique idéale pour accompagner ton prochain spectacle ?
Les bruits de la ville d'Alger qui s'éveille.

■ Ton bruit préféré dans la nature ?
Le coassement des grenouilles.

"LUNE DE PRINTEMPS"
KORA JAZZ TRIO
ÉVASION
LE BÉBERT ORCHESTRA
5E EDITION ROMANS
20H30/LES CORDELIERS/JEAN VILAR
24/26/27/28/MARS/09
FESTIVAL
MUSIQUES ET VOIX DU MONDE
RÉSERVATIONS → OFFICE DE TOURISME DE ROMANS (04 75 02 28 72), RÉSEAUX FNAC (WWW.FNAC.COM) ET TICKETNET (WWW.TICKETNET.FR), HARMONIA MUNDI VALENCE (04 75 55 55 35)
RENSEIGNEMENTS → LA CORDONNERIE / ROMANS: 04 75 71 00 15
HTTP://LACORDONNERIE.BLOGSPIRIT.COM
24/03/09 → CRÉATION "LUNE DE PRINTEMPS". RENCONTRE ENTRE LES MUSIQUES CHINOISE ET CLASSIQUE OCCIDENTALE (MUSIQUE DU MONDE) → LES CORDELIERS
26/03/09 → ÉVASION : "DES KILOMÈTRES DE VOIX SUR 20 BERGES DE SCÈNE..." (CHANSON) → LES CORDELIERS
27/03/09 → KORA JAZZ TRIO (JAZZ-MUSIQUE DU MONDE) → JEAN VILAR
28/03/09 → LE BÉBERT ORCHESTRA (MUSIQUE DU MONDE) → JEAN VILAR

PIERRE AKENDENGUE

"VÉRITÉ D'AFRIQUE"

(LUSAFRICA)

Et de dix-neuf !

Vérité d'Afrique est bien le dix-neuvième album du Gabonais Pierre Akendengue ! Militant, poète, chansonnier, panafricaniste, humaniste, Pierre Akendengue fête ses soixante-cinq ans et n'a rien perdu de sa fraîcheur. Pour *Vérité d'Afrique*, il a d'ailleurs décidé de redonner un petit coup de jeune à sa musique. Aiguillé par le pianiste capverdien Nando Andrade, directeur musical de Cesaria Evora, il n'hésite pas à habiller sa musique des couleurs chaudes du Cap-Vert, ni à lui faire prendre d'intéressants chemins buissonniers. Pierre Akendengue reprend dans *Vérité d'Afrique* son ode à l'unité africaine *Africa Obota* (1976) et met en musique sa vision du panafricanisme. La voix la plus populaire du Gabon, friande de terres musicales inconnues, semble ainsi s'être plu à chanter reggae, à ajouter à sa musique une touche de soukouss ou d'afrobeat. Des essais plus ou moins concluants, bien sûr, mais audacieux, énergiques, et quelques jolies réussites. Sur *Oparapara* par exemple, la voix d'Akendengue reprend même un nouveau souffle. Comme souvent, ses textes, apparemment légers, sont en fait sans équivoque : le pillage des ressources naturelles d'Afrique Centrale, le manque de liberté, la transmission entre les générations… Akendengue veille toujours et revient aussi à ses premières amours. Dans *Vérité d'Afrique*, il reprend aussi *Considérable*, un conte politico-satirique de ses jeunes années…
Sans la moindre ride!
Eglantine Chabasseur

TÉLÉCHARGER SUR MP3.MONDOMIX.COM
23652

DÉSORMAIS, MONDOMIX VOUS OFFRE LA POSSIBILITÉ D'ACHETER EN MP3 LES MUSIQUES CHRONIQUÉES DANS LE MAGAZINE.

pour cela,
il vous suffit simplement d'aller sur
http://mp3.mondomix.com/
et de saisir
le numéro à cinq chiffres dans le moteur de recherche de la plateforme de téléchargement,
(option « code magazine »)

FANIA

"SILMAKHA"
(Passion Music/Abeille Musique)

Avant les salles de concert, la chanteuse d'origine sénégalaise Fania a arpenté les podiums de mode. Mais ce temps de sa vie est anecdotique : loin de s'inscrire dans la catégorie des mannequins reconvertis, Fania a toujours baigné dans la musique. Dans l'un des meilleurs morceaux de cet album, son troisième, elle narre sur une rythmique au mouvement irrésistible l'histoire de sa mère griotte, de son père violoniste, et démontre au passage que la filiation est brillamment assurée (*Trio*). Fania opte pour une approche cosmopolite – un chant en wolof, malinké, français, anglais – et alterne interludes poétiques et poussées rythmiques qui la voient déployer ses plus jolies mélodies (*Affair La*, *Reggae Dome*). Coulées de kora, étincelles de guitares électriques, nappes d'orgue ou d'accordéon habillent sa voix. Des éléments porteurs d'une chaleur qui irradie l'ensemble du disque. Bertrand Bouard

JENNY ALPHA

"LA SÉRÉNADE DU MUGUET"
(Aztec Musique)

Une grande dame martiniquaise du théâtre nous transmet son amour pour la musique de son île. Jenny Alpha sort un splendide album, le premier enregistrement depuis ses 78 tours de 1939 et 1953! De sa voix enjouée, en rien altérée par l'âge (elle est née en 1910), Madame Alpha nous offre sept biguines et classiques du carnaval de Saint-Pierre, arrangés par un orfèvre de la délicatesse musicale, le pianiste David Fackeure.
Ce dernier, avec son trio au drive irrésistible (Thierry Fanfant à la basse et David Gore à la batterie) et les musiciens invités (introduction d'anthologie à la guitare par Thomas Dutronc) invite Jenny Alpha à poser sa voix swinguée et d'une douceur incomparable sur ce trésor patrimonial des Antilles. Un conte imaginé par l'actrice et deux repiquages de ses 78 tours avec l'orchestre de Sylvio Siobud concluent trois-quart d'heure de félicité auditive.
Pierre Cuny

TÉLÉCHARGER SUR MP3.MONDOMIX.COM
23363

OUSMANE KOUYATÉ

"DABOLA"
(Universal Music France)

Ousmane Kouyaté reste une référence incontournable de la guitare mandingue. Depuis sa rencontre il y a plus de 30 ans avec Salif Keita et Kante Manfila au sein des Ambassadeurs, il accompagne nombre d'artistes mandingues, dont Mory Kanté ou Cheick Tidiane Seck. Pour ce deuxième album signé de son nom, les compositions sont plus subtiles et les arrangements moins lourds que dans *Domba*, son premier opus. Restent ici et là des bribes de synthé peu judicieuses mais on retrouve avec plaisir l'héritage des expérimentations afro-cubaines des années 1970 (*Djeliya*) et les riffs accrocheurs du musicien, aussi à l'aise en acoustique que branché (*Djamanaké*, *Fediya*). *Dabola* a d'ailleurs raflé le prix du jury du meilleur album au Djembé d'Or 2007, qui récompense les artistes guinéens.
Fabien Maisonneuve

MALI

"LE CHANT DES CHASSEURS"
(Gallo/Integral Distribution)

La collection d'ethnographie de Genève s'intéresse ici à la confrérie des chasseurs, un groupement animiste d'Afrique de l'Ouest épargné par le prosélytisme et presque oublié par le temps. Présents dans toute l'aire culturelle mandingue, les *donsow* (chasseurs) forment un réseau de « frères » garants de la tradition, de l'Histoire et de principes spirituels, culturels et sociaux multicentenaires. Ce collectage sort du lot en ce qu'il s'intéresse au « simbi », variante moins connue de la harpe-luth « donso n'goni » (qui bénéficie d'une discographie plus riche). A l'aide d'un livret captivant, Vincent Zanetti (percussionniste et directeur artistique du festival Notes d'Equinoxe en Suisse) nous aide à comprendre le lien étroit entre musique et transmission, divertissement et enseignement. F.M.

ORCHESTRE POLY-RITMO DE COTONOU

"THE VODUN EFFECT 1972-1975 "
(Analog Africa)

Dénichées par le label Analog Africa, quatorze perles du mythique Orchestre Poly-Ritmo de Cotonou sortent de l'obscurité trente ans après leur enregistrement. L'occasion de redécouvrir ce groupe majeur, dont les inventions rythmiques constituèrent à l'époque une alternative de poids à l'afrobeat.

Les fans de groove d'Afrique de l'Ouest doivent une fière chandelle à Samy Ben Redjeb. Le fondateur du label Analog Africa, déjà responsable cette année des trésors exhumés sur *African Scream Contest*, s'est focalisé cette fois sur le seul Orchestre Poly-Ritmo de Cotonou. Plusieurs allers-retours au Bénin lui ont permis de dénicher des centaines de titres rares de ce groupe à la production féconde. Ce premier volume en dévoile quatorze, gravés entre 1972 et 1975 pour des micro-labels béninois et qui, à l'exception de *Mawa Mon Nou Moi*, n'étaient jamais sortis du pays. Le nom de la compilation, *The Vodun Effect*, suggère la relation forte du groupe aux rythmes traditionnels vaudous du Bénin. Deux sont ici à l'honneur : le Sato, une marcation funéraire très énergique, et le Sakpata, qui protège de la variole. Et de fait, les grooves polyrythmiques propulsés par le groupe tendent indéniablement à la transe, pulsations puissantes autour desquelles tourbillonnent orgues, guitares et basse influencées par le rock et le funk. Des cuivres et un chant impeccable complètent le tableau. Mais qu'importent leurs noms : ces grooves ouvrent les portes d'un monde sinon magique, du moins singulièrement fascinant. B.B.

GUINÉE 70

"THE DISCOTHEQUE YEARS"
(Syllart/Discograph)

MALI 70

"ELECTRIC MALI"
(Syllart/Discograph)

Ces deux doubles cds reviennent sur l'une des plus importantes décennies de la musique africaine : les seventies. *Guinée 70* présente le meilleur des légendaires compilations *Discothèque*, sorties chaque année de 1970 à 1977 regroupant les hits des orchestres d'Etat dont la mission, via le programme « Authenticité » du président Sékou Touré, était de participer à l'effort culturel post-colonisation. Cet outil de propagande, vecteur d'identité nationale, vit surgir les plus géniales innovations de la musique africaine contemporaine, un explosif mélange de musique traditionnelle, cubaine, funk ou salsa. On retrouve ici des morceaux jamais réédités, témoins croustillants de l'élégance, la candeur et l'optimisme d'une époque disparue. Le génial guitariste "Docteur" Diabaté, l'immense chanteur Sory Kandia Kouyaté ou le Bembeya Jazz figurent en bonne place dans cette incontournable compile.

Sans égaler l'exubérante créativité de leurs collègues, les orchestres maliens ont également eu leur décennie de modernisation et d'expérimentations musicales en adaptant les répertoires folkloriques mandingue, peul et bambara, reflets de la diversité ethnique du pays. Le Rail Band, National Badema ou les Ambassadeurs ont été parmi les témoins de cet âge d'or qui a lancé Kasse Mady Diabaté, Djelimady Tounkara ou encore le jeune Salif Keita… Se dégagent de ces albums une sorte de nostalgie de grande époque, des sons mythiques, à la fois délicieusement datés et intemporels, preuve que de la diversité comme de l'unité, l'Afrique a jadis su tirer le meilleur. F.M.

BA CISSOKO

"SÉNO"
(Nuits Métis/Frochot Music)

Le plus beau compliment à faire à cet album ? Dire qu'il est aussi réussi que sa pochette est ratée ! S'arrêter à cette dernière, particulièrement bâclée, serait en effet regrettable car la musique de Ba Cissoko n'a jamais été aussi accomplie. Le quatuor guinéen oscille toujours entre répertoire mandingue et inflexions rock mais y ajoute aussi quelques sonorités latines (*Séno*, *Chauffeur Taxi*). Le groupe démontre un sens de la retenue remarquable, avec une utilisation parcimonieuse des pédales d'effets sur les koras. Wah-wah et distorsions – la signature du groupe – sont surtout utilisées pour densifier les tissus sonores, laissant plusieurs fois à la guitare acoustique d'Abdoulaye Kouyaté le rôle du soliste. Seule exception : *Africa Danse* déverse un torrent d'électricité. Le groove n'a jamais été aussi souple et dansant (*Badinia*, *Music*), mais le groupe excelle aussi dans des morceaux contemplatifs, acoustiques, dont le superbe instrumental final *Soumou*. Ba Cissoko et ses trois acolytes concrétisent ici tous les espoirs placés en eux. B.B.

TÉLÉCHARGER
SUR MP3.MONDOMIX.COM
24169

ISSA BAGAYOGO

"MALI KOURA"
(Six Degrees / Universal)

Etrange OVNI apparu à la fin des années 1990 au Mali, Issa Bagayogo continue de se positionner dans le peloton de tête des originaux d'Afrique de l'Ouest. D'une voix au timbre grave, il chante en s'accompagnant d'un kamale n'goni (instrument à cordes traditionnel, emblématique de sa région, le Wassoulou, au sud du Mali), dans un univers sonore urbain concocté par Yves Wernert, ex-membre du groupe nancéen Double Nelson. Ce zélé traficoteur de sons installé au Mali propose des pistes originales à celui que la jeunesse malienne surnomme « Techno Issa ». Dans ce quatrième album du chanteur, les arrangements et l'orchestration prennent encore de l'envergure, font des clins d'œil au jazz, au funk et tracent le chemin d'une aventure musicale atypique. Patrick Labesse

DIZU PLAATJIES IBUYAMBO ENSEMBLE

"AFRICAN KINGS"
(Mountain Records/ L'Autre Distribution)

Originaire de l'Est sud-africain, Dizu Plaatjies poursuit, depuis plus de vingt-cinq ans, une carrière qui l'aura vu autant faire revivre des traditions en danger d'extinction qu'en confronter l'essence à la lumière de sa belle créativité. Ce nouvel album confirme son engagement dans cette double direction. A l'exception d'une guitare acoustique, les instruments utilisés sont d'origine ancestrale : marimba en avant, flûtes en solo et percussions diverses rythment des chants polyphoniques souvent basés sur des textes anciens. L'ensemble « Ibuyambo » (la « renaissance »), lui permet d'élargir les couleurs vocales et de creuser la richesse des arrangements. Cet album très cohérent, même s'il révèle une atmosphère joyeuse, est dédié au jeune frère de Dizu, tué par la police sud-africaine en 1994. B.M.

MAALESH

"YELELA"
(Marabi/Harmonia Mundi)

Vous avez peut-être vu Maalesh sur les festivals cette année? *Yelela*, son troisième album a reçu le Prix Musiques de l'Océan Indien, soit une tournée de plusieurs scènes prestigieuses. Né d'un père comorien et d'une mère ougandaise, Maalesh appartient à cette jeune génération qui dessine les contours d'un folk comorien métissé, directement inspiré du quotidien. Dans *Yelela*, l'artiste interroge par exemple l'évolution supposée du monde, celle d'une technologie moins fiable que le bon sens, rassure une amoureuse inquiète ou incite ses pairs à payer leurs dettes. Parfois critique envers le pouvoir en place, Maalesh fait passer son message tout en douceur. E.C.

TÉLÉCHARGER
SUR MP3.MONDOMIX.COM
23683

LINDIGO

"LAFRIKINDMADA"
(Lindigo/L'autre Distribution)

Un pont jeté : entre Réunion et Madagascar, Lindigo danse sur pikèrs, roulèrs, balafons, doumdoums, dérive sur le ressac ternaire du kayamb, déploie ample son accordéon, gonfle ses poitrines comme des voiles, hantées de leurs chants, appels, répons. Sous un arc-en-ciel, un pied dans chaque île, ce groupe, né en 1999, teinte son maloya de sonorités malgaches, un métissage naturel déjà initié en leurs temps par Gramoun Lélé ou Rwa Kaf. De ce cousinage, jaillit l'héritage des ancêtres, ancrage traditionnel orienté vers l'avenir. Ce troisième opus clame ainsi sa devise : « *Quand tu sais d'où tu viens, tu sais où tu vas.* » Une idée défendue au fil d'une énergie contagieuse, une symphonie rythmique qui nous guide, infaillible, vers la transe. Anne-Laure Lemancel

TÉLÉCHARGER
SUR MP3.MONDOMIX.COM
23954

SAYON BAMBA

"MOD'VAKANCE"
(Sayon Bamba/Philippe Conrath/
L'Autre Distribution)

Sayon Bamba Camara vient de Conakry en Guinée, mais depuis dix ans, elle a fait de Marseille son port d'attache. Son second album, *Mod'Vakance*, s'écoute comme un aller-retour entre Conakry et Marseille, où Sayon Bamba, frondeuse, aime laisser palabrer la liberté avec les codes de la tradition. L'ancienne choriste des Amazones de Guinée bouscule avec légèreté le fond et la forme du Mandé. Elle incite par exemple les femmes à séduire leur mari par leur indépendance d'esprit ou s'amuse à faire dialoguer, sur le morceau traditionnel *Sadio*, un ngoni et une mandoline. En bref, nous dit l'artiste: les 55 minutes de *Mod'vakance* sont celles de tous les possibles. Eglantine Chabasseur

TÉLÉCHARGER
SUR MP3.MONDOMIX.COM
23581

france inter
L'AFRIQUE ENCHANTÉE
Dimanche 18h10
Soro Solo et Vladimir Cagnolari
FRANCE INTER LA DIFFÉRENCE
franceinter.com
RF-C. Abrahamowicz

CESARIA EVORA

"RADIO MINDELO"
(Lusafrica/Sony BMG)

Lorsque l'on chante à vingt ans, on s'appuie sur les élans du cœur sans calculer ses effets, sans vraiment avoir conscience de ce qui est efficace ou non. A entendre le chant de celle que ses amis appelaient déjà Cissé, on comprend que la maîtrise dont elle fit preuve durant toute sa carrière est innée, que la pureté de son expression ne l'a jamais quittée. Les enregistrements de Cesaria qui font surface aujourd'hui témoignent des premiers pas professionnels de la diva cap-verdienne : ses amis, les musiciens Gregorio Gonçalves et Frank Cavaquim, l'avaient amenée dans les studios de la radio Barlavento, pour graver leurs compositions, sous influence complète du style en vogue à l'époque, la coladera. Capté à l'aide d'un seul micro et directement gravé sur un disque unique, le son révélé aujourd'hui grince un peu, celui des instruments se confond avec l'horizon mais au centre, la voix limpide qui s'élève, déjà reconnaissable entre toutes, nous touche en profondeur comme elle le fit une trentaine d'années plus tard au moment de sa résurrection et de ses succès internationaux. B.M.

AKIM EL SIKAMEYA

"INTRODUCING AKIM EL SIKAMEYA"
(World Music Network/Harmonia Mundi)

Akim Benhabib de son vrai nom est chanteur et violoniste. Son pseudonyme est la contraction de deux modes symphoniques du répertoire arabo-andalou, auquel il a été formé par Nassim el Andalous à Oran, sa ville natale. Installé en France depuis 1994, il n'a eu de cesse de défendre ce registre musical avec intelligence et ouverture d'esprit. Ce nouvel enregistrement, son premier pour le label anglais, est produit par Philippe Eidel. Au croisement de la tradition, du jazz, de la valse et rythmes latins, cet *Introducing…* donne à entendre une dizaine de titres aux textes inspirés par sa vie et ses combats pour un monde meilleur. Il souligne la justesse et la fraîcheur des compositions de ce musicien à la voix épargnée par le temps. SQ.

LES BOUKAKES

"MARRA"
(Atlas Music/Nocturne)

Troisième autoproduction des Boukakes, *Marra* enracine un peu plus encore en terre rock le répertoire chanté en arabe de ces Montpelliérains. Cet album qui « a tout d'un grand » à commencer par une production digne d'une major, voit apparaître sur le livret le nom de Philippe Eidel (Taxi-Girl, Louise Attaque, Khaled, Gipsy Kings…) au poste de réalisateur. Attentif à leurs volontés, Philippe Eidel a su les accompagner et les aider à cadrer leur propos. Incontestablement abouti, *Marra* donne à entendre des textes plus politiques, plus ancrés dans la réalité, sans pour autant délaisser les couplets poétiques de leurs débuts. Le juste équilibre entre immensité du désert et urbanité oppressantes des cités, entre son des guembri-karkabous et beats rock. Squaaly.

THE AKOYA AFROBEAT ENSEMBLE

"PRESIDENT DEY PASS"
(Afrobomb Music/La Baleine)

L'Akoya Afrobeat Ensemble, c'est un peu l'Internationale de l'Afrobeat, une sorte de dream-team du groove toutes nationalités confondues. Au total, c'est une quinzaine de musiciens new-yorkais aux origines diverses, réunis autour de l'afro-groove le plus énergique qu'il soit donné d'écouter.

En maintenant le tempo dans le rouge, ils signent au fer leurs compositions (*Mutiny*, *Pelotera*), plutôt classiques au demeurant. Et si, sous la direction de Kaleta le chanteur, ils diminuent la vapeur, c'est pour, en fin de ce premier album enregistré en 2004, « sambaliser » le beat sans jamais perdre la force du bataillon de cuivres (*Star Wars*). A noter que, pour eux, U.S.A. signifie *Unilateral System of Attack* et que ce titre tient la corde tout au long de ses 8min30. SQ.

TÉLÉCHARGER
SUR MP3.MONDOMIX.COM
23607

NOVALIMA

"COBA COBA"

(CUMBANCHA / HARMONIA MUNDI)

mondomix aime !

"Un Noir sera président!"

Le compositeur Caitro Soto ne croyait pas si bien dire sur ce couplet du morceau *Libertá*. S'attendait-il à ce que son manifeste à l'émancipation devienne aussi celui d'une nouvelle musique afro-péruvienne, qui s'appuie sur son rythme 6/8 et ses mélodies caractéristiques pour embrasser des expressions contemporaines – reggae, afrobeat, salsa – issues d'une même racine africaine ? Né du souci de quatre Péruviens globe-trotters de donner un coup de jeune aux traditions noires de leur pays, Novalima reprend avec brio le flambeau allumé par Susana Baca. Deux ans après la sortie du disque *Afro*, le collectif gagne en envergure avec un troisième opus plus organique, qui procède d'un juste équilibre entre sonorités acoustiques et technologiques. Depuis qu'ils ont recentré leurs activités dans la capitale péruvienne, Rafael Morales (guitare), Carlos Li Carrillo (basse), Ramón Pérez Prieto (claviers) et Grimaldo del Solar (programmation) opèrent en étroite collaboration avec les cinq chanteurs et percussionnistes qui les accompagnent en tournée. Le but ? Produire un son proche du live et rendre quasiment transparent le recours aux filtres de l'édition électronique. Le répertoire ne se contente plus seulement de distiller des versions dub et groove de classiques afro-péruviens mais se nourrit pour moitié de compositions originales qui, à l'instar de *Coba Guarango*, *Túmbala* ou *Yo Voy*, donnent la pleine mesure de leur goût pour la fusion expérimentale.

Enracinée dans les traditions de la marinera, du landó et du festejo, l'identité fondatrice de Novalima n'en reste pas moins cosmopolite, avec des connexions qui vont de Londres (Toni Economides et Mark de Clive-Lowe) à l'Espagne (Gecko Turner) en passant par Cuba (Obsesión). *Coba Coba* brouille ainsi délicieusement les pistes, comme si les claquements du cajón avaient toujours fait partie du vocabulaire des sound systems, ou que la poésie du père du mouvement afro-péruvien Nicomedes Santa Cruz n'attendait qu'une ligne de basse funky pour entrer dans le troisième millénaire.
Squaaly.

BEBO & CHUCHO

"JUNTOS PARA SIEMPRE"
(Calle 54 / Sony BMG)

A ma droite, Bebo Valdés, le maître de 90 ans, aux commandes d'un Steinway. A ma gauche, Chucho, le fils prodige, vingt-trois ans de moins, derrière un instrument identique. Deux pianos, deux canaux d'enregistrement, pour un hommage mutuel sous forme de dialogue filial renoué. Immortalisées la première fois par le film *Calle 54*, les retrouvailles entre l'ancien directeur du cabaret Tropicana, doyen des musiciens cubains en activité, et son premier élève, le fondateur d'Irakere, ont une valeur hautement symbolique, rare témoignage de réconciliation dans l'histoire pré et post-révolutionnaire du jazz cubain. L'occasion était trop belle pour ne pas servir de prétexte à l'interprétation de quelques grands standards du son, du bolero ou du latin-jazz (*Tres palabras*, *Son de la loma*, *Sabor a mí*, *Perdido*, *Lágrimas negras* et *Rareza del siglo* du propre Bebo). Loin de l'exercice solennel de virtuosité, le duo privilégie le ton de la complicité. Mieux qu'un dîner aux chandelles, une session de piano-bar à quatre mains et cinq étoiles. Yannis Ruel .

MELISSA LAVEAUX

"CAMPHOR & COPPER "
(No Format)

On savait No Format doué pour les rencontres hors du commun et des sentiers battus : le guitariste Nicolas Repac et la chanteuse Mamani Keita, le joueur de balafon Lansiné Kouyaté et le vibraphoniste David Neerman, etc. Ce label éclectique est aussi un découvreur de pépites. Preuve en est avec ce premier album de la chanteuse canadienne Mélissa Laveaux. Une guitare minimaliste, un timbre légèrement voilé, de discrètes percussions, un chant qui se promène aisément de l'anglais au français via le créole. Une simplicité qui compose un tableau folk-song dominé par une voix puissante, toute en nuance, laissant deviner des reflets d'Haïti. Un premier opus rempli de promesses. La suite est à guetter de près. **Emmanuel Gagnerot.**

TÉLÉCHARGER SUR MP3.MONDOMIX.COM 23428

RODRIGO Y GABRIELA

"LIVE IN JAPAN"
(Because Music/Warner)

Mexicains d'origine, deux guitares à l'aspect flamenco… mais ne vous y fiez pas ! Ces inconditionnels de Metallica et Megadeth ont trouvé un juste milieu entre tempo électrisant et dextérité des cordes. Bilan : un duo plutôt nerveux. Inspirés par les classiques hispaniques de Vicente Amigo ou Tomatito, Rodrigo y Gabriela n'hésitent pas pour autant à modifier le *Stairway to heaven* de Led Zeppelin ou le standard jazz *Take five*, histoire de chauffer un public japonais trépignant. Des allusions aux White Stripes, un solo latino, et c'est reparti ! Un dvd bonus avec six morceaux du concert révèle en images toute l'énergie qu'il faut pour tenir – avec le sourire ! – un public qui les suit sans fatiguer. Idéal pour les amateurs d'accords endiablés. **Nadia Aci.**

LILA DOWNS

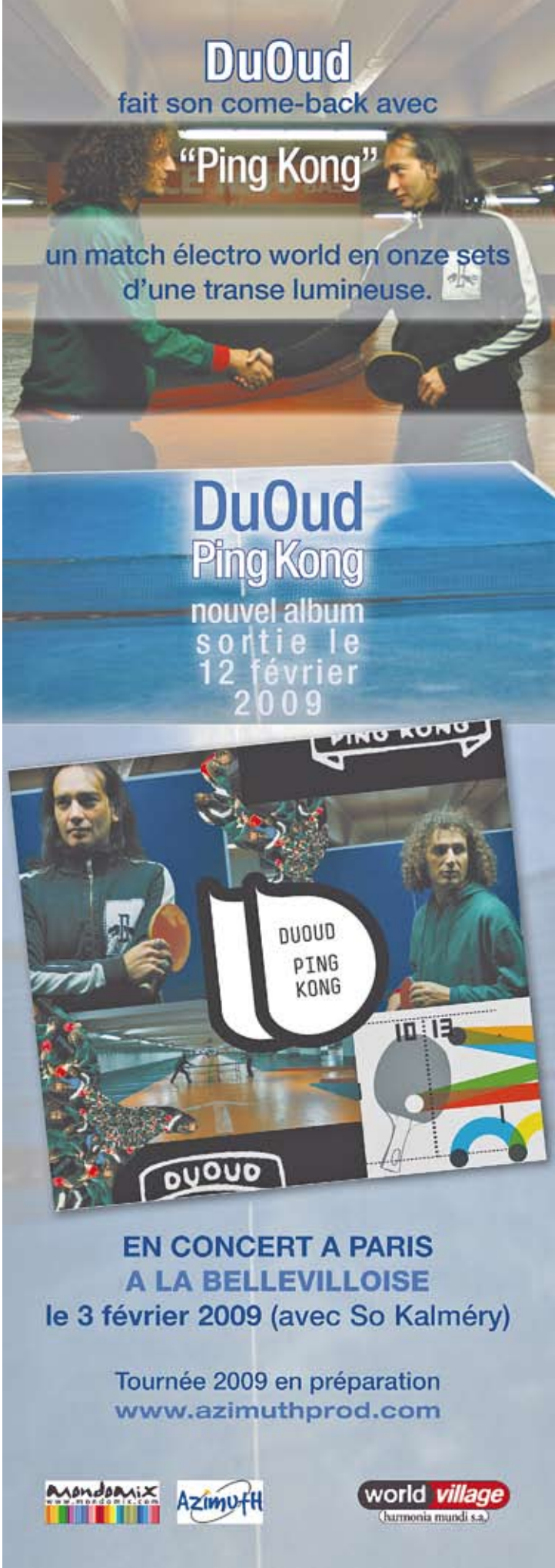
" SHAKE AWAY"
(Manhattan Records /EMI)

Lila Downs, qui chante les ballades rancheras avec élégance, a décidé de secouer sa musique. Elle quitte l'ascèse de ses albums précédents pour offrir une œuvre au contenu plus éclectique où folk, blues rock, slam, flamenco et chansons latino-américaines constituent son nouveau répertoire (composé en grande partie avec son compagnon et saxophoniste Paul Cohen). Toujours très concernée par le contexte socio-politique de ses deux patries, le Mexique et les Etats-Unis (*Minimum Wage* raconte le périple du peuple mixtèque pour toucher le fameux salaire minimum nord-américain), elle explore aussi les territoires intérieurs, ceux de l'âme et du cœur (une splendide évocation de l'exil interprétée avec Mercedes Sosa, *Tierra de Luz*). Au final : un *Shake Away* quelque peu dispersé, mais de réelles pépites à dénicher. **P.C.**

I LIKE IT LIKE THAT

"FANIA ALL STARS REMIXED"
(Fania Records)

Véritable pilier de la culture latino à travers le monde, Fania Records confirme son rôle par ce bijou intitulé *I like it like that*. Ce double objet comprend un disque où figurent les pépites sixties soul, funk et latino du label et un second composé des mêmes titres reboostés par des DJs. Loin de dénaturer les morceaux, ces derniers tirent une salve bien nourrie de remixes aussi chaleureux que les morceaux originaux. Sur le titre *Mi Gente* revu par le new-yorkais Louie Vega, la salsa portoricaine d'Hector Lavoe ne perd rien de ses accents populaires et gagne même en inflexions samba sur un beat house. Plus poussée, la reprise de *Fever* de l'effrontée chanteuse cubaine La Lupe, est réinventée par Sinden qui livre une version happy hardcore sans concession. Quant au british Gilles Peterson à la patte résolument plus subtile, il subjugue le déjà très enivrant *Saona* de Naro Morales pour un résultat quasi psychédélique. **Charlotte Grabli**



TOM ZE

"ESTUDANDO A BOSSA"
(Biscoito Fino / DG diffusion)

A cent lieues de tout conformisme, Tom Zé rend un hommage humoristique et plein de sagacité à la bossa nova. Dans les 14 chansons composées par ce père du mouvement tropicaliste bahianais (le rocker Arnaldo Antunes en cosigne quatre), souffle un esprit irrévérencieux, mais non dénué d'une grande tendresse pour nombre de chanteurs qui ont créé et porté le mouvement esthétique carioca dans les années 1950 et 1960.

Dans *João Nos Tribunais*, Zé met les points sur les i pour rendre justice au créateur de la bossa nova : « *Tout ce qui passait dans les mains de João Gilberto devenait bossa* ». *O Céu Desabou* narre, de manière hilarante, la réaction dominante à l'écoute de cette nouvelle manière de poser les accords et d'aborder le rythme. « *Je te parie cinq plaques que la bossa tombera dans le grand vide* ». La célébration faite aux musiciennes est aussi un aspect fondamental de cet album. *Mulher De Mùsica*, une samba, affirme ainsi que « *la présence des femmes dans la musique est d'utilité publique* ». Tom Zé a invité onze chanteuses pour des duos toujours joyeux, où, tel un lutin, il enchante et dynamise chaque seconde par ses facéties vocales. Fernanda Takai, star au Brésil, Mariana Aydar (dont le public français a pu apprécier l'art tout en décontraction il y a peu), Badi Assad, Jussara Silveira, Zélia Duncan ou Andréa Dias, une des révélations brésiliennes pop-rock de l'année… toutes transmettent de la joie en interprétant un répertoire aux accents iconoclastes et agités. David Byrne, l'artisan américain de la remise en selle artistique de Tom Zé il y a quelques années, a écrit des paroles en anglais avec son compatriote Christopher Dunn; on les entend sur deux pièces de l'album. Ce qui a servi de matière première à la bossa nova (les vers, les arrangements, la guitare, les accents et les dialectes, les citations aux muses féminines) se trouve pris dans la machine de construction/déconstruction du grand créateur bahianais. Les musiciens, qui jouent acoustique, sont virtuoses. Les rythmes, les breaks, les trouvailles mélodiques, tout est vif et impeccablement mis en place. *Estudando A Bossa*, qui fait suite à *Estudando O Samba* (75) et à *Estudando O Pagode* (05), est la célébration joviale et décomplexée d'une des musiques qui ont façonné l'esthétique brésilienne.
P.C.

PACÍFICO COLOMBIANO

"MUSIC ADVENTURES IN AFRO-COLOMBIA"
(Otrabanda Records / Mosaïc Music)

Le label Otrabanda poursuit son travail éditorial de défrichage de territoires peu connus – la musique de Curaçao, le highlife ghanéen – en direction de la Colombie. Il présente sur cette compilation un instantané du mouvement de renaissance culturelle de la région Pacifique, qui sacre depuis une dizaine d'années la popularité du rythme currulao. Interprété avec un marimba traditionnel ou par ces fanfares baptisées *chirimías*, cet héritage afro est défendu par de jeunes formations folkloriques autant que par des orchestres de danse et des projets de fusion (Grupo Bahía, Choc Quib Town, Liliana Montes, La Revuelta), sans oublier le retour de figures historiques comme Peregoyo et Alfonso "El Brujo" Córdoba. Comme quoi les Caraïbes n'ont pas l'exclusivité du swing colombien ! Y.R.

DA CRUZ

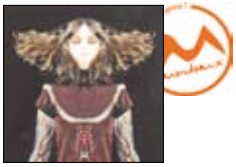
"NOVA ESTAÇAO"
(Boom Jah Records)

Electro, funk, bossa nova, samba rock, jazz : l'arborescence du groupe suisse Da Cruz, emmené par la chanteuse pauliste d'origine bahianaise Mariana Da Cruz, dresse le paysage d'un Brésil urbain et contemporain. Un groove en béton, des beats solides comme des coups de poing, une énergie d'acier, côtoient la sensualité de racines gorgées de soleil. Depuis son premier album, *Corpo Electrico* (2007), dans le sillage de Zuco 103, Cibelle et Bebel Gilberto, Da Cruz déchire les cartes postales, tisse des ponts incongrus entre cidades, et reconstruit son propre puzzle : une carte du monde sonore et bien timbrée qui ne manque pas de caractère. Dans la jungle des dancefloors, la musique caresse ou rugit ; « Nova estaçao » : tout le monde descend ! All

SAMBISTA

"SAMBISTA "
(New Note/Pinnacle)

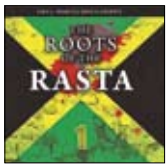
Ressusciter des perles incontournables de la grande histoire du samba : voici l'idée de cette compile, qui enfile des titres de Paulinho da Viola, Pixinguinha ou Doryval Caymmi. Pour les interpréter, deux fameux sambistes de la vieille garde – Jair Rodrigues, présentateur du show TV *O fino da bossa* et la légendaire Elza Soares – et deux symboles de la jeune génération – Seu Jorge et Luciana Mello. Enregistré à Rio, *Sambistas* convoque l'histoire, remonte le fil de ce battement de cœur de tout un peuple, balance les notes envolées de son âme, soutenues par 40 musiciens triés sur le volet. Malgré un balancement bien swingué, les arrangements, lyriques et un tantinet chargés, frisent le kitsch. Un bémol qui ternit légèrement la valeur du projet. All



JUANA MOLINA

"UN DIA"
(Créazart/La Casa Bancale/Rue Stendhal)

Comme seule au monde, l'étonnante artiste argentine poursuit la construction de son univers parallèle. Armée de sa guitare, de quelques machines et d'une voix aérienne, la fille du chanteur de tango Horacio Molina bâtit des chansons aux allures de comptines surréalistes dans des couleurs qui n'appartiennent qu'à elle. Superpositions de voix, chants et onomatopées qui s'enchevêtrent, rythmiques organiques sont sa signature. Parfois à mi-chemin des chants ethniques et de la musique répétitive, son approche pop expérimentale aux tendances folk futuriste vous entraîne inexorablement dans un rêve doucement inquiétant et joyeusement bizarre. Son cinquième album s'inscrit dans la lignée des précédents, peut-être encore plus achevé et donc plus indispensable.
François Mauger



THE ROOTS OF THE RASTA

"TALE 1 : MARCUS, NEGUS, EXODUS"

BOB MARLEY AND THE WAILERS

"COLLECTORAMA – THE KINGSTON YEARS"
(Jahslams/Discograph)

Le label Jahslams poursuit son exploration des multiples facettes du reggae en abordant sa dimension spirituelle : le mouvement rastafari. De racines, il est bien évidemment question puisque cette compilation couvre la décennie seventies, au plus fort de l'essor rasta, et propose 18 titres (Lee Perry, Horace Andy mais aussi Al Campbell ou Jackie Edwards) pas introuvables mais qui sont habituellement l'apanage de connaisseurs. Le livret de ce premier volume (car un autre suivra) détaille la naissance du mouvement, sa dimension religieuse et ses principaux protagonistes (Marcus Garvey ou encore le « Negus », le roi des rois, Hailé Selassié). Jahslams s'intéresse également à la vie du plus célèbre porte-drapeau du genre avec un « Collectorama » consacré à Bob Marley. Cet hommage multimédia comporte une sélection inhabituelle de 19 morceaux assez anciens (plus une cinquantaine à écouter en ligne), et un DVD qui, sans être exceptionnel, a le mérite de replacer la vie de l'artiste dans son contexte familial, politique et social. F.M.

ANTHONY JOSEPH & THE SPASM BAND

"BIRD HEAD SON"
(Naïve)

Après un *Llego de Lion* en trio, Anthony Joseph revient avec *Bird Head Son* aux commandes d'un sextet auquel s'agglomèrent parfois Joe Bowie (trombone), David Neerman (vibraphone), Keziah Jones (guitare et chœurs). Chaleureux, élégant, presque chic, ce nouveau témoignage condense les identités musicales de la diaspora africaine en une douzaine de plages. Ici, verbes pleins « spokés » avec distinction, souffles inspirés et grooves circonstanciés ravivent quelques souvenirs certifiés conformes, quelques sacrés rêves syncrétiques, évoquent quelques esprits libres, un certain Gil Scott-Heron ou les Last Poets. Sincèrement maniéré, ce dandy aux plis parfaits et son impeccable Spasm Band rappellent les bases dans une virée au cœur de la Great Black Music. SQ.

THE MAYTALS

"THE SENSATIONAL MAYTALS"
(VP Records/Wagram)

Cette nouvelle réédition du *Sensational Maytals* du trio vocal constitué par Frederick « Toots » Hibbert, Nathaniel « Jerry » McCarthy et Henry « Raleigh » Gordon, donne à réentendre une douzaine de titres produits au milieu des années 1960 par le regretté Byron Lee (mort en novembre dernier). Considéré comme l'un des opus primordiaux des Maytals, cet album est ici agrémenté de six titres. Parmi les ajouts, notons la présence de *Bam Bam* dans une version aux accents calypso. Passé inaperçu alors, ce titre connaîtra le succès une paire d'années plus tard sous la houlette du producteur Leslie Kong. Entre temps, Toots aura couché sur les paillasses des geôles jamaïcaines, suite à son arrestation pour détention de marijuana. Ainsi va la vie, même en Jamaïque. SQ.

Reggae Time # 2

Par Sacha Grondeau / Reggae.fr

En pleine débâcle financière, il est de bon ton de taper sur la mondialisation, en mélangeant parfois malencontreusement deux aspects indissociables de ce processus implacable : les échanges de devises et les échanges culturels. Le reggae a bien compris cette distinction car s'il n'est pas concerné par les dollars (les succès planétaires jamaïcains étant tout de même rares), il l'est en revanche beaucoup plus par les interpénétrations culturelles et musicales.

Parti de Jamaïque, le reggae a conquis l'Europe depuis près de trente ans. Aujourd'hui, il est assimilé par des artistes du vieux continent rivalisant de talent avec les meilleurs artistes new roots jamaïcains. Il en va ainsi du chanteur sicilien **Alborosie**. Activiste de la scène reggae italienne, il a tout plaqué il y a quelques années pour s'installer en Jamaïque et s'y imposer musicalement. Le résultat de cet exil est particulièrement réussi et prend la forme de *Soul Pirate*, un album de 17 titres où l'on retrouve des duos avec **Michael Rose** (l'ex-leader des **Black Uhuru**) et **Kimany Marley** en forme d'adoubement musical.

Sur le continent africain, cela fait également bien longtemps que le reggae a été adopté. Territoire synonyme d'un retour aux sources pour les rastas du monde entier, l'Afrique a produit parmi les meilleurs reggaemen des vingt dernières années comme **Alpha Blondy**, **Tiken Jah Fakoly** (qui a récemment sorti un dvd live de sa dernière tournée). Aujourd'hui, **Jah Verity** (dont le second album chez Fakoly Productions est une réussite) prend la relève et impose un style particulièrement efficace.

Ces deux exemples significatifs montrent toute la capacité du reggae à conquérir les peuples du monde entier qui, en retour, se l'approprient pour l'enrichir et le diffuser à nouveau. Cette intégration totale en fait probablement une musique globale par essence, dont les valeurs d'ouverture et de tolérance font du bien en ces temps de crise mondiale.

NIYAZ

"NINE HEAVENS"

(SIX DEGREES)

mondomix aime !

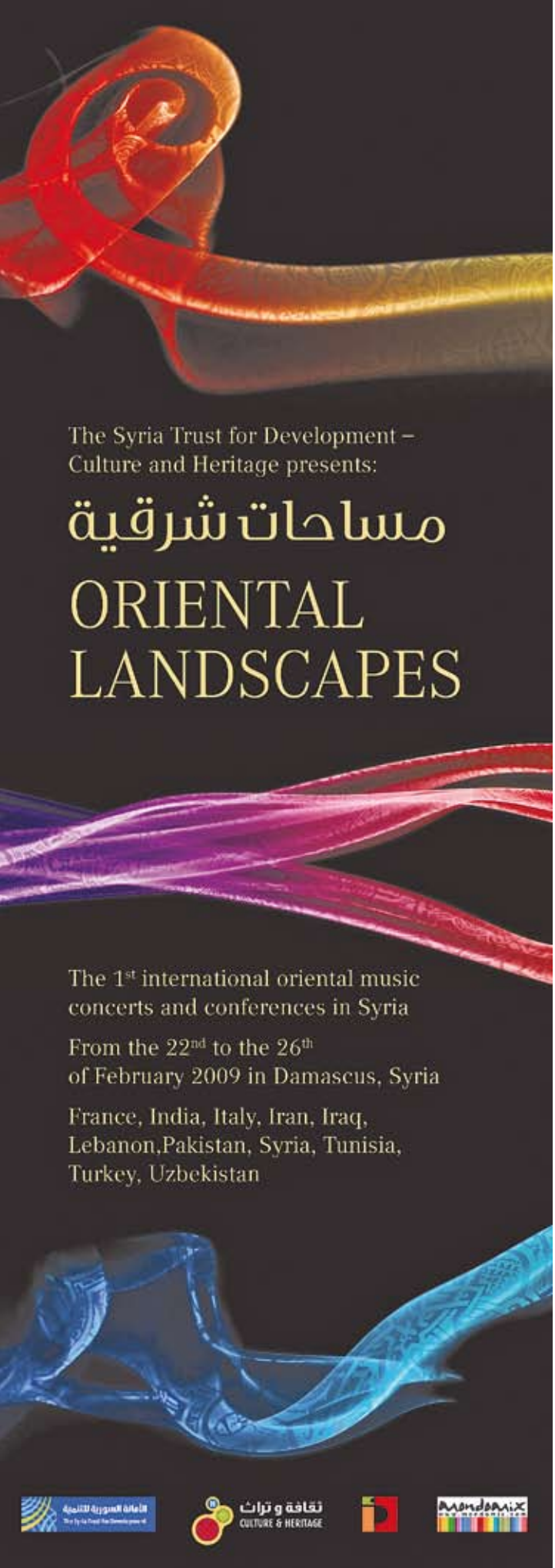
Trois ans après leur enivrant premier album, le trio d'origine iranienne redéfinit avec *Nine Heavens* les limites de la fusion. Leur « musique folk du XXIe siècle » s'attache à combler le fossé entre tradition et modernité avec un savant mélange de mysticisme soufi et d'électronique. Née en Iran, élevée en Inde, Azam Ali est la voix du trio : influencée par le mysticisme soufi et la poésie médiévale perse, elle chante en farsi et en ourdou. Le multi-instrumentiste Loga Ramin Torkian (du groupe iranien Axiom of Choice) manie avec une dextérité sans failles guitare, saz et rebab, et fait sonner de mille influences ces cordes multi-ethniques. Le producteur-remixeur Carmen Rizzo assure la partie électronique avec les arrangements, percussions, effets et claviers. Le premier cd propose de découvrir « neuf paradis », neufs chansons sacrées et profanes, ghazals et rubaiyats (poèmes mystiques soufis) d'Iran, de Turquie et d'Inde du XIIIe et du XVIIIe siècle. Etonnamment, la musique électronique semble être un terrain idéal où s'épanouissent les textes sacrés brodés par la voix aérienne d'Azam Ali, et prouve aux sceptiques que la transe traverse les époques.

Niyaz a renfermé dans le second disque huit pistes acoustiques, et partage ainsi son matériau de base pour s'adresser aux auditeurs plus sensibles à cette approche. Loin de constituer un « petit plus », ce disque, probablement le vrai joyau de l'album, ravira le plus grand nombre. La formation acoustique sublime en effet la voix de la chanteuse, et les percussions, plus riches que dans la version électronique, nous plongent dans un étourdissant labyrinthe de rythmiques orientales. Encore une fois, Niyaz frappe très fort et cette rencontre passé-présent devrait séduire un nombre croissant d'adeptes. On ne pourrait souhaiter mieux à ces pionniers du « East meets West », des musiciens accomplis qui s'efforcent de montrer une autre image de leur pays que celle véhiculée aujourd'hui par les médias occidentaux. F.M.

ENSEMBLE SAKURA

"MINYO DU JAPON"
(Frémeaux et Associés)

La musique nippone se fait rare dans nos contrées et pour cause, son apparente austérité la réserve à un public d'initiés qui seuls en comprennent le sens et en captent les subtilités. Qu'à cela ne tienne, l'Ensemble Sakura, né de la rencontre de trois musiciennes japonaises, interprète et modernise les plus populaires de ses *minyo*, joyeux chants folkloriques. En nette rupture avec les musiques « savantes », rigides et traditionnalistes, ces ritournelles populaires de fête ou de travail ont traversé les époques et les régions du Japon en évoluant constamment. L'on retrouve ainsi des litanies de pêcheurs, cueilleurs de thé, samouraïs et autres histoires de famille. Véritables miroirs de la culture locale, les *minyo* reflètent avec une réelle fraîcheur ses différents aspects. F.M.



UNE POIGNÉE DE DISQUES DU LABEL HOMERECORDS

Les Belges d'Homerecords ne s'intéressent qu'à des artistes atypiques. De ceux qui rebâtissent le monde à leur guise depuis le cadre libre de leurs foyers. Au fil d'univers intimistes ou festifs, le catalogue se construit sur des rencontres de musiciens singuliers et souvent virtuoses, à qui il n'est demandé rien d'autre que d'être pleinement eux-mêmes. Ainsi, Aurélie Dorzée – **trio Aurélia** – a choisi d'accompagner les trilles voltigeuses de son violon ou de son alto d'un simple kazoo tout en entraînant avec elle deux amis touche-à-tout : Stéphan Pougin aux percussions et vibraphone et Tom Theuns à qui revient la tâche de faire sonner ses cordes vocales polyglottes, comme celles de sa guitare, de son banjo, de sa mandoline, et de son…harmonium ! Leur premier album ***Festina lente*** donne le la de leur vision singulière, puisqu'ils sous-titrent leur morceau-phare d'un « *Hâte-toi lentement* », qui sonne comme une déclaration d'intention. Tensions tranquilles, clins d'œil au monde du cirque, citation d'Erik Satie façon andalouse. On pense à un Pascal Comelade muni d'un violon, à un Tom Waits à trois têtes et six bras.

Ailleurs, sur ***BBB***, le chanteur pianiste Dan Barbenel, alias **Mr Diagonal & the Black Light Orchestra**, évoque un Kurt Weill qui, pour constituer son orchestre (flûtes, saxophones, percussions, vibraphone et claviers), aurait avalé quelques pionniers du rock'n'roll, dont Jerry Lee Lewis, plusieurs membres de Soft Machine et des kilomètres de dessins animés de Tex Avery corrigés par Tim Burton.
A priori, l'horizon de **Fabien Beghin** et **Didier Laloy** est plus sobre : un accordéon chromatique et un diatonique, mais il ne faut pas si fier. Les deux pianistes à bretelles invoquent l'esprit de Ravi Shankar, ceux de Robert Fripp, Gus Viseur et Jacques Brel, des grands compositeurs baroques ou des traditionalistes écossais. Une galerie d'influences revendiquée, mais parfaitement assumée et remise en cohérence sur ***Cryptonique***.

L'accordéon s'offre aussi une belle place sur le ***Cinema Novo*** du **trio Massot-Florizoone-Horbaczewski**. Mais le chromatique de Tuur Florizoone est plus nostalgique. On le sent imbibé des rêveries languides du bandonéon d'un Astor Piazzolla ayant déménagé sur les rives de la mer du Nord pour rejoindre trombone, euphonium, tuba et violoncelle délurés, mais maîtrisés par ses deux camarades.

Des disques toujours surprenants, un label à suivre à la loupe. B.M.

www.homerecords.be

VIÊT-NAM

"ENREGISTREMENT SONORE IN SITU : HANOI – HUÉ "
(Frémeaux et Associés)

Ce nouvel opus de la collection d'ethnomusicologie de Frémeaux et Associés présente deux aspects du patrimoine musical vietnamien. La première partie dévoile la richesse de la musique et des chants populaires de Hanoi : maniant habilement cithares, violes, flûtes et luths, qui se hèlent et se répondent, la Troupe du Théâtre de Marionnettes sur l'eau de la capitale vietnamienne (une tradition unique en Asie) nous conte les histoires de ces êtres de bois. La « face B » s'intéresse à la musique royale de l'antique cité de Hué et forme un ensemble plus chargé, peut-être moins spontané, mais tout aussi intéressant. Au final, le réel intérêt de ce concentré de musique vietnamienne réside dans la variété de ses thèmes musicaux et la qualité de son enregistrement. F.M.

KAMILYA JUBRAN

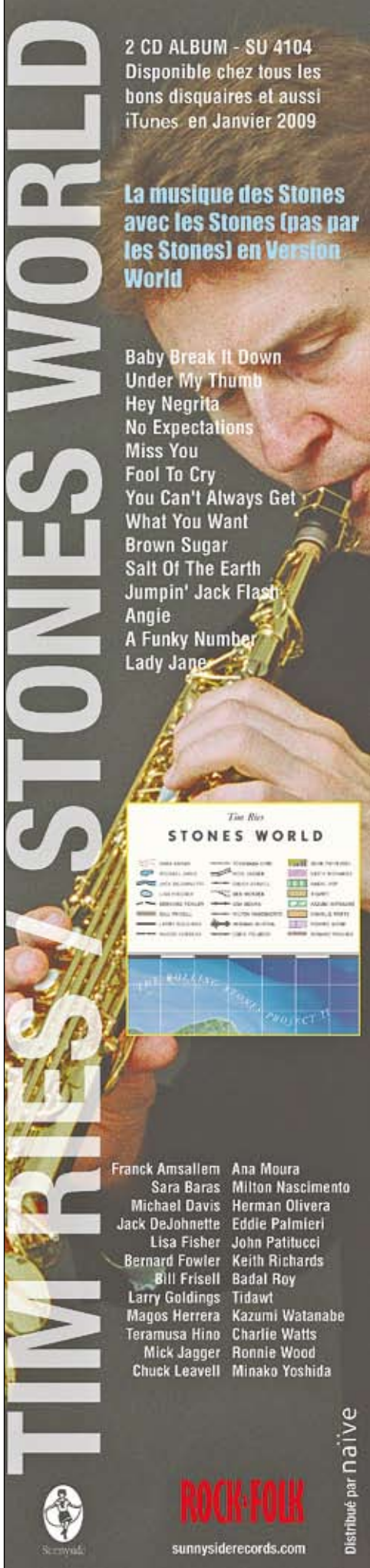
"MAKAN"
(Zig-Zag Territoires/Pure/Harmonia Mundi)

La chanteuse et oudiste Kamilya Jubran dévoile avec *Makan* (endroit, place, prononcer « makane ») une performance étonnante de minimalisme. Un son épuré, sans fioritures, où rythmes et mots viennent recréer à souhait l'espace de nouvelles racines.
Bâti autour de dix poèmes d'auteurs arabophones, – Hassan Najmi (Maroc), Salman Masalha (Palestine), Fadhil Al Azzawi (Irak) et Birago Diop (Sénégal) – *Makan* conte l'exil, le peuple palestinien, l'amour ou encore la solitude avec une subjectivité et une pudeur captivantes.
Mélodique, cet album joue le jeu de la tradition musicale classique arabe, modernisée et enrichie toutefois par les influences accumulées pendant les incessants voyages de Jubran. Un petit bijou à consommer sans modération ! Mehdi El Kindi

KALOOMÉ

"DE OTRO COLOR"
(Naïve)

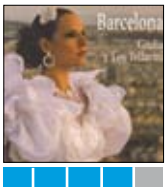
Avec ce cru 2008, les gitans perpignanais Kaloomé, issus pour partie du groupe Tekameli, perpétuent la recette initiée dans *Sin Fronteras* : une base de rumba catalane, mêlée à bien d'autres ingrédients – épices reggae sur *Agua Fresca*, saveurs orientales, mélopées classiques, improvisations piquantes. Portées par les voix mêlées et charismatiques d'Antoine Tato Garcia, Madjid Benyagoub et Sabrina Romero, le violon virevoltant de Caroline Bourgenot et les palmas, substances essentielles. *De otro color*, de bonne facture, pêche toutefois par son manque d'unité : des digressions musicales qui perdent de vue l'origine, l'essence, le feu. Comme si, à vouloir tout dire, tout intégrer, tout digérer, le propos perdait un peu son goût nature. All.



KATIA GUERREIRO

"FADO"
(Milan Music)

Depuis 2002 et son premier album *Fado Maior*, Katia Guerreiro est restée fidèle. Fidèle à sa double vocation de médecin urgentiste et de chanteuse de fado. Mais aussi à ses lumineux musiciens (Paulo Valentim à la guitare portugaise, João Veiga à la guitare rythmique et Rodrigo Serrão à la contrebasse) qui lui prodiguent, ici ou là, musiques et poèmes sensibles et sur mesure. En cinq albums, elle a également conservé le même photographe, son mari Rui Ochôa, témoin privilégié de sa carrière qui a su capter sa mutation de jeune espoir en fadiste accomplie et éclairée. Sa foi en un fado épuré est restée intacte et sans artifice. Comme au premier jour, son âme et son cœur sont à nus et s'unissent pour porter sa voix et toucher l'auditeur dans ce qu'il possède de plus intime, là où le rire et les larmes se confondent en une extase. Des mélodies et des poèmes limpides, souvent cueillis dans le répertoire classique, emprunté au langage de la reine Amalia, de ses meilleurs descendants ou de ses amis – le guitariste Mario Pacheco ou Charles Aznavour – sont ici de la fête. A cette constance des sentiments, à cette exigence artistique sans failles, à cette justesse permanente de l'expression, nous ne pouvons, nous-mêmes, qu'être fidèles. B.M.



GIULIA Y LOS TELLARINI

"EUSEBIO"
(Milan Records/Universal music)

Drôle d'aventure que cet *Eusebio* ! Tombé dans les mains de Woody Allen au moment du tournage de *Vicky, Cristina y Barcelona*, le réalisateur jette son dévolu sur ce jeune groupe jusque-là peu connu pour faire de la chanson *Barcelona* la couleur musicale des péripéties de Scarlett Johansson & co. Portés par la voix de l'italienne Giulia Tellarini, les musiciens s'amusent, guitare, trompette et charango à l'épaule, à nous retraduire l'ambiance de la ville en quatre langues. Les douze compositions changent d'humeur et de rythme au fil des textes illustrés des portraits d'Eusebio, un retraité dessinateur du quartier de Gracià, à l'origine du titre de l'album. Entre ballades guillerettes et mélopées blues, on déambule serein « *por la calle* ». N.A.

DUO PENNEC BERTRAND

"REUNIONS DE CHANTIER"
(Cinq Planetes/L'Autre Distribution)

Alain Pennec et Sébastien Bertrand, deux fortes personnalités de l'accordéon diatonique, sortent leur disque : un jalon pour appréhender l'extrême vitalité de cet instrument dans de nombreuses traditions régionales. En l'occurrence, ici, les musiciens cabotent entre Bretagne et Vendée et développent leur répertoire avec beaucoup d'élégance. Quatorze danses (maraîchines, gavottes, valses, ridées, scottishs...) sont interprétées avec une belle énergie impulsée par le « tirez-poussez » (la note produite en appuyant sur une même touche n'est pas la même, selon qu'on tire ou qu'on pousse le soufflet de l'instrument), et un jeu délié à souhait qui privilégie la cadence. La pochette totalement hilarante du disque s'accorde à l'image des deux musiciens qui mordent la vie à pleines dents. P.C.

TÉLÉCHARGER
SUR MP3.MONDOMIX.COM
24202

AMSTERDAM KLEZMER BAND

"ZARAZA"
(Essay Recordings)

Dans sa BD *Klezmer*, Joann Sfar imagine que ce que joue son Baron de mes fesses à l'harmonica ressemble à certains airs de l'Amsterdam Klezmer Band, son groupe préféré pour leur expérience des bars et des rues. « *On dirait les Pogues en Klezmer* » écrit-il. Sauf que cette formation originale et dynamique vient de "Mokum", Amsterdam en Yiddish, la Jérusalem du Nord. Depuis la chute du Mur, Dam et son hareng mariné a attiré une galaxie de musiciens d'Europe de l'Est, dont Alec Kopyt, chanteur, percussionniste et ex-rockeur ukrainien, qui s'est associé à quelques musiciens juifs hollandais en quête de leurs racines pour monter des concerts. Dix albums plus tard, voici leur *Zaraza*, un élixir contagieux, à base de compositions originales, suaves, slaves et si soul… E.M.

EVGENY MASLOBOEV & ANASTASIA MASLOBOEVA

"RUSSIAN FOLKSONGS IN THE KEY OF RHYTHM"
(Leo Records/Orkhestra International)

Quand on vit au milieu de nulle part, coincé dans le Grand Nord de la Sibérie Occidentale, les activités sont peu nombreuses et l'imagination et le sens artistique peuvent s'avérer des dons salvateurs. Evgeny Masloboev est comblé de ce côté-là et sa biographie est celle d'un hyperactif. Percussionniste depuis l'âge de douze ans, il fut cowboy, président de coopérative agricole, musicien de bar, prof et directeur d'école d'art, organisateur d'évènements culturels et père de famille dès 23 ans. 15 ans plus tard, c'est avec sa fille qu'il enregistre ces folksongs russes dans son home studio. Les percussions traditionnelles ou improvisées en sont le cœur et la voix de princesse des glaces d'Anastasia s'en révèle l'âme. Bien que basé sur des airs traditionnels éprouvés, le résultat se montre atypique et fascinant. Ce trésor musical de chamane domestique dormait depuis cinq ans sous les couches de neige, mais l'intérêt en fut réactivé grâce à l'utilisation faite d'une partie de ses compositions dans un documentaire de la BBC2. B.M.

LA CHERGA

"FAKE NO MORE"
(Asphalt Tango/Abeille Musique)

Dès l'ouverture, le ton est donné : la basse ronfle son dub mais c'est l'accordéon qui donne le contre-temps ! On essaie alors de prévoir les surprises à venir mais on abandonne vite tant cette fusion balkan-dub, menée par la jolie voix de la Kosovare Irina Karamarkovic, est déconcertante. Ce manifeste musical balkanique à vocation internationale se présente comme une musique de l'unité, portée par des musiciens témoins des ravages du nationalisme. Sans être véritablement à la hauteur de ses prétentions – *Fake No More* souffre de rythmiques redondantes et de lignes de basse qui irriteraient Lee Perry–, cette « arme de construction massive » se bonifie au fil des écoutes et constitue un réel espoir pour tous les peuples convalescents. Un groupe à suivre. F.M.

RENÉ LACAILLE

"CORDÉON KAMÉLÉON"
(Connecting Cultures)

Faut-il présenter René Lacaille ? L'accordéoniste, mais aussi guitariste, chanteur, bassiste, est l'une des figures les plus attachantes de la musique réunionnaise – l'une des plus importantes aussi, ayant confronté le séga et le maloya aux musiques des quatre coins de monde. *Cordéon Kaméléon* est un album somme, où l'on retrouve trace des nombreuses aventures de René Lacaille et la présence de quelques compagnons de route : Bob Brozman, Danyel Waro, Denis Péan (Lo'Jo), Bumcello, ainsi que le nouveau venu Tommy C Jordan pour le très jazzy *Love Above*. Chaque artiste se fond dans la musique de l'accordéoniste, ou bien est-ce elle qui l'absorbe ? L'album se divise en deux disques : le premier composé de douze morceaux chantés, le second de dix-sept instrumentaux. Il y a, sur ce dernier, des plages splendides, notamment celles où l'accordéon de Lacaille converse avec les guitares slide de Brozman et de l'Indien Debashish Bhattacharya (*Free Reunion*). B.B.

ARAMBOL EXPERIENCE VOL.2

"ARAMBOL EXPERIENCE "
(Vision Alternative/PIAS)

Petit village de l'Etat mythique de Goa (Inde), Arambol est le foyer de création d'occidentaux en quête de liberté et d'hédonisme. Depuis plus de 5 ans, Chris (producteur exécutif) et Marie Börsch (réalisatrice et chanteuse) en capturent l'atmosphère. Entre transe psychédélique et mysticisme, cette œuvre collective mêle influences électro, pop et indienne. Le résultat reste assez occidental, si l'on excepte l'intégration réussie de notes de sitar et celle de la voix de Sandyot, seule artiste autochtone du projet. Le dvd suit l'élaboration de ce 2ème volume. De l'ambiance déjantée et ensoleillée d'Arambol jusqu'au studio en France, il offre des bouts d'un quotidien ponctué de fêtes, célébrations et concerts improvisés. Un concept original à conseiller aux nostalgiques du « Peace and Love » et amateurs d'électro.
Laure Guyot

CONGOPUNQ

"CANDY GODDESS"

(UNDERDOG RECORDS/LA BALEINE)

Projet live du batteur et percussionniste Cyril Atef, aka bumsolo, et du performer visuel et poète des gestes et des actes infimes, Constantin Leu alias Dr Kong, Congopunq se dévore en rondelle produite sans contrainte par African Punqs International, le label du batteur.

Tranches de musique uniquement, ces 13 plages cultivent l'erreur orthographique, le cul plutôt que le cas, le juste ce qu'il faut de décalé. Elles soignent les à-côtés de la vie, les saturations et attisent les effets incontrôlés qu'elles bichonnent avec soin. Au cœur du propos : la transe du centre de l'Afrique qu'elles traquent jusque dans ses expressions les plus périphériques (vaudoues, caribéennes ou plus afro-américaines).
Trippant car viscéral, le son de Congopunq naît dans les entrailles de son créateur. Urbain, à la façon d'un gosse des villes, il représente son quotidien, son vécu, sa réalité. Batteur, percussionniste, metteur en scène des sons et chanteur, Cyril Atef, l'homme atout fer fait vrombir ses lamelles de métal et ses peaux sans rien demander à personne. Seul maître à bord, il sait figer la magie de l'instant! Bien sûr, des ponts de lianes relient Congopunq et Bumcello, Congocello et Bumpunq.
Multiple par ses expressions et obsessionnel par sa volonté d'aller au bout du chemin, au bout de la route, l'esprit de ce projet a le son de ces likembés électrifiés qui résonnent en litanies entêtantes et sauvages sur ce Candy Goddess. « *Sanza music is good for you* », clame-t-il sur le titre éponyme. « I *wanna be free from this new world disorder* », ajoute-t-il sur un autre titre. *Congosuite*, titre déroulé en trois mouvements (*Wap Dansé*, *Corps Cri*, seul titre sur lequel bruite et chante Dr Kong, *Crucifixture*). Comme les trompettes de Jéricho, Congopunq détruit par accumulation de boucles, par empilement de beats, les cloisons et les murs qui séparent. Une belle offrande, âpre et sucrée à la fois.

Un cadeau à croquer sans hésitation pour en savourer toutes les généreuses directions!
Squaaly

CHICAGO AFROBEAT PROJECT

"A MOVE TO SILENT UNREST"
(CABP/La Baleine)

La récente élection au poste de Président du Monde du sénateur de l'Illinois rejaillira-t-elle indirectement sur le Chicago Afrobeat Project ? Yes, we wish ! C'est le moins que l'on puisse souhaiter à ce rassemblement de musiciens. Car au-delà du plaisir de jouer ensemble, cette généreuse tribu désire, comme en témoigne l'intitulé de cet album illustré par Giokwu Lemi, alerter les populations des dangers du sida au Nigeria. Pour le volet strictly musical, il ne fait aucun doute que leur afrobeat fait de l'œil au jazz (*Superstar pt.7*, *Cloister*, *Carcass*…) et aux musiques latines (*Chupacabra*). Grooves à l'ancienne, sons de claviers vintage et riffs de cuivres surchauffés donnent le ton de ces 7 plages à écouter autant qu'à danser. SQ.

CARAVANSARAIL

"WALKING TO KASHI"
(Saphrane/Music & Words)

Kashi, c'est l'autre nom de Kashgar, un mythe sur la route de la soie aujourd'hui réduit en colonie chinoise. Les musiciens de CaravanSarail redonnent vie au rêve qui hanta l'imaginaire d'une génération de voyageurs occidentaux sur cet axe mythique. Leur musique est la peinture stylisée des paysages sublimes qu'ils découvraient en même temps que les sons du sarod et du rebab afghans. Le compte élaboré des cycles du tabla marque la progression dans les immensités de pierres. Mais aux solides tournures de tradition ashik répondent les éclairs d'un Weather Report contemporain. Leur virtuosité nous ramène à l'heure où l'on passait librement les frontières près du Mont Ararat, d'Herat et de Quetta. Hum ! Ce goût et cette odeur à peine teintés de nostalgie…
François Bensignor

SEBASTIAN STURM

"ONE MOMENT IN PEACE"
(Soulbeats Records/Discograph)

Sebastian Sturm signe *One Moment in Peace*, un deuxième opus exemplaire. Le nouveau fleuron allemand du reggae y tient sa promesse. Dans une ligne très claire, limpide et fluide (*Hey Honey*) ou plus "skanké" (*True Music*, *Sunbeam*), ces douze plages entrent dans la ronde du roots, roots, très roots. Référencées jusqu'à la racine, elles croisent inévitablement l'ombre tutélaire du Grand Bob, mais aussi parfois celles d'autres mythiques voix (Congos, Israel Vibration…). Cette proximité, Sebastian Sturm la reconnaît et la revendique. Mieux, il en joue et profite même de cette "proxi-ressemblance" pour réaliser dans le livret une série de photos qui suggère, comme pour mieux déminer le terrain, quelques clichés magnifiques du Saint Homme. SQ.

SA DINGDING

"ALIVE"
(Wrasse Records)

Chroniqué dans la rubrique Cadeaux d'Artistes avant même sa commercialisation en Europe, le répertoire d'inspiration traditionnelle de celle que certains surnomment déjà « la Björk chinoise », peut parfois sembler corseté par la patine pop de ses arrangements. Maquillés comme une princesse à l'heure de son premier rallye, ces dix titres laissent tout de même apparaître sous des traits délicats, quelques belles trouvailles comme ce *Oldster by Xilin River* chanté dans une langue imaginaire. Mandarin, sanskrit et tibétain sont les autres langues pratiquées par cette diva du « Pays du Milieu » qui devrait, n'en doutons pas, à l'image d'une Mari Boine ou d'une Sainkho Namtchylak, permettre à un public néophyte d'aborder un nouveau pan de la culture mondiale. SQ.

JORDI SAVALL

"JÉRUSALEM « LA VILLE DES DEUX PAIX : LA PAIX CÉLESTE ET LA PAIX TERRESTRE »"
(Alia Vox/ Naïve)

Pour fêter les dix ans d'Alia Vox, Jordi Savall et ses collaborateurs se sont lancés dans le projet le plus ambitieux de l'histoire de ce label. Raconter l'histoire de Jérusalem et des trois grandes religions qui l'ont choisie comme terre élue n'est évidemment pas une mince affaire. Réunir les musiques liturgiques chrétiennes, juives et musulmanes est un joli pari. L'objet qui en résulte est imposant : deux cds ouvrent et ferment un livre de 435 pages richement illustré et traduit en huit langues. Une soixantaine de musiciens et récitants venus d'Europe, d'Afrique, d'Asie ou du Moyen-Orient se sont joints à cette aventure.
Les musiques, chants et textes réunis sont le fruit de longues et méticuleuses recherches, d'adaptation d'airs traditionnels ou de réinventions instinctives. Malgré l'ampleur des contraintes d'une telle superproduction, le résultat reste frais et passionnant grâce à la qualité des artistes intervenants. Outre Jordi Savall, sa compagne la soprano Montserrat Figueras et leur ensemble Hespèrion XXI, on retrouve des virtuoses de la trempe du marocain Driss el Maloumi, le joueur de rebab afghan Khaled Arman, Omar Bashir, le fils de la légende irakienne du oud Munir Bashir, le joueur de kamantcha arménien Gaguik Mouradian ou le oudiste israélien Yair Dalal. Une seule pièce n'a pas été interprétée par ces artistes : *El Male rahamim*, enregistrée par un roumain juif ashkénaze en 1950, soit neuf ans après que l'interprétation de ce chant des morts lui a valu la grâce de son bourreau dans le camp d'Auschwitz. Cette anecdote est à l'image de l'œuvre : elle diffuse un message humaniste et poignant en faveur de l'Harmonie et de la Paix. B.M.

MOR KARBASI

"THE BEAUTY AND THE SEA"
(Mintaka/Métisse Music)

Mor Karbasi, diva israélienne aux origines marocaines, chante en espagnol, en hébreu et en ladino (une langue judéo-espagnole parlée par les sépharades dès le XV[e] siècle). A l'instar de Yasmin Levy, elle souhaite remettre la musique sépharade et le ladino sur le devant de la scène. Même si la jeune chanteuse fait preuve d'une belle maîtrise vocale, on regrette malheureusement que les chansons traditionnelles ladino (*La Galana i la Mar*, *Mansevo del Dor*) soient noyées au milieu de compositions convenues (*La pluma*), ou carrément mielleuses (*Nuestros Amores*). La touche flamenco du guitariste Joe Taylor n'est d'ailleurs pas toujours appropriée.
Dommage ! On aurait espéré une approche plus affûtée de la part d'une artiste à l'héritage culturel aussi riche. F.M.

DUB COLOSSUS

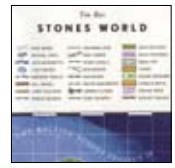
"IN A TOWN CALLED ADDIS"
(Real World/Harmonia Mundi)

Grand croisé des croisements, Nick Page, alias Dubulah atteint ici sa troisième vie. Lors de la première, dans les années 1990, il cofonde Transglobal Underground et introduit la scène électronique londonienne naissante aux charmes de la musique orientale. Lors de la décennie suivante sous l'appellation Temple of Sound, il se frotte au qawwali des neveux de Nusrat, Rizan et Muazzam Ali Khan, l'épiçant de saveurs numériques. Aujourd'hui, avec Dub Colossus, il change de continent et plonge la culture éthiopienne dans un bain de dub en s'offrant un clin d'œil hors sujet au titre phare du groupe punk The Jam, *Town called Malice*. Nulle trace de rock énervé ou de colère post-ado ici, mais quelques nappes enveloppantes autour d'un saxophone, d'une guitare ou d'un orgue éthio-jazz et des rythmiques jamaïcaines enfumées sur des voix azmaris et des arpèges de lyre krar. Un disque plaisant mais inégal, parfois englué dans les tics innovants d'hier, dont l'immense mérite reste de nous faire découvrir la fascinante chanteuse Gebremarkos Woldesilassie. B.M.

THE SOULJAZZ ORCHESTRA

"MANIFESTO"
(Do Right !/La Baleine)

Actif depuis 2002, le Souljazz Orchestra a fait son trou dans la galaxie afrobeat. A côté des descendants naturels du Black President et entre ces nombreux fils spirituels qui, de New-York (Antibalas, Kokolo) à Montpellier (Fanga) redonnent vie à ces rythmes yorubas aux embardées cuivrées, les Canadiens du Souljazz ne font pas pâle figure. Ce deuxième opus s'ouvre sur une paire de titres kutiens au diable (*Parasite* et *Kapital*), avant de se faufiler sous le linceul du fantôme de James Brooooown (*People People*). C'est entre ces deux statues de commandeur, entre ces signatures fortes, que ce quintet renforcé par l'arrivée de la chanteuse Marielle Rivard zigzague, soignant au fil de ces sept plages (jusqu'à 10min) un son convulsif et nerveux. Irrésistible ! SQ.



TIM RIES

"STONES WORLD :
THE ROLLING STONES PROJECT II"
(Sunnyside /Naïve)

Musicien de tournée des Rolling Stones, le saxophoniste Tim Ries est passionné de jazz et curieux du monde. Profitant de ses incessants voyages à travers la planète, il a initié un projet englobant ses deux passions et ses patrons. A chaque escale importante, il a impulsé des jazz sessions réunissant des pointures locales autour du répertoire inépuisable du plus célèbre groupe de la planète, en sollicitant chacun de ses membres au gré de leurs envies ou de leurs disponibilités. Charlie Watts se paye la part du lion en prêtant ses baguettes sur cinq titres dont la jolie rencontre avec la fadista portugaise Ana Moura. Keith Richards a placé quelques-uns de ses fameux riffs au Japon sur le seul morceau écrit par Ries, l'anecdotique *A Funky Number* alors que Ronnie Wood, Charlie Watts et Mick Jagger armé d'un harmonica se sont retrouvés à jammer avec les musiciens touaregs Tidawt sur une reprises de *Hey Negrita*. Ce double cd qui aurait gagné à se resserrer sur une seule galette comprend de jolis moments comme *Under My Thumb* avec Eddie Palmieri ou un *Jumpin' Jack Flash* flamenco. Toutefois, il contentera davantage un public de jazz FM, que les aficionados de musiques authentiques ou les fans de rock. B.M.

RAS DUMISANI

"RESISTANCE"
(Rue Stendhal)

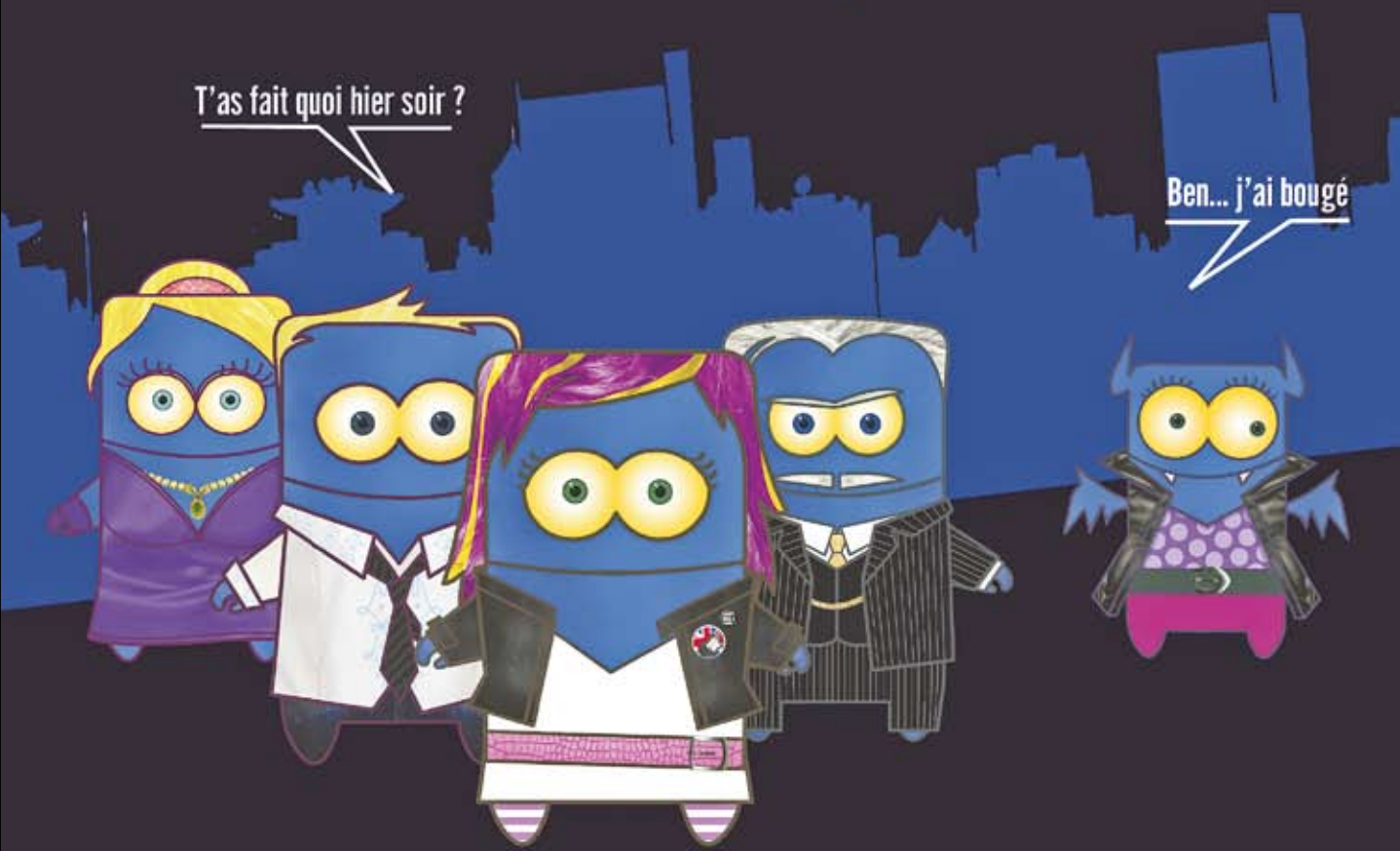
Dans sa « résistance », le rastaman zoulou a embarqué ses camarades du monde entier (Ghana, Kingston, Maroc, Maurice, Madagascar, Dominique,…) pour servir la cause d'un reggae roots (bien) autoproduit entre Paris, Kingston et Londres. Soit un atlas musical large traversé par des comètes du reggae historique (le batteur Horsemouth de *Rockers*, le dub master Dennis Bovell, Dean Fraser, Winston McAnuff, …) et d'autres étoiles montantes comme les mc jamaïcains Al Pancho et Ricky Chaplin. Le tout orchestré par la voix grave et élastique (mais un peu compressée parfois) du Sud-Africain qui passe du ska au roots sur ce quatrième album. Une Internationale reggae qui aurait sûrement ravi son compagnon de lutte et de scène du Kwazulu-Natal, feu Lucky Dube. Elodie Maillot

iDTGV présente

LE TRAIN QUI BOUGE LA NUIT

® iDNiGHT

by iDTGV



AU DÉPART OU À DESTINATION DE PARIS
HENDAYE - NICE - PERPIGNAN
À PARTIR DE 15 EUROS

Retrouvez Mondomix à bord des trains iDNiGHT
www.idnight.com

iDTGV
Choisissez avec qui vous voyagez

/ SNCF

Du 15 au 25 janvier 2009

Malgama
La Rubia, Luis de Almería
Diego Carrasco, Antonio Rey
Alfredo Lagos, Alicia Gil
Juan José Amador
Fernando Terremoto
Chiquetete
José Galván
Pastora Galván, Israel Galván
Eugenia de los Reyes
José Valencia
Merche Esmeralda
Belén Maya
Rocío Molina

THÉÂTRE DE NÎMES
04 66 36 65 10
www.theatredenimes.com

NÎMES

Direction artistique Macha Makeïeff - Direction François Noël
Conseiller artistique pour le flamenco Patrick Bellito

The king of BONGO

//MR BONGO

texte Fabien Maisonneuve

Depuis maintenant 20 ans, Mr Bongo, auto-défini comme une plateforme d'édition au service d'artistes, réalisateurs et organisations caritatives, propage le meilleur de la sono mondiale et décèle avec justesse les futures tendances. Malgré la fermeture en 2004 du mythique magasin londonien de Poland Street, le catalogue reste une référence incontournable et le label est toujours aussi actif. Rencontre avec son fondateur, David « Mr Bongo » Buttle.

« *J'ai commencé en revendant à Camden (Londres) des vinyles ramenés de L.A. pour financer mes études. J'ai fait tourner trois clubs où je passais des disques de soul latino, boogaloo, funk, pour certains rapportés d'Amérique Latine… Plus tard, avec l'équipe, on a enregistré un premier album de Tito Puente et d'autres grands noms de la musique latine injustement ignorés…* » On l'aura compris, le chemin parcouru est long depuis l'époque où David vendait des disques du coffre de sa voiture.

Avec comme mot d'ordre une volonté de frapper juste, là où ça groove, Mr Bongo Records propose désormais de la latin soul, du hip hop, de la house, de l'afrobeat, de la funk, du blues, du rock, etc. Greymatter, Lady Jane et le turntablist Kev Luckhurst se chargent de faire vivre ces titres lors de sound systems réguliers à Londres. Le label s'enorgueillit d'avoir été le premier à diffuser Seu Jorge hors Brésil (avec le sublime *Carolina*) et ressort aujourd'hui en coffret 8 cds l'intégrale de la légendaire série Brazilian Beats. Cette relation particulière avec le Brésil a trouvé une dimension humaine et caritative dans le lancement en 1996 à Salvador de Bahia d'un projet d'aide aux enfants des favelas (Street Angels Charity) qui, en créant des emplois, a aidé à la construction d'une école et à la gestion d'une clinique.
Mais Mr Bongo produit aussi des tournées et réalise des albums. L'ouverture d'un studio en 1999 s'est d'ailleurs imposée comme la suite logique de premières expériences réussies d'enregistrement (Tito Puente, puis Terry Callier, Ive Mendes…) et a considérablement élargi le champ de compétences du label. Plus récemment, Mr Bongo Films, branche cinéma de la plateforme, a ressorti des classiques italiens, brésiliens ou encore cubains, étendant ainsi au 7ème art sa recherche de l'excellence, alors que Mr Bongo Synchronisation qui fait le pont entre partitions et pellicules met son expertise musicale au service de publicitaires et réalisateurs en mal de soundtracks percutantes. Tout en continuant son travail d'archéologue musical, en dénichant de la bonne vibe latino, le label édite aujourd'hui une profusion de nouveautés et de remix. Le futur proche nous dévoile ainsi un séduisant tribute à Jorge Ben et une piquante collaboration entre Terry Callier et Massive Attack. Pour faire bref, Mr Bongo, c'est un réseau de passionnés et un catalogue à vous défriser les tympans. On aimerait juste faire traverser la Manche plus souvent à ses djs…

Terry Callier, nouvel album "Welcome Home" et 4 rééditions
Compilation Bottletop
"**Sound Affects Brazil**" (2 cd) et
"**Sound Affects Africa**" (2 cd)
Coffret 8 cds "**Brazilian Beats**"
Double cd "**The Best of Mr Bongo**"
DVD "**Brazilian Beats**" (documentaires et promos)

4 sites :
http://records.mrbongo.com
http://films.mrbongo.com
http://synchronisation.mrbongo.com
http://streetangels.mrbongo.com

Dvds

REINETTE L'ORANAISE

" LE PORT DES AMOURS "
(Les Films de la Passion/La Sept-1991)

« Mon élève n'est pas à plaindre, elle est la plus heureuse et elle voit tout. Même quand je fais un sourire à une femme, elle le voit. » Cette phrase de Saoud l'Oranais résume bien ce qui rattachait le maître à la jeune aveugle Sultana Daoud, plus connue sous le nom de Reinette l'Oranaise : un amour démesuré pour la musique et une sensibilité aux yeux de cire.

Née en 1918 d'une famille juive du sud de l'Algérie, elle perd la vue à l'âge de deux ans, mais sa cécité ne l'empêchera nullement de *« voir le monde tel qu'il est »*, et c'est grâce à son luth et à la puissance de sa voix qu'elle fera pleurer les cœurs nostalgiques d'un pays déchiré par les tourmentes de la guerre d'indépendance.

Le port des amours, réalisé grâce au talent de Jacqueline Gozland, dépeint le portrait d'une femme de poigne, d'une artiste adulée, consciente de sa valeur et des plaies qui l'ont forgée. Partie en France quelques temps pour suivre son maître qui sera déporté par les Allemands en 1938, elle quitte définitivement l'Algérie en 1961 et ne connait une reconnaissance publique qu'une vingtaine d'années plus tard. Le documentaire parcourt le répertoire arabo-andalou de la diva sur les accords d'un concert donné au New Morning à Paris : un spectacle leitmotiv qui met en scène l'égérie dans toute sa splendeur entourée de ses fidèles compagnons parmi lesquels le pianiste Mustapha Skandrani. Un autre visage que l'on découvre de Reinette est celui de la belliqueuse, avec ses coups de gueule répétés. La scène la plus frappante est lorsqu'une journaliste évoque un éventuel concert en Algérie : la douleur de l'exil rejaillit en colère, et elle refuse de répondre à sa question. Le ton âpre masque souvent une tendresse, et elle semble entretenir une relation d'intimité avec la réalisatrice qui, en toute transparence, conclut le film sur cette petite méchanceté amicale que l'artiste lui concède : *« tu me casses les pieds »*.
Ses souvenirs, Reinette les raconte au creux d'un fauteuil, avec sa voix éraillée et ses lunettes noires pour tout reflet de sa mémoire. Ponctué par des intervenants comme le journaliste ex-rédacteur en chef de l'émission « Mosaïque » Mouloud Mimoun, le musicologue El Boudali Safir ou le pianiste Maurice El Médioni, le film revisite les coulisses d'une époque à travers cette carrière musicale unique qui renferme les larmes et le jasmin de sa terre natale, l'Algérie. *« Je ferai tout ce qui dépend de moi pour protéger et agrémenter cette musique. Jusqu'à mon dernier souffle »*, dit-elle à son public. Elle le quittera dans un soupir en novembre 1998, en paix avec sa promesse. Nadia Aci

LES INSTANTS DU MONDE
VOIX ET MUSIQUES
ORIENT, ASIE, EUROPE, AFRIQUE, MÉDITERRANÉE
DU 12 AU 15 MARS À REZÉ
Noces Bayna / Fawzy Al-Aiedy
Fricassées parisiennes / A Sei Voci (Création)
Ensemble Doulce Mémoire et Taghi Akhbari
Ensemble Constantinople et Françoise Atlan
3 MA
Ballaké Sissoko, Rajery, Driss El Maloumi
Molams et Mokhènes du Laos
www.larcareze.fr
02 51 70 78 00

GORAN BREGOVIC
NOUVEL ALBUM "ALKOHOL"

SOYEZ CHANCEUX
ET GAGNEZ VOS PLACES*
POUR SON CONCERT

LE 27 ET 28 JANVIER
AU GRAND REX (PARIS)

SUR MONDOMIX.COM

*dans la limite des places disponibles

OFFRE ABONNEMENT 31 :

ET RECEVEZ LE NOUVEL ALBUM
DE GORAN BREGOVIC "ALKOHOL"
(MERCURY / UNIVERSAL)

*dans la limite des places disponibles

Livres

LA TALVERA

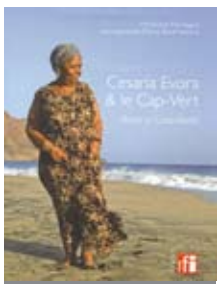
"NADALS D'OCCITANIA"
(Cordae La Talvera / L'Autre Distribution)

L'association CORDAE/La Talvera ravive une fois de plus les couleurs du monde occitan avec la sortie d'un livre et d'un double album sur le thème des chants de Noël. Parti de l'idée que les « nadals » sont une tradition orale qui perdure dans un territoire qui touche l'Albigeois, le Quercy, le Rouergue et le Bas-Languedoc, le collectif a rassemblé une centaine d'œuvres retranscrites en langue occitane et traduites en français, sans omettre d'y ajouter des notes explicatives, des partitions et même quelques photos souvenirs. Alors que le premier cd, issu de collectages recueillis depuis 1979, laisse entendre ces voix du terroir a capella, le deuxième, lui, orchestre ces chants ancestraux au gré des cornemuses et des guimbardes de La Talvera pour une accessibilité plus immédiate. Si le livre est un outil essentiel à une meilleure connaissance du patrimoine occitan, les « mémoires sonores » conservent et même relèvent l'arôme brut d'un folklore plus vivant que jamais. N.A.

SOIRÉE À COPACABANA (MARCUS WAGNER)

"L'HISTOIRE DE LA BOSSA-NOVA - VOL.1"
(Nocturne)

Ce premier volume de *Soirée à Copacabana*, une série dirigée par le dessinateur brésilien Marcus Wagner, retrace l'histoire des débuts de la bossa-nova des années 1950 à nos jours, et le foisonnant contexte artistique, intellectuel et politique dans lequel ce genre musical est apparu en 1958. Cette BD bossa en noir et gris relate des histoires de bars où d'élégantes brunes tirent sur des blondes, des aventures de musiciens de passage ou en cale sèche. On y croise Vinicius de Moraes, João Gilberto, Tom Jobim, Baden Powell et bien d'autres encore, que ce soit dans les vignettes imagées ou sur les pistes des CDs qui présentent une trentaine de sambas-chansons et autres airs à la mode dans la décennie pré-bossa. A suivre, pour revivre cette révolution musicale. SQ.



VÉRONIQUE MORTAIGNE/ PIERRE RENÉ-WORMS

"CESARIA EVORA ET LE CAP-VERT"
(Tournon/RFI)

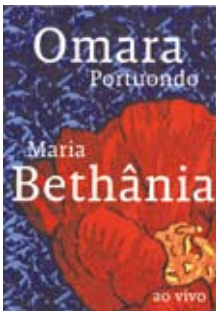
Pour lancer une nouvelle collection de bouquins dédiée aux musiques et aux pays qui font rêver, la célèbre antenne Radio France International a assuré ses arrières avec un sujet en or – l'irrésistible Cesaria Evora et son beau Cap-Vert ne pourront qu'émouvoir les amoureux de soleil et de belles histoires – et des auteurs en béton : responsable de la rubrique « musiques actuelles » du quotidien *Le Monde*, Véronique Mortaigne reste La spécialiste française de la diva aux pieds nus. Quant à l'excellent photographe globe-trotter Pierre René-Worms, il hante depuis des décennies les scènes et lieux de vie de tout ce que la planète musique compte de personnalités importantes. Malgré une maquette un peu convenue, ce beau livre trouvera aisément son public. B.M.

Dvds

GILLES LE MAO

"LES TAMBOURS DE TOKYO"
(La Huit/DG Diffusion)

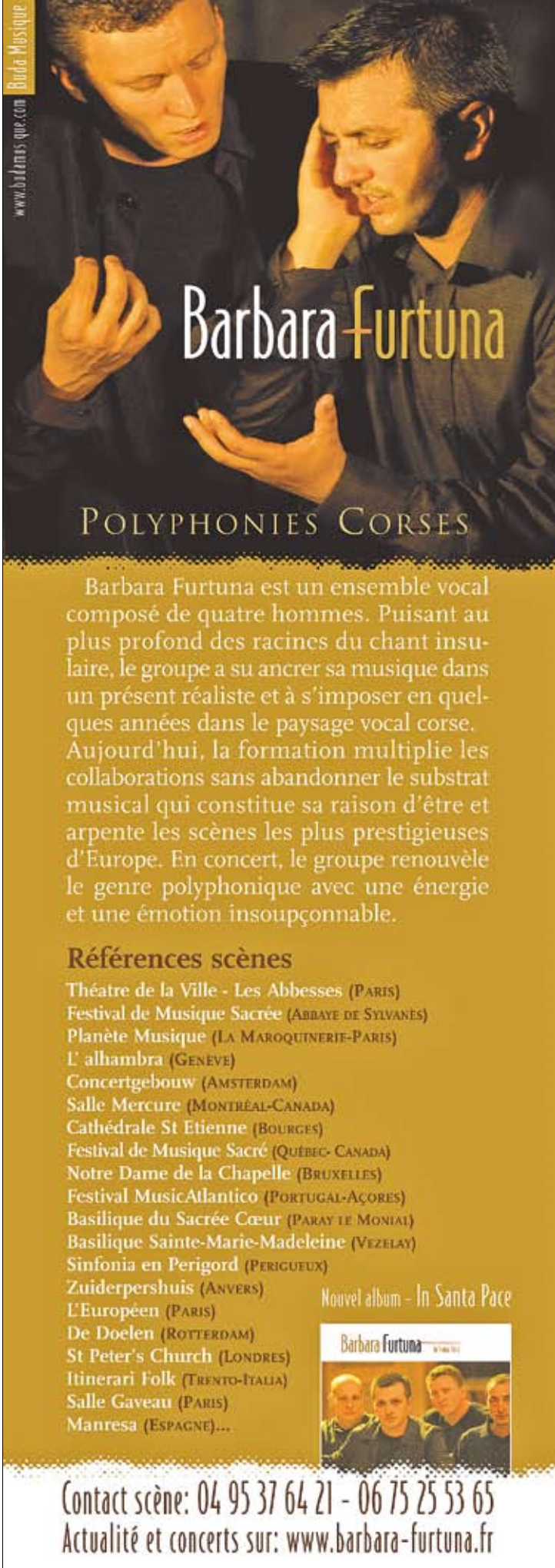
Ce spectacle de tambours japonais a été présenté en 2005 en ouverture de l'exposition *Dragons*, au château de Malbrouck, en Moselle. Le Oedo Sukeroku Taiko, premier ensemble de percussions tokyoïte, entretient et modernise la tradition populaire du « taiko » (« tambour ») dont l'origine quasi mythologique est l'un des miroirs les plus scintillants de la culture japonaise. L'instrument, dont les plus gros exemplaires sont creusés dans des troncs, est synonyme de fête, d'ambiances fiévreuses, et son timbre chaud et puissant soulève les foules. Le DVD superpose judicieusement concert et images de la vie tokyoïte, où les percussions font écho au rythme trépidant de la ville. Cet art a de beaux jours devant lui, grâce notamment au travail de diffusion de Kobayashi Seido, leader de l'ensemble et chef de file du renouveau du taiko. Dans l'interview bonus, il explique avec passion et pédagogie les techniques de frappe, les chorégraphies et sa démarche de musicien pour faire le pont entre tradition et modernité. F.M.



OMARA PORTUONDO ET MARIA BETHÂNIA

"AO VIVO"
(Biscoito Fino)

Une silhouette longiligne, amazone aux pieds nus, glissé de cheveux gris jusqu'au galbe des reins ; une stature mutine, coiffe coquettement nouée : sur la scène du Palais des Arts de Belo Horizonte, Maria Bethânia et Omara Portuondo s'apprivoisent et se livrent leurs secrets, ceux qui content la tendresse, l'amour, l'élégance. La caméra suit la courbe de mains délicates polies par les ans, arabesques que modulent des voix patinées, le timbre suave de la Brésilienne et celui, fragile, de la Cubaine, entremêlés, alternés ; puis s'attache aux regards, quelques plis autour des yeux qui, loin d'en ternir l'éclat ou les larmes esquissées, les ravive. Espagnol et portugais dialoguent et s'inscrivent dans une longue filiation (Buarque, Ferrer, Veloso…) tissée d'estime pour ces amis, ces frères. C'est pourtant à elles, femmes, que revient l'honneur de porter ici ces flambeaux : la fierté de celles qui n'ont rien à prouver, le courage de défendre un art qui les (et nous) métamorphose, la beauté de madones, unies dans leur gémellité comme dans leurs différences, pour un instant d'humanité. All.


www.barbara-furtuna.com
Buda Musique
Barbara Furtuna
Polyphonies Corses
Barbara Furtuna est un ensemble vocal composé de quatre hommes. Puisant au plus profond des racines du chant insulaire, le groupe a su ancrer sa musique dans un présent réaliste et à s'imposer en quelques années dans le paysage vocal corse. Aujourd'hui, la formation multiplie les collaborations sans abandonner le substrat musical qui constitue sa raison d'être et arpente les scènes les plus prestigieuses d'Europe. En concert, le groupe renouvèle le genre polyphonique avec une énergie et une émotion insoupçonnable.
Références scènes
Théatre de la Ville - Les Abbesses (Paris)
Festival de Musique Sacrée (Abbaye de Sylvanès)
Planète Musique (La Maroquinerie-Paris)
L' alhambra (Genève)
Concertgebouw (Amsterdam)
Salle Mercure (Montréal-Canada)
Cathédrale St Etienne (Bourges)
Festival de Musique Sacré (Québec- Canada)
Notre Dame de la Chapelle (Bruxelles)
Festival MusicAtlantico (Portugal-Açores)
Basilique du Sacrée Cœur (Paray le Monial)
Basilique Sainte-Marie-Madeleine (Vezelay)
Sinfonia en Perigord (Perigueux)
Zuiderpershuis (Anvers)
L'Européen (Paris)
De Doelen (Rotterdam)
St Peter's Church (Londres)
Itinerari Folk (Trento-Italia)
Salle Gaveau (Paris)
Manresa (Espagne)...
Nouvel album - In Santa Pace
Barbara Furtuna
Contact scène: 04 95 37 64 21 - 06 75 25 53 65
Actualité et concerts sur: www.barbara-furtuna.fr

Théâtre de la Ville
DIRECTION EMMANUEL DEMARCY-MOTA
PARIS

musiques dumonde
JANVIER FÉVRIER MARS 2009

JEU. 22 JAN. 20H30
Kocani Orkestar
musique tzigane Macédoine

SAM. 31 JAN. 17H
Javed Bashir chant
musique soufie Pakistan
Absan Muhammad flûte Ali Akbar chant
Ali Amir chant,harmonium Ali Waris tabla

LUN. 2 FEV. 20H30 AUX ABBESSES
Elena Frolova Russie
chant et poésies

SAM. 7 FEV. 17H AUX ABBESSES
Zarsanga chant Pakistan
l'âme du peuple pashtoun
Mohabat Khan rubab
Mirwan Shahzadah tabla Bilal flûte

SAM. 7 DIM 8 MARS 17H AUX ABBESSES
Klapa Iskon' Croatie
chœur polyphonique masculin
Morko Pecotic, Marko Lasic, Teo Bikic
ténors, Mislav Biocina baryton
Zvonimir Kovacic, Ante Blazevic basses

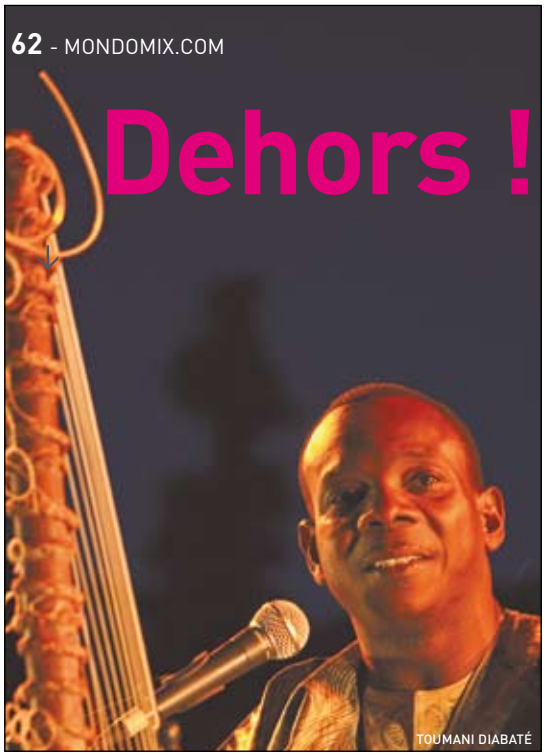
SAM. 14 MARS 17H
Divna chant Serbie
chants liturgiques orthodoxes
avec le chœur Melodi

SAM. 21 MARS 17H - DIM. 22 MARS 17H
AUX ABBESSES
chant et musique de Mongolie
7 musiciens Mongolie/Chine

SAM. 28 MARS 17H
Nassima chant Algérie
chants de femmes d'Alger et musique châabi
accompagnée aux oud, violon, alto,
qanun, banjo, percussions

2 PLACE DU CHÂTELET PARIS 4
31 RUE DES ABBESSES PARIS 18
01 42 74 22 77 theatredelaville-paris.com

Dehors !



B.M.

LES VOIX DE BAMAKO

Du 21 au 25 janvier 2009
PALAIS DE LA CULTURE
AMADOU HAMPATÉ BA

Si vous êtes de passage au Mali, n'hésitez pas à faire une halte à ce festival ! Vous pourrez y découvrir les artistes en herbe de la capitale, telle M'Baou Tounkara, fille du guitariste incontournable du Super Rail Band, Djelimady Tounkara, et redécouvrir des voix qui vous sont peut-être déjà familières. La « nuit des doyennes » sera ainsi dédiée à la griotte Amy Koïta, largement reconnue pour la magie de sa voix, ainsi qu'à la cantatrice Tata Bambo Kouyaté au surnom évocateur, l'Humble Impératrice. Le festival est aussi un évènement engagé : une multitude de chanteurs uniront leurs voix contre la pratique de l'excision. Parmi eux le prince de la kora, Toumani Diabaté, le groupe de femmes touaregs Tartit, ou encore Nahawa Doumbia, fine connaisseuse des rythmes didadi. Avis donc à tous les baroudeurs qui ont soif de nouveaux horizons sonores !

www.lesvoixdebamako.com

LA SEMAINE DU SON

La 6ème édition de la Semaine du Son aura lieu du 13 au 17 janvier 2009 à Paris et jusqu'au 25 en régions.

Dans 27 villes, plus de 450 spécialistes viendront sensibiliser le public aux problématiques liées à notre environnement sonore. Expositions, conférences, ateliers et concerts en accès libre seront animés par des acousticiens, urbanistes, architectes, audioprothésistes, compositeurs, musiciens, techniciens du son, cinéastes, philosophes, etc.

L'association La Semaine du Son a été créée par des professionnels (musiciens, ingénieurs du son, acousticiens, médecins). S'appuyant sur un réseau national et international, ses membres impulsent de nouvelles études menées par des spécialistes, des actions de sensibilisation en milieu scolaire et militent pour la création de formations spécialisées.

Cette année, la thématique majeure concerne l'importance pour notre bien-être de l'acoustique des lieux où nous vivons, travaillons ou étudions. Des sujets variés et originaux seront abordés, tels les risques auditifs, l'identité sonore des villes au cinéma, l'acoustique des établissements d'enseignement, la « sono » des salles de spectacle ou les métiers du son.

www.lasemaineduson.org

MUSÉE DU QUAI BRANLY
Janvier / février
Paris

Enfilez moufles et écharpes : le musée du quai Branly vous donne rendez-vous dans un... igloo ! Initiation à la langue inuit, contes et conférences s'y succèderont, pour vous familiariser avec les cultures de l'Arctique (jusqu'au 3 janvier). Vous pourrez ensuite vous réchauffer au salon de musique, où la route de la soie sera évoquée le samedi 10 janvier à travers récits de voyages, chants, danses et musiques d'Iran et d'Ouzbékistan. Puis direction la Chine, grâce à la musique de Wang Li emmenée par guimbardes et flûtes (le samedi 7 février). De quoi satisfaire votre soif d'éclectisme !

www.quaibranly.fr

Agenda

A Compas Del Corazon : 10 janv Jarnac (16)
A Filetta : 5 fev Paris (75)
A Fuego Lento : 31 janv Ifs (14)
A Sei Voci : 20 fev Strasbourg (67) ; 27 Saint Herblain (44)
Abakuya : 3 janv Paris (75)
Abhijit Pohankar Urban Ragas : 19 janv Cannes (06)
Agua Na Boca : 26, 27, 28 fev Nantes (44)
Al Orkesta : 19 fev Bondues (59)
Al Wasan : 8 fev Carhaix Plouguer (29)
Alain Morisod : 14 fev Colmar (68)
Alba Lucera : 27, 28 fev Montreuil (93)
Alexandre Manno : 2 janv Marseille (13)
Alfredo Lagos : 21 janv Nimes (30)
Ali Alaoui / Derbukada : 10, 11 janv Colomiers (31)
Alicia Gil : 21 janv Nimes (30)
Allalake : 17 janv Paris (75)
Altea : 8 fev Aix En Provence (13)
Amadou et Mariam : 21 janv Reims (51) ; 22 Villefranche Sur Saone (69); 28 Caen (14)); 29 janv Dinan (22); 30 Queven (56); 24 janv Annemasse (74) ; 31 Alencon (61); 4 fev Nantes (44); 5 Rennes (35); 6 Merignac (33); 7 Biarritz (64) ; 11 Paris (75);13 fev Rouen (76)
Amaia Riousperous : 30 janv B;nne (64)
Angelo Debarre : 5 janv Paris (75) ; 14 Le Thor (84)
Antiquarks : 23 janv Saint Etienne (42)
Antonia Contreras : 29 janv

MONDOMIX AIME !
VOICI 11 BONNES RAISONS D'ALLER ÉCOUTER L'AIR DU TEMPS

FESTIVAL FLAMENCO
15 au 25 janvier
Nîmes

Avis à tous les aficionados de flamenco ! Voilà l'occasion de retrouver les grands noms du baile et du cantar, et de découvrir des jeunes pousses prometteuses ! La performance de cante jondo verra défiler trois étoiles : Juan José Amador, Fernando Terremoto, mais aussi Chiquetete, qui marque ici son grand retour au flamenco. Côté danse, la création du festival *Los Galvanes, danseurs sorciers*, réunira une famille entièrement dévouée à cet art : le père, José Galván, la mère Eugenia de los Reyes, et les deux enfants Pastora et Israel, aujourd'hui considéré comme le plus grand réformateur de la danse flamenca. De quoi faire le plein d'énergie cette nouvelle année !

www.theatredenimes.com

MUSÉE GUIMET
Novembre / décembre
Paris

Le musée Guimet vous convie vendredi 16 janvier à un voyage sonore aux confins de l'Inde, avec le duo Bhattacharya qui regroupe Sudeshna et Mohan : elle est virtuose du sarod et lui, un fervent adepte des tablas, élève du célèbre Anindo Chatterjee. Ensemble, ils défendent toute une gamme de sentiments à travers les préceptes du raga. Ils ont fait leurs premiers pas sur les scènes françaises en 2003 avec l'ensemble Calcutta Chandra, et reviennent vous faire partager une tradition musicale unique. De quoi en prendre plein les yeux et les oreilles...

www.guimet.fr

THÉÂTRE DE LA VILLE
Janvier / février
Paris

Pour cette nouvelle année, le Théâtre de la Ville continue d'explorer les musiques en provenance des quatre coins du globe ! A l'amphithéâtre, vous pourrez ainsi vibrer au rythme de la musique tzigane de l'explosif Kocani Orkestar (jeudi 22 janvier), ou encore vous laisser porter par la voix de Javed Bashir et les dhols de Goonga Sain et Mithu Sain, adeptes de la musique soufie (samedi 31 janvier). Puis rendez-vous aux Abbesses dès le 2 février avec l'émouvante chanteuse russe Elena Frolova suivie le 7 par la « queen of Pashtun music » Zarsanga, en provenance du Pakistan.

www.theatredelaville-paris.com

CITÉ DE LA MUSIQUE
Janvier / février
Paris

Des sonorités en provenance de différents continents s'apprêtent à déferler sur la salle des concerts de la Cité de la musique ! Samedi 31 janvier, vous pourrez assister à une représentation de khon, théâtre traditionnel thaïlandais, et découvrir l'épopée du Ramayana, récit de la vie d'un prince. Avec *Mandékalou*, sept griots maliens et guinéens prendront ensuite d'assaut les planches le samedi 14 février, pour une célébration de l'Empire Mandingue ! Vous pourrez déguster les voix de Bako Dagnon, Sékouba Diabaté Bambino, Kandia Kouyaté, Kassé Mady Diabaté ou la guitare de Djelimady Tounkara, accompagnés par djembés, n'goni, balafon, kora, tama...
Un all griot band orchestré par le célèbre producteur Ibrahim Sylla.

www.cite-musique.fr

AU FIL DES VOIX
5-7 février et 12-14 février
Alhambra (Paris)

Au cours de chacune des six soirées à l'Alhambra, vous pourrez écouter deux artistes. Le chant polyphonique corse d'A Filetta résonnera le 5 février, le 6 février, après la guitare flamenca de Juan de Lerida, Rabi Abou Khalil exposera sa musique orientale teintée de jazz. Le 7, la réunion de musiciens de chaâbi initiée par Damon Albarn et le chant magique d'Houria Aïchi nous feront découvrir des traditions algériennes méconnues. Le 12, Gabriel Yacoub, l'ancien leader du groupe Malicorne, sera à l'honneur et le festival se clôturera le 14 par les performances de Marcio Faraco et du malien Cheick Tidiane Seck aux claviers. À vous de répondre présents à l'appel

www.myspace.com/festivalaufil-desvoix

TOUTES LES SELECTIONS SORTIES SUR www.mondomix.com/fr/agenda.php

Nimes (30)
Antonio Reyes : 20 janv Nimes (30)
Arrabelera : 5 fev Montpellier (34)
Artichaut Klezmer Band : 31 janv Toulouse (31)
Attaca ! : 20 janv Blagnac (31)
Attarab : 30 janv Paris (75)
Aux Quatre Vents de Jerusalem : 4 fev Rennes (35)
Ayo : 6 janv Paris (75); 7 Paris (75); 8 Paris (75); 10 Nancy (54); 11 Reims (51); 12 Clermont Ferrand (63); 14 Ramonville (31); 15 Ramonville (31) ; 16 Bordeaux (33); 18 Montpellier (34); 20 Marseille (13); 22 Le Mans (72); 23 Brest (29); 24 Saint Herblain (44); 27 Lorient (56); 28 Montlouis Sur Loire (37); 29 Murs Erigne (49); 30 Limoges (87); 31 Deauville (14); 2 fev Lille (59); 3 Lille (59); 5 Metz (57); 6 Grenoble (38); 7 Lyon (69); 11 et 12 fev Paris (75)
Baba Sissoko : 30 janv Paris (75) ; 6 fev Thourotte (60) ; 9 Paris (75)
Babayaga : 22 janv Cournon (63)
Bal'us'trad : 30 janv Illkirch (67)
Balkanes : 17 janv Portes les Valence (26)
Bamboleo : 20 fev Paris (75)
Bantunani : 31 janv paris (75)
Barbara Furtuna : 12 fev cornil (19)
Bella Ciao : 24 janv lorette (42)
Benat Achiary : 28 fev bouguenais (44)

D.R

BEN'BOP : Le 3 février à l'Européen Paris (75); **le 14 février** au Hangar à Ivry Sur Seine (94)

Bertran Obree : 27 fev fouesnant (29)
Bevinda : 29 janv paris (75)
Billy Yates : 20 fev savigny le temple (77)
Black Pyramid : 21 fev paris (75)
Bnet Marrakech : 22 janv vandoeuvre les nancy (54) ; 24 massy (91) ; 25 janv carhaix plouguer (29);
Bonga : 19 fev paris (75)
Booze Brothers : 23 janv trebry (22);31 Villeurbanne (69)
Boris Viande : 10 janv nantes (44)
Bratsch : 24 janv etampes (91) ; 27 corbeil essonnes (91); 3 fev joue les tours (37)
Camane : 21 fev feyzin (69)
Camel Zekri : 16 janv tours (37) ; 13 fev poitiers (86)
Carmen Garcia : 16 janv montreuil (93);17 montreuil (93)
Catherine Braslavsky : 1, 2, 3, 4, 8, 9, 10, 11, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 20, 21, 22, 23, 24, 25 janv paris (75)
Chemirani's : 15 janv berre l'etang (13)
Cheo Feliciano : 30 janv paris (75)
Cherif Mbaw : 7, 14, 21, 28 janv paris (75)
Chet Nuneta : 23 janv fleury les aubrais (45); 25 et 26 fourmies (59) ; 6 fev fresnes (94) ; 13 gap (05)
Choeurs de Saint Petersbourg : 1 janv paris (75)
Chorda : 8, 9,10 janv paris (75)
Clara Tudela : 13, 14 fev montreuil (93)
Conga Libre : 24 janv toulouse (31)
Curcuma : 10 janv ramonville (31)
Custodio Castelo : 23 janv belfort (90)
Daby Toure : 14 fev paris (75)
Daniel Brel : 7 fev serres castet (64)
Daniel Fernandez : 28 fev liffre (35)
Daniela Conejero : 15 janv beauvais (60)
Neerman & Kouyate : 16 janv cannes (06) ; 22 janv paris (75)
David Pena Dorantes : 19 janv cannes (06)
David Sire : 2, 3 janv paris (75);6 fev albi (81) ; 21 bobigny (93);27 tours (37)
Denez Prigent : 17 janv guilvinec (29)
Dervish : 31 janv savigny le temple (77)
Diabloson : 25 janv marseille (13)
Diego Carrasco : 20 janv nimes (30)
Dizu Plaatjies : 10 fev paris (75)
Djeour Cissokho : 17 janv paris (75)
Dobet Gnahore : 12 fev maromme (76) ; 13 clamart (92) ; 14 riom (63);24 nantes (44)
Domb : 14 fev saint jean de bournay (38)
Dominik Coco : 16 janv paris (75)
Dominique Fillon : 21 fev chauvigny (86)
Doudou Swing / Mr Django et Madame Swing : 2,3 janv paris (75)
Du Bartas : 28 fev montlucon (03)
Duo Paquet Oehler : 16 janv lyon (69)
Duoud : 3 fev paris (75)
Dyaoule Bamba : 17 janv rennes (35) ;6 fev la motte servolex (73)
Dzouga : 7 fev nanterre (92)
Eko Du Oud :23 janv savigny le temple (77) ; 3 fev trappes (78) ;25 fev oyonnax (01)
El Gafla : 14 fev creil (60)
Emigrantes : 17 janv paris (75)
Ensemble Mezwej : 3 fev creil (60)
Erick Manana : 10 fev belfort (90)
Ernesto Tito Puentes : 17 janv dieppe (76) ; 31 concarneau (29) ; 7 fev l'isle d'abeau (38)
Etenesh Wassie : 20 janv cannes (06)
Eugenie Ursch : 5,6 fev toulouse (31)
Evelyne Moser 10 janv melle (79)
Fanga : 16 janv sainte croix volvestre (09) ; 2 fev paris (75)

D.R.

FANIA : Le 2 fevrier au Zèbre de Belleville Paris (75)

Fernando Terremoto : 22 janv nimes (30)
Flamenco Por El Mundo : 30 janv Vaux Le Penil (77)
Francois Lazarevitch : 8 janv cherbourg (50)
Francois Robin Experience : 6 fev nanterre (92)
Free Hole Negro : 23 janv paris (75)
Gabriel Vallejo : 10, 31 janv paris (75)
Gadjo Loco : 31 janv villeurbanne (69)
Gerald Toto : 14,15 janv marseille (13)
Gerry O'Connor : 16 janv savigny le temple (77)
Gianmaria Testa : 23 janv sable sur sarthe (72) ; 24 cusset (03) ; 25 guilvinec (29) ;27 briancon (05)
Gilles Chabenat : 27,29 janv tulle (19) ;27 fev bouguenais (44)
Gilles Servat :6 fev notre dame d'oe (37);9,10 paris (75)
Gillie Mc Pherson : 27 fev la chapelle des marais (44)

EN PARTENARIAT AVEC :
INFOCONCERT.COM
CONCERTS ET FESTIVALS //
Information et réservation sur
> www.infoconcert.com
Ecoutez le fil d'infos live sur
> Infoconcert Radio 100% live, 24h/24

NEBOUSA BABIC

GORAN BREGOVIC : Le 23 janvier à St Michel / Orge (91) ; **le 24** à Dole (39) ; **le 26** au Cargo à Caen (14); **le 27 et 28** au Grand Rex à Paris (75) ; **le 29** au Zenith Europe à Strasbourg (67); **le 30** à l'Arsenal de Metz (57); **le 31** à Conflans St Honorine (78)

Goyandi : 10 janv laon (02)
Guarachando : 9,10 janv paris (75)
Gueorgui Kornazov : 6 janv poitiers (86)
Hadouk Trio : 14 janv la rochelle (17) ; 21 metz (57) ; 23 marcheprime (33) ;31 chalon sur saone (71);10 fev magny les hameaux (78)
Heiwa Daiko (tambours de paix) : 23 janv saint etienne (42);27, 28, 29, 30, 31 paris (75)
Houbala : 10 janv versailles (78)
Huong Thanh : 24 janv bagneux (92) ; 8 fev paris (75)
Iacob Maciuca 4Tetes : 15 janv nantes (44) idir : 7 fev paris (75) ; 28 coutances (50)
Israel Galvan : 13 janv perpignan (66);23 nimes (30)
Jasser Haj Youssef : 16 janv savigny le temple (77)
Javed Bashir : 31 janv paris (75)
Jean Philippe Bruttman : 6 fev givors (69)
Jean Baptiste Marino : 30 janv ifs (14);28 fev les lilas (93)
Joaquin Achucarro : 17 fev toulon (83)
Jose Antonio Pantoja Chiquetete :

PLANÈTES MUSIQUES
Du 6 au 8 février 2009
Nanterre

Loin d'être enclavées, les musiques traditionnelles dialoguent entre elles, et avec les musiques actuelles. Telle est la revendication du festival « Planètes musiques », organisé par la Fédération des Associations des Musiques et Danses Traditionnelles. Mieko Miyazaki et Sylvain Roux donneront le la à travers une rencontre entre le koto japonais et le fifre occitan. La vielle alto-électro de Valentin Clastrier, ancien guitariste de Jacques Brel, se mariera avec le piano et la sampler de Stevan Tickmayer, pour un défrichement sonore. Et l'on pourra aussi entendre Yudal Combo pour un renouveau du fest-noz ! Autant d'expériences sonores à découvrir !

www.famdt.com

ORIENTAL LANDSCAPES
Du 22 au 28 février 2009
Syrie

Le « maqâm » est à l'honneur lors du premier festival de musiques orientales de Syrie. Un espace de dialogue entre musiciens de divers héritages orientaux, pont culturel entre Inde, Irak, Azerbaïdjan, Iran, Pakistan et Turquie. Oriental Landscapes accueille une sélection des meilleurs musiciens orientaux tels Zeid Jabri, Shafi Badreddin, Alim Qasimov ou encore Hussein Alizadeh. Diverses animations sont également prévues en parallèle des concerts : une introduction à l'instrument roi, le oud ; des ateliers de rencontre entre musiciens ; une lecture de différents travaux de musicologie sur les « maqâms » ainsi qu'une table ronde autour de la « préservation et la diffusion » de cette musique à travers le monde.

SALLE PLEYEL
Le 24 et 25 février 2009
Paris

La salle Pleyel nous propose une programmation alléchante. Le 24 février, nous pourrons ainsi retrouver l'une des plus grandes voix du Brésil : Maria Bethânia. La sœur d'un autre grand de la musique brésilienne, Caetano Veloso, promet de dévoiler toute l'intensité de ses chansons romantiques. Le 25 février, le compositeur new-yorkais John Zorn vous fera revisiter les plus grandes chansons de Serge Gainsbourg, à l'image de l'album sorti en 1997 dans la série « grande musique juive » de son label Tzadik. Les artistes, issus de l'underground new-yorkais, qui ont participé au disque, seront présents sur scène : Elysian Fields, Sean Lennon, Marc Ribot... Un bel hommage en perspective !

www.sallepleyel.fr

LES SINGULIÈRES
Du 25 au 27 février 2009
Centre Wallonie-Bruxelles (Paris)

Pour prouver aux frenchy qu'en Belgique il n'y a pas que de la bière et des frites, le label belge Homerecords, spécialiste du modern folk, organise son festival ! Ces trois soirs regroupent chacun trois concerts : le jeudi 25 février, vous pourrez assister à un dialogue entre accordéon diatonique et chromatique avec le duo Didier Laloy et Fabian Beghin, ou encore invoquer l'esprit du Catharisme en compagnie des Tisserands. Place le vendredi 26 au trio Aurélia, entre violon, alto, guitare et percussions, et nous terminerons en beauté le samedi 27 avec le Karim Baggili Quintet, pour un savant mélange de flamenco et de rythmes d'Orient.

www.singulieres.com

FESTIVAL DE L'IMAGINAIRE
Du 2 mars au 10 avril 2009
Paris

Avec le « Festival de l'imaginaire », la Maison des Cultures du Monde abolit les frontières : elle nous propose une expédition musicale, ponctuée de différentes étapes autour du globe. Nous serons entraînés en Indonésie avec le dalang Purbo Asporo, adepte du théâtre d'ombre (2 et 3 avril), puis le relai sera pris par la voix chaude de Sonia M'barek, originaire de Tunisie (3 et 4 avril). Nous partirons ensuite à la découverte du Pakistan accompagnés par les chants qawwali des frères Mehr et Sher Ali (8, 9 et 10 avril). A chacun de composer son propre parcours !

www.mcm.asso.fr

TOUTES LES SELECTIONS SORTIES SUR www.mondomix.com/fr/agenda.php

22 janv nimes (30)
Jose Valencia : 24 janv nimes (30)
Juan Carlos Caceres : 23 janv boulogne billancourt (92) ; 7 fev chateauvallon (83) ;
Juan Carmona : 22 janv nimes (30) ; 31 ifs (14);5 fev annemasse (74);6 tourlaville (50);
Julie Fowlis : 6 fev savigny le temple (77)
K'koustik : 24 janv paris (75)
Kabyle 100% : 4 janv paris (75)
Kalinka / Etoiles de Saint Petersbourg : 17,18,19,20,21,22,23,24,25 janv paris (75) ;29,30,31 et 1 fev lille (59) ;3 deauville (14);4,5 le mans (72);8 fev nantes (44)
Kaloome : 21 janv paris (75)
Kamilya Jubran : 24 janv paris (75);30 janv montreuil (93);26 fev valence (26)
Karim Ziad : 8 janv angers (49) ; 10 elancourt (78) ; 11 schiltigheim (67) ; 17 cognac (16) ; 24 paris (75);
Kashkaval : 17 janv toulouse (31)
Kasse Mady Diabate : 14 fev paris (75)
Kate Me :24 janv la bouexiere (35)
Katia Guerreiro : 6 fev montbeliard (25)
Keisho Ohno : 17 fev villeurbanne (69)
Kerap : 22 janv paris (75)
Kiko Ruiz :16 janv annonay (07);30 janv begles (33)
Klezmer Kaos : 29 janv paris (75)
Kocani Orkestar : 20 janv nantes (44); 22 janv paris (75) ; 31 janv forcalquier (04)
Koffi Olomide : 10 janv lille (59)
Kombo Clan Destino : 30 janv nanterre (92)
Kunta Kinte : 9 janv montpellier (34)
L'Ensemble Mesopotamie : 31 janv paris (75)
Les Barbarins Fourchus (premiata orchestra di ballo) : 15 fev grenoble (38)
Les Niou Bardophones Braz : 16 janv tours (37) ; 29 tulle (19) ; 28 fev bouguenais (44)
Les Yeux Noirs : 30 janv marsannay la cote (21)
Lili Ivanova : 9 janv paris (75)
Lina de Veracruz : 14 fev ambes (33)
Los Duendes : 24 janv nantes (44)
Loten Namling : 15 fev nantes (44)
Loulou Djine : 6 fev paris (75)
Luca Costa : 6 fev b;nne (64)
Luis de Almeria : 19 janv nimes (30)
Luis Paniagua : 12 fev maubeuge (59)
Luis Tango Quintette : 24 janv le mans (72)
Luka Bloom : 17 janv decines (69)
Luz Casal : 13 fev macon (71)
Ma Tango : 3 fev vaulx en velin (69)
Madina N'Diaye : 16 janv grenoble (38) ; 30 janv montreuil (93)
Madre Terra : 30 janv tremblay en france (93)
Malietes : 30, 31 janv strasbourg (67)
Mamy Wata : 10 janv montpellier (34)
manat : 30 janv la valette du var (83)
Mandekalou / L'Epopée Mandingue : 12 fev dijon (21)
Mandragore : 10 janv savigny le temple (77)
Mango Gadzi : 16 janv liffre (35) ; 30 cannes (06)
Marc Perrone : 9 janv les sables d'olonne (85) ; 13 fev leves (28)
Margarida Guerreiro : 23 janv belfort (90)
Maria Bethania : 24 fev paris (75)
Mariana Ramos : 27 janv sete (34) ; 29 paris (75) ;3 fev toulouse (31); 5 annecy (74) ;6 cebazat (63) ;18 niort (79) ; 26 cusset (03) ; 27 oyonnax (01) ; 28 roanne (42)
Mariano Martin : 14 fev schiltigheim (67)
Maroc : 100% 3 janv paris (75)
Mauro Gioia / Rendez Vous Chez Nino Rota : 31 janv lyon (69) ;20 fev nantes (44)
Max Klezmer Band : 29 janv dunkerque (59)
Maya Shane : 5 fev paris (75)
Melting Pot Salsa Orchestra : 13 fev marly le roi (78)
Miguel Gomez : 24 janv paris (75)
Miguel Munuz : 7 fev melle (79)
Milvio Rodriguez : 6 fev ivry sur seine (94)
Minino Garay : 30 janv paris (75) ; 12 fev boulogne billancourt (92) ;28 fev castres (81)
Mohamed Allaoua : 24 janv paris (75)
Moira : 21 janv paris (75)
Monica Passos : 22, 23 janv paris (75)
Motion Trio : 9 janv saint etienne du rouvray (76)
Moussu T e Lei Jovents : 6 fev arles (13) ; 19 rouen (76);21 paris (75)
N Galam : 9 janv montpellier (34)
Naskoum : 6 fev montpellier (34)
Nitin Sawhney : 20 fev paris (75)
Nolwenn Korbell : 22, 23 janv rennes (35)
Norig : 24 janv paris (75)
Odisea Flamenca : 28 fev roques sur garonne (31)
Oedo Sukeroku Taiko : 25 janv pau (64)
Omar Sosa : 16 janv annecy (74) ; 30 toulouse (31) ;31 faches thumesnil (59)
Orchestra Baobab : 27 fev cebazat (63)
Orchestre National de Braslavie : 1 fev grenoble (38)
Oulahlou : 24 janv bobigny (93)
Ousman Danejdo : 9 fev paris (75)
Paco Ruiz : 23, 24 janv montreuil (93)
Pagode : 4 janv lyon (69)
Pampi Portugal : 18 janv urrugne (64)
Paseo a la Sombra de la Luna : 6 fev cergy (95)
Passio : 13 fev palaiseau (91)
Patrick Agullo : 17 janv nimes (30)
Pawolka : 6,9 janv villeurbanne (69)
Pennou Skoulm : 13 fev savigny le temple (77)
Rabih Abou Khalil : 17 janv nanterre (92)
Rachid Bouali : 12, 13, 14, 16, 17, 18, 19 ,20 fev lille (59)
Ravi Prasad : 16 janv annonay (07)
René Lacaille : 12 fev paris (75)
Renegades Steel Orchestra : 28 janv nantes (44)
Richard Bona : 16, 17 janv marseille (13) ; 22 courbevoie (92) ; 26, 27 toulouse (31) ; 28 nancy (54) ; 30 l'isle d'abeau (38); 7 fev velizy villacoublay (78)
Romanes'K : 6 fev sassenage (38)
Rue de la Muette : 23 ; 24 janv chartres (28)
Rumbabierta : 4, 18 janv paris (75)
Salim Jah Peter : 31 janv paris (75)
Salsa Illegal : 31 janv tournefeuille (31)
Samarabalouf : 5 fev albertville (73) ; 6 fev brignais (69) ; 7 fev faches thumesnil (59) ; 13 fev villenave d'ornon (33)
Samir Toukour : 17 janv bobigny (93)
Samsara : 13 fev denain (59) ; 18 fev valenciennes (59)
Sango Bantou : 13 janv marseille (13)
Seydina : 30 janv nancy (54)
Simon Nwambeben : 15 janv nantes (44) ;25 fev pleurtuit (35)
Slonovski Bal : 21 fev chabeuil (26)

David Godevais

SO KALMERY : le 30 Janvier au Centre Culturel Les Arcs De Queven (56); **le 3 février** à la Bellevilloise Paris (75)

Soha : 7 fev saint ouen l'aumone (95) ; 26 lempdes (63)
Soig Siberil : 22,23 janv rennes (35)
Sonerien Du : 21 fev montauban (82)
Souad Massi : 9 janv chauvigny (86) ; 16 reze (44) ; 17 saint nazaire (44); 23 paris (75) ; 24 trappes (78) ;31 villepinte (93) ; 5 fev saint chamond (42) ;13 champigny sur marne (94) ;14 saint nolff (56) ; 24 perpignan (66)
Soundata : 4 janv paris (75)
Stabat Akish : 22,23 janv toulouse (31)
Steve Shehan : 14 janv la rochelle (17) ; 31 janv chalon sur saone (71)
Sudeshna et Nabankur Bhattacharya : 16 janv paris (75)
Swing Gadje : 14 fev lille (59)
Sylvain Gerard : 27 fev lyon (69)
Sylvie Paz : 23 janv marseille (13)
Takfarinas : 24 janv nanterre (92)
Tam Echo Tam : 6 janv albi (81)
Tamara Tane : 24 janv nimes (30)
Tambours de Tokyo : 23 janv merignac (33) ; 27, 28 blagnac (31)
Taraf de Haidouks : 16 janv vanves (92) ;1 7 janv carmaux (81) ; 20 dinard (35); 23 bretigny sur orge (91) ;24 le mans (72) ;25 nevers (58) ; 27 davezieux (07) ;30 chambery (73) ; 3 fev draguignan (83) ;
Tarik Chaouach : 18 janv paris (75)
Teca Calazans : 28 janv paris (75)
Thierry Robin (titi robin) : 19 janv cannes (06) ; 27 meylan (38) ;4 fev portes les valence (26) ; 6 bourgoin jallieu (38) ; 13 pantin (93)
Time Mozam : 10 janv montpellier (34)
Tomatito : 31 janv colomiers (31)
Tony Carreira : 7 fev paris (75)
Traio Romano : 5,6 fev rennes (35)
Tri Yann : 30 janv gennevilliers (92)
Trio Ifriqyia : 17 fev tulle (19)
Trio Joubran : 10 fev trappes (78)
Trio Soulayres : 24 janv paris (75) ; 6 fev vaulx en velin (69)
Tziganadia : 29 janv paris (75)
Urban Kreol : 14 janv marseille (13)
Vaiven : 31 janv coueron (44)
Valentin Clastrier : 6 fev nanterre (92) ; 7 fev montlucon (03)
Victoria Abril : 16 janv cholet (49)

kayax

WARSAW VILLAGE BAND : Le 3 février au Bateau Feu à dunkerque (59)

Yemaya la Banda : 16 janv paris (75)
Yodelice : 18 janv cannes (06)
Yom (new king of klezmer clarinet) : 20 janv cannes (06) ; 5 fev angers (49)
Yudal Combo : 7 fev nanterre (92)
Yvan le Bolloc'h - Ma guitare s'appelle reviens : 3 fev bouguenais (44)
Ziveli Orkestar : 26 fev allonnes (72)

9ème édition
PLANÈTES MUSIQUES
NOUVELLES MUSIQUES TRADITIONNELLES
6-7-8 février 09
maison de la musique
nanterre (92)
+ au printemps sur toute la France
vendredi 6 février
Journée professionnelle
M. Miyazaki + S. Roux
V. Clastrier + S. Tickmayer
F. Robin Expérience
Trio Achiary + Lopez + de Ezcurra
Du Bartàs / Dzouga ! / Yudal Combo
Niou Bardophones / Kabbalah

UNE OPÉRATION

FAMDT — MAIRIE DE NANTERRE — maison de la musique

Résa : 01 41 37 94 21
www.famdt.com

EN PARTENARIAT AVEC :

TRAD — Mondomix — La Scène — mouvement.net

AVEC LE SOUTIEN FINANCIER :

CNV — adami — SPEDIDAM — FCM

création : www.espritpub.fr // Licences entrepreneur de spectacles 1368924-1368925

ABONNEZ-VOUS À MONDOMIX

ET RECEVEZ LE DERNIER ALBUM DE GORAN BREGOVIC "ALKOHOL" (MERCURY/UNIVERSAL) dans la limite des stocks disponibles

Oui, je souhaite m'abonner à Mondomix pour 1 an (soit 6 numéros) au tarif de 29 euros TTC.
(envoi en France métropolitaine)

Nom _____

Prénom _____

Age _____

Adresse _____

_____

Ville _____

Code Postal _____

Pays _____

e-mail _____

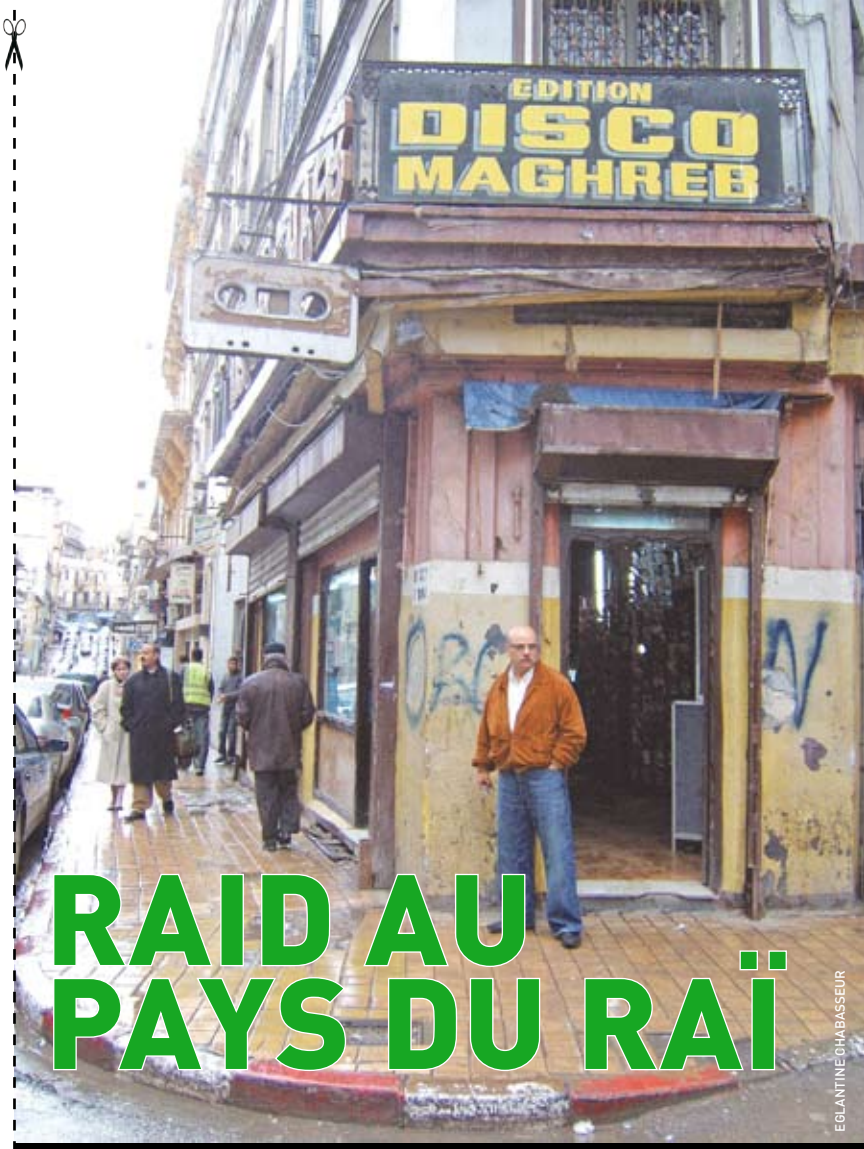
Où avez-vous trouvé Mondomix ?

_____

Renvoyez-nous votre coupon rempli accompagné d'un chèque de 29 euros à l'ordre de Mondomix Média à l'adresse :

Mondomix Média - 9, cité Paradis 75010 Paris
Tél : 01 56 03 90 85
abonnement@mondomix.com

Hors France métropolitaine : 34 euros
nous consulter pour tout règlement par virement



RAID AU PAYS DU RAÏ

EGLANTINE CHABASSEUR

→ Prochaine parution

Le n°33 (Mars/Avril 2009) de Mondomix sera disponible début Mars.

Retrouvez la liste complète de nos lieux de diffusion sur www.mondomix.com/papier

Mondomix remercie le Ministère de la Culture pour son soutien et tous les lieux qui accueillent le magazine dans leurs murs, les FNAC, les magasins Harmonia Mundi, les espaces culturels Leclerc, le réseau Cultura, l'Autre Distribution, Staf Corso ainsi que tous nos partenaires pour leur ouverture d'esprit et leur participation active à la diffusion des musiques du monde.

MONDOMIX - Rédaction
9 cité Paradis – 75010 Paris
tél. 01 56 03 90 89 fax 01 56 03 90 84
redaction@mondomix.com
Edité par Mondomix Media S.A.R.L.

Directeur de la publication
Marc Benaïche **marc@mondomix.com**
Rédacteur en chef
Benjamin MiNiMuM **benjamin@mondomix.com**
Conseiller éditorial / Boutique
Philippe Krümm **philippe@mondomix.com**
Secrétaire de rédaction
Anne-Laure Lemancel
Direction artistique
Stephane Ritzenthaler **graphimix@mondomix.org**
Couverture / Photographie
XXX **XXX**
Ont collaboré à ce numéro :
Nadia Aci, François Bensignor, Jean Berry, Bertrand Bouard, Jean-Pierre Bruneau, Églantine Chabasseur, Pierre Cuny, Isadora Dartial, Mehdi el Kindi, Emmanuel Gagnerot, Charlotte Grabli, Laure Guyot, Patrick Labesse, Anne-Laure Lemancel, Élodie Maillot, Fabien Maisonneuve, Nadia Messaoudi, Jérôme Pichon, Camille Rigolage, Yannis Ruel, Sacha, Jérôme Sandlarz, Squaaly, Frank Tenaille, YvesTibor, Gayle Welburn
et Mademoiselle Zouzou.

Responsable marketing / partenariats
Laurence Gilles **laurence@mondomix.com**
tél. 01 71 18 15 95
Assistante marketing / partenariats
Audrey Baradat **audrey@mondomix.com**
tél. 01 71 18 15 95

MONDOMIX Regie
Chefs de publicité
Antoine Girard **antoine@mondomix.com**
Mathieu Proux **mathieu.proux@mondomix.net**
tél. 01 56 03 90 88

Tirage 100 000 exemplaires
Impression Rotimpres, Espagne

Dépôt légal - à parution

N° d'ISSN 1772-8916
Copyright Mondomix Média 2008
- Gratuit -
Réalisation
Le Studio Mondomix **info@studio-mondomix.com**
tél. 01 56 03 90 87

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, intégrale ou partielle, quel qu'en soit le procédé, le support ou le média, est strictement interdite sans l'autorisation de la société Mondomix Média.

OJD PRESSE GRATUITE D'INFORMATION 2008

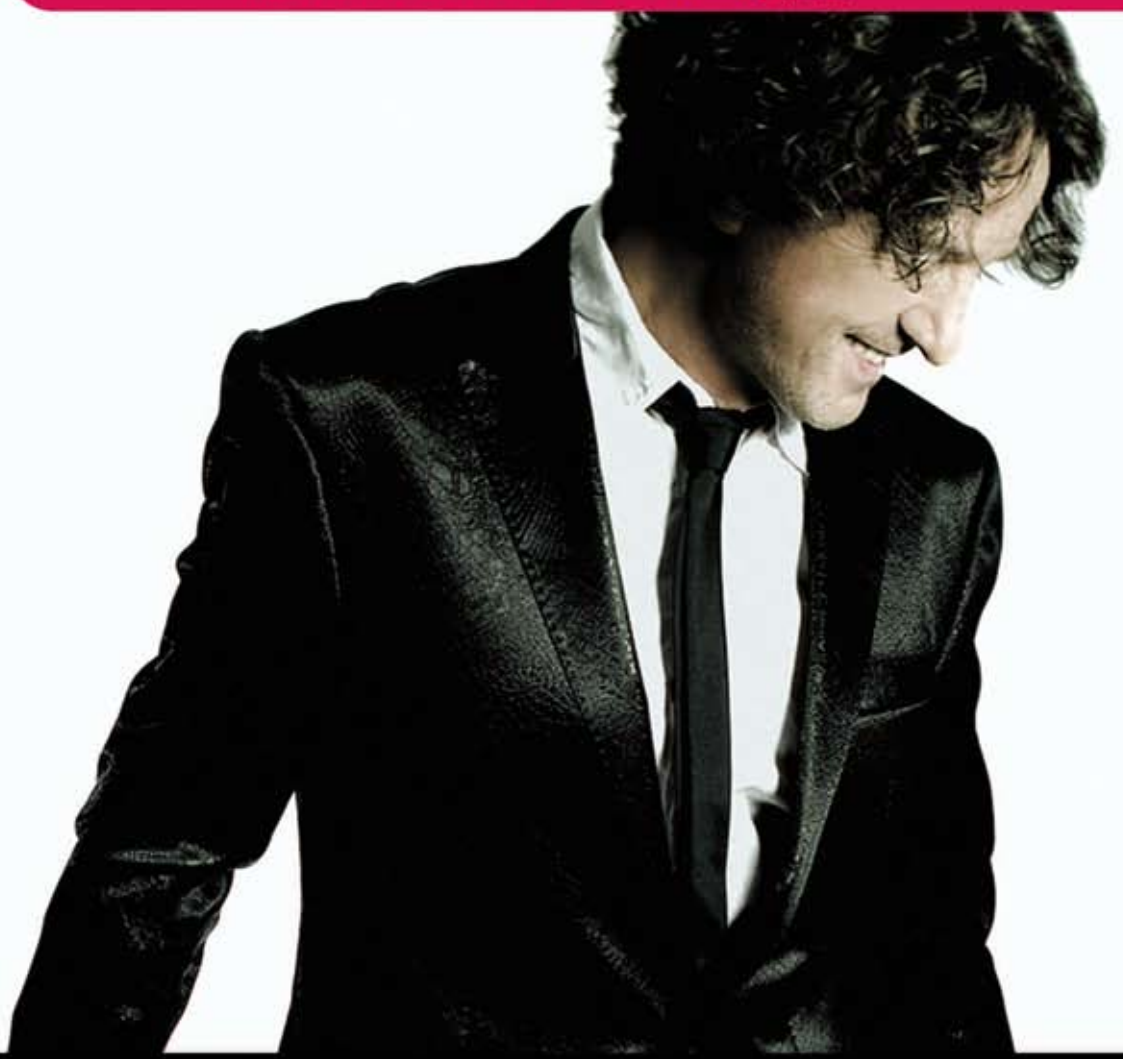
Mondomix est imprimé sur papier recyclé.

sélection fnac

Goran Bregovic

Alkohol, nouvel album

Également à télécharger sur fnac music



AU GRAND REX LES 27 & 28 JANVIER 2009

en tournée avec 20 musiciens sur scène

Janvier 2009

23 ST MICHEL SUR ORGE / Espace Marcel Carné
24 DOLE / Scènes du Jura
26 CAEN / Le Cargo
27 & 28 PARIS / LE GRAND REX
29 STRASBOURG / Le Zénith
30 METZ / L'Arsenal
31 CONFLANS STE HONORINE / Théâtre Simone Signoret

"Quiconque ne devient pas fou ici ne peut être normal !"

Locations : Fnac - Carrefour - Géant - Magasins U - 0 892 707 507 (0.34eur/min) - www.fnac.com

www.goranbregovic.co.yu

Mercury · Universal · ZAM · nova aime · inrockuptibles écouté et approuvé · mondomix www.mondomix.com

fnac.com Agitateur de curiosité

TACV, compagnie aérienne nationale du Cap Vert...

RENDEZ-VOUS AU PAYS DE CESARIA

TACV CABO VERDE AIRLINE
101, rue de Prony - 750017 Paris
Tel.: 01 56 79 13 13 - e-mail : tacv.fr@tacv.aero

CABO VERDE AIRLINES

TACV

Le plaisir de bien voyager.

conception : j-editions@free.fr / photo : fotolia.com